PARIS SUR LE GRIL

FRANCE FOOTBALL
N° 952 19e Année. — 9 Juin 1964 0,80 F
SUISSE .... 1,30 F.S. ALGER .... 0,95 F.
MAROC .... 97 F.M.
LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

EXCLUSIF

JEAN SNELLA : " VOICI MES CHAMPIONS DE FRANCE "

BOLOGNE A FAIT PLEURER H. H.

confidentiel

LES HOTESSES ET LE FOOTBALL

Le Stade Cobella de Nice a vu, la semaine dernière en nocturne, un match original de football féminin. Ce match opposait l'équipe des hôtesses d'accueil de l'aéroport de Nice à celle du personnel féminin de la réservation.

● *Bosquier a fait grosse impression à Lille. Un seul adversaire est parvenu à le dribbler : un petit chien qui avait fait irruption sur le terrain et dont le Sochalien tenta vainement de s'emparer.*

● *Samedi, des individus hostiles à la subvention de cinquante millions de la municipalité de Nice à l'O.G.C.N. ont écrit des graffiti vengeurs sur les murs du stade du Ray.*

● *Numa Andoire ira à Tokyo. « J'irai avec mes sous, nous a-t-il dit, car je tiens absolument à voir les J.O. »*

● *Maro, qui entraînait Cannes cette saison, va peut-être devenir entraîneur de Nice. C'est Andoire qui l'a pistonné auprès des dirigeants niçois. En revanche, Cannes prendrait Mas comme entraîneur.*

● *De Duguaguez : « Le plus important match pour nous s'était celui de dimanche dernier contre Saint-Etienne. Nous avons, ce jour-là, évité la mort violente. »*

● *De Andoire : « Saint-Etienne n'a pas d'éclairage, mais a de bons joueurs. Nice a de l'éclairage mais pas de bons joueurs. »*

● *De Duguaguez : « Un garçon en forme supporte la chaleur. »*

● *Le Monégasque Cartier était venu assister au match Nice-Sedan. Il nous a dit qu'il avait reçu des offres de deux clubs hollandais (sa nationalité) : D.W.S. et Blauwitt.*

● *Le Sedanais Lemasson va suivre le stage des entraîneurs nationaux à partir du 16 juin, à Reims.*

● *Cette saison, il y a eu cinq récusations d'arbitres.*

● *Les Lyonnais, à Nîmes, n'ont pas fait jouer Dumas, trois fois expulsé cette saison (en C.F.A., en Coupe d'Europe des Clubs et en Finale de la Coupe de France), pour ne pas risquer de perdre le challenge du Fair Play et son intéressante dotation.*

● *Mignot est l'un des rares capitaines d'équipe qui va toujours serrer la main de son homologue à la fin du match, quel que soit son résultat.*

● *C'est Ribeire qui avait apporté un sceau rempli d'eau avec une éponge et qui épongeait ses camarades sur le terrain.*

● *Le Nîmois Chilan sera Lyonnais pour une heure et demi, à l'occasion du match contre le Real car il renforcera, à cette occasion, l'Olympique Lyonnais.*

● *Saint-Etienne cherche à se renforcer pour la saison prochaine d'un arrière latéral, d'un arrière central et d'un attaquant. Snella s'intéresse beaucoup, dit-on, à François Heutte, à Bosquier et à Devaux.*

● *On dit à Lyon que les joueurs de l'O.L. ne seraient pas d'accord avec le directeur sportif Tamini auquel ils reprochent de pousser les jeunes et de ne pas défendre leurs propres intérêts.*

● *Firoud a dit : « C'est un véritable crime de faire jouer un match de cette importance à 16 heures, par une telle canicule. »*

● *Les footballeurs pros ont profité de la fin de saison pour se marier, en particulier le Lyonnais Djorkaeff et aussi le Strasbourgeois Gilbert Gress.*

● *Pour la venue de Lyon à Saint-Tropez cette semaine, le club lyonnais a envoyé dans la cité varoise une photo géante de Aubour qui est l'enfant du pays et qui sera le héros de la fête.*

● *Jacques Foix a joué, la semaine dernière, un match de tennis contre Georges Denian qui est champion de France des professeurs de tennis et qui habite Lyon.*

HOTELIER, KOPA ?

KOPA DEVAIT ACQUERIR UN HOTEL A REIMS. LE « COMPROMIS » ETAIT SIGNE. MAIS LE PRIX DE « L'IMMOBILIER » A TELLEMENT MONTE CES TEMPS-CI QUE LE PROPRIETAIRE DE L'HOTEL A PREFERE PAYER LE DEDIT ET CONSERVER SON BIEN. KOPA REMETTRA A PLUS TARD SES DEBUTS D'HOTELIER.

● *Jean Snella n'aime pas beaucoup rouler en voiture. Pourtant, il possède une automobile de marque américaine parce que, dit-il, elle n'a pas de changement de vitesse et que c'est plus facile à conduire.*

● *Meklanfi s'entraîne régulièrement avec une ceinture de flanelle autour de la taille afin de ne pas grossir.*

● *Snella possède pour l'entraînement des Stéphanois des ballons en plastique dont la taille et le poids sont réglementaires et qui ont l'avantage de ne pendre ni la pluie, ni la boue.*

● *René Domingo, qui a commencé sa rééducation il y a huit jours, partira le 15 juin pour Collioure où il suivra pendant un mois des soins et des massages pour rééduquer sa jambe. Le coin lui a été recommandé par Chivilo, l'ex-Nancéien, et par Perchey qui s'y sont soigné.*

● *Dimanche, à Saint-Etienne, Jean Snella a retrouné des amis suisses, dont l'ancien directeur sportif du Servette, M. Balmenti, qui sont devenus les supporters numéro un de Saint-Etienne.*

● *Les supporters de l'A.S.S.E. ont édité un disque avec la marche d'encouragement pour les joueurs stéphanois « Allez les verts ! ».*

● *Président de la Ligue du Lyonnais, depuis vingt-cinq ans, M. Mallaret a reçu un cadeau du district de la Loire : un poste de télévision.*

● *Léon Glovacki était, dimanche, à Saint-Etienne. Il cherchait à obtenir un gardien de but (il est Bernard) pour le match jubilé qu'il avait mis sur pied avec la reconstitution de l'équipe de France de 1958.*

● *Jacques Foix a reçu, dimanche, de Me Chiarisoli, la médaille d'or de la Ligue nationale.*

● *A ceux — nombreux — qui reprochaient à Toulouse son jeu trop exclusivement défensif, M. Doumeng répondit : « N'accusez pas mes joueurs d'avoir bétonné ; mais reprochez-moi de ne pas avoir d'attaque. »*

● *Toulouse a demandé à participer à la Coupe Rappan, en compagnie d'Angers et de Lens, surtout pour ne pas participer à la Coupe de la Ligue, épreuve contre laquelle s'est prononcé M. Doumeng.*

● *Bruneton a bien failli ne pas jouer contre le Stade. Il avait pris froid vendredi à la piscine et était fiévreux avant le match.*

● *Sedan a offert aux Toulousains Saism et Roubaud. Le président du T.F.C. serait plus intéressé par le second que par le premier.*

● *Deladérière, homme d'argent : « Je suis masseur en déplacement, dit-il, parce que je touche ainsi double prime : celle d'entraîneur et celle de soigneur. »*

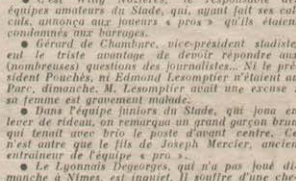
● *Toute l'équipe de Monaco — à l'exception de Douis qui ne voulait pas se montrer au Parc — a assisté à Stade-Toulouse.*

● *C'est Willy Noziéres, le responsable des équipes amateurs du Stade, qui, ayant fait ses calculs, annonça aux joueurs « pros » qu'ils étaient condamnés aux barrages.*

● *Gérard de Chambure, vice-président stadiste, eut le triste avantage de devoir répondre aux (nombreuses) questions des journalistes... Ni le président Pouchès, ni Edmond Lesomptier n'étaient au Parc, dimanche. M. Lesomptier avait une excuse : sa femme est gravement malade.*

● *Dans l'équipe juniors du Stade, qui joua en lever de rideau, on remarqua un grand garçon brun qui tenait avec brio le poste d'avant centre. Ce n'est autre que le fils de Joseph Mercier, ancien entraîneur de l'équipe « pro ».*

● *Le Lyonnais Degueldre, qui n'a pas joué dimanche à Nîmes, est inquiet. Il souffre d'une cheville et craint un décollement du périoste. Mais la saison n'est pas encore finie pour lui puisqu'il doit aller en Turquie avec les militaires.*



LA MARCHE DE L'A.S.E.E.

Un vin d'honneur a réuni 1.500 personnes à l'issue de St-Etienne-Strasbourg. Il était tiré le stéphanois. A cette occasion, on a entendu pour la première fois en public l'enregistrement de la Marche triomphale de l'A.S.S.E., paroles de Séraphine Reynaud, chantées par Claude Vergnes, sur une musique de Gérard Nony, interprétée par l'Orchestre du Casino de Charbonnières. L'auteur de cette marche, Séraphine Reynaud, est un personnage. Magnétiseuse, elle est âgée de 71 ans, et vient d'écrire 2.500 chansons en 15 mois. 3.000 disques de ce disque ont été mises en vente depuis dimanche.

● *Lucien Jasseron a dirigé, la semaine dernière, à Voiron, un stage de moniteurs de football. C'est Hatchi qui a terminé en tête, devant Pierre Bernard et Rambert.*

● *Dumas, le jeune allier de l'O.L., est l'un des meilleurs tennismen de l'équipe lyonnaise avec Polak, mais le meilleur de tous reste encore Lucien Jasseron.*

● *Le président de l'O.L., M. Maillet, aime beaucoup les plaisirs de l'eau et de la pêche. A la barre de son nouveau bateau, il a même l'intention de descendre le Rhône cet été.*

● *Le Lyonnais Akélian, qui fait son service militaire, pourrait être prêté ou transféré à Nantes.*

● *Just Fontaine a demandé que le challenge des champions (champion de France contre vainqueur de la Coupe) soit rétabli au profit des œuvres sociales de l'U.N.F.P.*

● *Jean Snella a l'intention de multiplier les contacts internationaux pour son équipe. Après le match contre Santos, elle rencontrera des équipes d'Europe Centrale, d'Espagne et d'Angleterre.*

● *Dumas, l'allier lyonnais, va bientôt passer sa deuxième partie de baccalauréat, section maths' élém. Il voudrait pourtant se consacrer entièrement au football.*

● *Hatchi est sûr. Il va faire une tournée à la Guadeloupe avec le Red Star.*

● *Robert Lacoste, dont on laissait entendre qu'il allait quitter Audun-le-Tiche, entraîneur encore le club lorrain la saison prochaine. Ce sera sa 6e saison à Audun.*

● *L'arrière havrais Philippe, ex-international amateur, sera transfert libre à la fin de la saison.*

● *Le petit ailier tchèque Krawczyk, qui a joué dimanche contre V.A., est très pris en ce moment. Il « potasse » ses cours car il passe bientôt sa première partie de baccalauréat.*

FRANCE FOOTBALL N° 952

Tous les textes et photographies sont placés sous la Copyright « France Football » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Administration : 10, Faubourg Montmartre, PARIS (9e). Tél. : TAlbaut 70-80 - Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL 5329-95

● METROPOLE ET UNION POSTALE FRANCAISE (voie maritime) : 6 mois : 19,75 F ; 1 an : 36,75 F.

● ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois : 36,75 F ; 1 an : 66,75 F. Voie aérienne : renseignements sur demande (trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes).

● CHANGEMENT D'ADRESSE. — Envoyer 0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ-retour), 1 F en timbres-poste.

Directeur de la publication : R. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET

Comité de rédaction :

Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER

● Rédaction : Jacques THIBERT, Jacques de RYSWICK, Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Michel LEBRET.
Maquettes de Jacques LEMAIRE et Claude MULLER.

● Publicité : « Régie-Presse », 133, Champ-Elysées, Paris (8e). Téléphone BALZAC 12-91.

confidentiel

TOP SECRET

ON DIT, DANS LES MILIEUX LYONNAIS BIEN INFORMES, QUE LE PRESIDENT DE L'O. L., M. MAILLET, SERAIT PRET A LAISSER SA PLACE A UN HOMME DE PRESTIGE. IL N'ABANDONNERAIT PAS SON CLUB. MAIS SE CONSACHERAIT PLUS ANONYMEMENT A SA BONNE MARCHE. ON DIT AUSSI QUE CE SONT LES DIFFICULTES QU'IL RENCONTRE SUR SA ROUTE ET LES CRITIQUES QU'ON LUI A PARFOIS ADRESSEES QUI L'ONT POUSSE A PRENDRE CETTE DECISION.

● *Le R.C. Paris aurait fait un très gros effort financier pour engager un jeune cadet de Beauvais nommé Broissard.*

● *Belaid'hère, l'entraîneur de Toulouse, expliquait : « Si nous nous étions découverts, nous aurions perdu et on nous aurait accusé d'avoir fait le jeu du Stade. »*

● *Le commandant Capeyron quitterait l'armée pour devenir directeur sportif de l'A.S. Cannes.*

● *Jean Baratte a rejoué au stade Henri-Jooris avec... le Racing Club Lillois contre le L.O.S.C. et il a été battu (0-5).*

● *Orlando Gauthier a proposé au L.O.S.C. de faire venir à Lille un de ses jeunes compatriotes, franco-argentin comme lui, âgé de dix-neuf ans. Hector Dellinfantiller — c'est son nom — pourrait débuter le 13 juin contre America de Rio.*

● *Les dirigeants du L.O.S.C. songent à accueillir de nouvelles personnalités au comité. Mais trouveront-ils ces industriels susceptibles d'épauler le club (financièrement) pour son retour en division 1 ?*

● *Trois gardiens sont sur les rangs pour venir à Toulon la saison prochaine : Garofalo, Roussel et Varini.*

LES « SUEDOIS » RETROUVES

Un match inattendu a eu lieu lundi 8 juin, à Dijon, à l'occasion du jubilé de Glovacki, l'entraîneur du C.S.L.D.. Il opposait l'équipe du C.F.A. à l'équipe de France de 1958, qui se couvrit de gloire en Suède. C'est ainsi que Remetter, Kaelbel, Jonquet, Marche, Penverne, J.-J. Marcel, Glovacki, Kopa, Piantoni, Vincent et Bliard étaient là. Seul, Just Fontaine se contenta du rôle d'arbitre.

● *Après la victoire de Toulon sur Metz, le chevronné Vicot, qui sera l'an prochain entraîneur-joueur au Lavandou, a dit : « C'est mon bâton de maréchal au terme de douze ans de professionnalisme. »*

● *Réflexion d'Hervé Mirouze, l'entraîneur toulonnais, après le succès de ses hommes sur Metz : « La réussite de nos jeunes est un événement pour tout le Var. Si nous montons en division 1, notre accueil sera assuré sur tous les plans. »*

● *Parmi les télégrammes d'encouragement que reçut Mirouze avant le match, il y en avait un de son ex-élève montpelliérain, Marc Bourrier.*

● *Prêté à Toulon par le Racing, Pompilus ne veut plus entendre parler de Paris : « On le reste ici ou je rentre à la Guadeloupe », a-t-il déclaré.*

SPÉCIAL-ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

● Ile Raymond Herlory, président du F.C. Metz : « Avec le temps, je m'habitue tout de même aux désillusions. »

● De M. Broiteaux : « Je suis sûr que M. Doizé (S.C.O.) ne me rendrait pas l'ex-biterrois Bourdel pour le triple de la somme qu'il m'a payée. »

● M. Girard, président de Rennes : « On ne peut raisonnablement pas demander aux Municipalités de nous aider. Elles sont déjà étouffées par leurs problèmes. »

● Rennes va commencer des travaux d'installation de nocturne. « Nous allons faire quelque chose de très bien » a dit M. Girard.

● De Ferdinand Mailliet, président de Lyon : « A cette époque de l'année, on devrait faire les réunions de l'Assemblée Générale au bord d'une rivière. »

● M. Sadoul : « La plaie, actuellement, c'est le problème des amateurs. Il sera réglé comme les autres. »

● MM. Broiteaux, président de Rézicta (dernier de Division II) et Paret, secrétaire de Saint-Etienne (champion) ont joué autrefois dans la même équipe.

● C'est presque un record. Le Sedanais Salem est demandé par sept clubs : Reims, Saint-Etienne, Toulouse, Lens, Valenciennes, Stade et Nice.

● De Maurice Arnaud, vice-président de Sedan : « Il eût été plus logique que Marseille plutôt que Sedan soit en Division 1. »

● De M. Maugein, vice-président de Bordeaux : « Ce sont les clubs du Sud-Ouest qui se sont le plus battus pour l'adoption de la convention collective. »

L'HISTOIRE QUE RACONTE...

ANDRE BOURILLON (France Dimanche)

Un arbitre de football meurt... Il monte au ciel et, arrivé devant la porte du Paradis, il s'avoit sur un nuage et se prend la tête entre les mains.

Un saint, qui passait par là, se penche vers lui :

— Eh bien ! dit-il, qu'attendez-vous ?... Entrez, voyons !...

Ah ! soupire l'arbitre, je ne sais pas si je dois !... J'étais un arbitre loyal, honnête, et tout !... Mais un jour, j'ai eu une défaillance !... J'ai accordé un but à Saint-Etienne !... Et je n'aurais pas dû !...

— Allons, allons !... Venez, dit le saint, entrez avec moi !... Venez au Paradis !... Vous êtes pardonné !

— Ah ! merci, grand saint Pierre !

— Mais je ne suis pas saint Pierre !... fait le saint. Je suis saint Etienne !...

● *M. Leterreux, président de Toulon, pense déjà à la saison prochaine : « Nous allons essayer d'acquérir Rouhaud, car nous le considérons toujours de notre famille », a-t-il souligné.*

● *Le même Pompilus riait un peu jaune après la victoire toulonnaise sur Metz : « Il devait, en effet, partir ce mardi en tournée avec le Red Star chez lui, à la Guadeloupe...*

● *Gaulon, qui, d'ailleurs, n'a pas encore signé son contrat avec l'A.S. Brest, était venu assister à Rennes-Nantes. « Pour le seul match professionnel que j'aie vu cette saison, dit-il, j'aime autant que Rennes ait gagné. »*

● *Un arbitre de touche ayant déclaré forfait, on demanda à l'arbitre ayant dirigé le tour de rideau entre cadets d'officier à sa place pour Rennes-Nantes. Le public peu reconnaissant le siffla quand même copieusement...*

● *Eon est venu féliciter Simon après la rencontre : « Si tu avais pris ma place plus tôt, nous n'aurions pas encaissé ce troisième but car je n'ai pu intervenir. »*

● *Quant à Simon, qui manifesta beaucoup d'assurance à une place très inhabituelle, il affirma : « Nous avions déjà perdu le match, alors je n'avais pas peur de faire des erreurs et c'est pourquoi je m'en suis bien tiré. »*

N'en croyez pas un mot, naturellement !

LES BARRAGES DIRONT SI PARIS VAUT BIEN UN METZ

On peut bien le dire : parce qu'ils lisent « France-Football » et parce que les faits ne démentent jamais ce que dit ce journal, les dirigeants du Stade Français et du Racing Club de Paris n'ont pas été surpris par le verdict du championnat. N'avions-nous pas écrit ici-même le 28 janvier dernier : « Il y a donc plus de quatre mois : « Bien entendu, les jeux sont loin d'être faits et le Racing comme le Stade espèrent à tout le moins disputer les barrages... solution tout de même plus honorable eu égard à leur standing. »

Toute modestie mise à part, depuis cet article qui ne devait rien au voyant Bellini, les responsables parisiens cherchaient la meilleure manière de préparer leur équipe à affronter les barrages. Récemment ils avaient trouvé. Le Stade Français avait demandé à la sélection d'U.R.S.S. de lui servir de Sparring-partner et le Racing, pour sa part, avait obtenu un match d'entraînement contre Santos.

Pour une fois, les deux clubs parisiens semblaient avoir mis tous les atouts de leur côté. L'U.R.S.S. et Santos, c'était là deux excellents tests avant les périlleux déplacements à Metz et à Toulon. Las, il apparaît que ces rencontres n'auront peut-être pas lieu. Sans doute le Stade et le Racing ont-ils peur de manquer leur train pour Toulon et Metz. Leurs dirigeants ne connaissent plus très bien, en effet, les horaires de la S.N.C.F. pour ces deux villes.

Si la chute du Racing et du Stade, freinée, fort heureusement, par le panachage des barrages, a fait doucement rigoler quelques clubs de province, il en est deux, en particulier, que cette situation n'amuse nullement. Il s'agit tout bonnement de Metz et de Toulon.

Figurez-vous que ces deux équipes espéraient bien jouer la saison prochaine en Division I. Mais elles espéraient en même temps opérer deux fois à Paris, devant la grande foule du Parc des Princes.

Leur problème est aujourd'hui cornélien, pire, insolubie. Ou Metz et Toulon jouent en Division I, mais alors il n'y aura plus d'équipes parisiennes dans cette division ! Ou il y a deux équipes parisiennes en Division I, mais alors Metz et Toulon n'y seront pas !

Depuis dimanche soir, Favre et Mirouze cherchent en vain à sortir de ce cercle vicieux. Pour l'heure, ils tournent en rond !

« Vous comprenez, explique Mirouze, mes « petits » connaissent Saint-Ouen, mais pas Paris. Ils se faisaient un plaisir d'y venir deux fois l'an prochain. Le Gay Paris, Pigalle, Montmartre, tout cela les faisait rêver. Mais jouer en première division sans venir à Paris ne les intéresse plus. Ils feraient faire, bon sang, pour battre le Racing et le Stade sans que ces deux équipes descendent ? Voyons, si nous gagnons contre le Stade et que Malo... »

En attendant que Mirouze et Favre terminent leur calcul, les entraîneurs parisiens Prisami et Jean-Pierre s'efforcent d'insuffler un moral de fer à leurs joueurs.

« Vous allez tout de même démontrer que Paris vaut bien un Metz », ont-ils déjà dit.

Pierre COURTOIS.

DIALOGUE MINUTE

NESTOR COMBIN L'OISEAU

Au long des semaines, on ne connaît plus que son nom, que sa désinvolture. Derrière ce corps écartelé qui tire au but on ne remarque plus ses épaules voûtées, trop hautes, qui tiennent la tête dans un étau sans laisser de place pour le cou. Avant même de lui parler, on sait que Nestor Combin sera exactement comme on l'imagine : simple, direct, rieur. Les conversations avec lui ne sont jamais longues ; dès qu'on le retient immobile deux minutes, on se sent coupable de l'avoir pris dans un piège, comme devant ces grands oiseaux qui ont besoin du ciel tout entier pour être heureux.

Pourtant il accepte, en souriant encore, de répondre aux questions, car il sait déjà qu'elles font partie de sa vie, et du football, et qu'il accepte tout ce qui vient du football. Mais quand je le retiens quelques minutes, il ressemble brusquement à ces oiseaux qui veulent bien rester prisonniers le temps de recevoir une bague à la patte et qui sont certains de retrouver leur liberté après cette formalité.

Mais quelles questions lui poser ? Il est si clair, si parfaitement lui - même, tout d'une pièce, que rien ne reste à découvrir.

— Vous aimez donc tellement la France ?

— Oh ! oui, dit-il, parce que c'est plus historique.

Alors, là, je reste perplexe. Historique ? Veut-il dire plus vieux ? Il répond : « Oui, c'est cela, plus vieux ». Mais dans un geste vaste il englobe nos cathédrales ghotiques, la bataille d'Azincourt et la splendeur de Louis XIV, puis il s'installe au milieu d'eux ! Mais ce n'est pas qu'il s'intéresse vraiment à l'histoire, sur il soupire : « On est en sécurité ici. »

Il n'est pas difficile alors de deviner combien la jeunesse de son pays, les remous politiques qui essaient de le former, toute l'instabilité de ce continent sans passé le contrarient et le gênent. Il préfère la tranquille assurance née de nos siècles d'expérience, il a besoin de la stabilité des autres pour se laisser aller à sa désinvolture.

— Mais, là-bas, que faisiez-vous ?

— J'étais mécano, ça me plaisait bien. Je jouais au football comme amateur, un dirigeant qui était marchand de tissus m'a h à l'a fait, je n'avais pas besoin d'autre chose.

Et il explique sa venue, son installation à Lyon, comment sa mère n'était pas tellement contente de le voir s'en aller si loin, et avec tant de gaieté, que je suis obligée de parler de son rire.

— Moi, je me sens bien quand je ris.

— Jamais triste ?

— C'est rare, quand je fais la tête au vestiaire après les matches, quand je suis énervé, ça ne dure jamais.

— Et si l'on vous dit des choses désagréables ?

— Je ne fais pas attention.

— Et cette réussite qui est en vous depuis le début de la saison ?

— La réussite ? Ça vient un petit peu de moi.

Et son visage se ferme quelques secondes, front buté, un instant volontaire. Il ne faudrait pas croire qu'il est inconscient au point de ne pas savoir l'effort nécessaire à cette réussite.

— Vous n'avez pas peur qu'un jour elle vous quitte ?

— Non, parce que je n'y pense pas. Si on y pense, on se fait des illusions et ce n'est pas bon.

Je le regarde, sagement attentif à des questions qu'il ne comprend pas toujours. Le français des questions compliquées n'est pas celui qu'il entend ! Il reste ainsi dans sa tranquillité. Et je suis obligée de remarquer : « On ne peut pas dire que vous vous compliquez la vie... »

— Mais moi je n'aime pas les complications ! Ma femme s'occupe de tout, de ma fille, de la maison. Moi j'apporte l'argent, c'est tout.

Alors, que vais-je lui demander d'autre ? Il est si limpide. Je murmure : « Bon, ça va... » Déjà il est debout avec son grand rire. C'est fini, je sais tout ? Il va s'envoler, alors je le retiens une seconde : Quel est donc son secret pour « ne pas se casser la tête... » ou pour « n'avoir aucun problème ». Il rit :

— C'est bien simple... si le n'ai pas de complications dans la vie, c'est que je ne les cherche pas...

Et, heureux, l'oiseau s'envole avec un rire comme un chant.

Maryse DUFAUX.

AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ

par Max URBINI

PARIS SUR LE GRILL

LES JEUX SONT FAITS : SAINT-ETIENNE EST CHAMPION, MONACO SON DAUPHIN ; LE STADE ET LE RACING JOUERONT LES BARRAGES CONTRE METZ ET TOULON.

Et si Paris n'avait plus la saison prochaine aucun représentant en Division 1 ? La question est posée depuis dimanche à l'issue d'un dernier acte renversant. Certes, il faudrait pour cela un concours de circonstances assez extraordinaire. Mais la chose est théoriquement possible...

Il y a dix ans, le Racing et le Stade avaient joué deux matches de barrage dramatiques au Parc des Princes. Comme quoi l'histoire est un éternel recommencement ! Cette année ils auront au moins la chance de ne pas se rencontrer selon le règlement des barrages 64, les clubs de chaque division étant exempts d'une lutte « fratricide ».

La présence du Stade et du Racing dans les barrages est tout de même très grave pour le football parisien qui en est réduit à un pis-aller pour sauvegarder sa place dans l'élite...

Le Stade et le Racing rencontreront Metz, ce qui était prévu, et Toulon, ce qui l'était beaucoup moins. On pensait en effet, que Marseille, malgré une lassitude visible depuis plusieurs semaines, aurait assez d'énergie pour battre Béziers, la lanterne rouge. Mais c'était encore trop demander aux Provençaux à bout de souffle et battus sur la ligne d'arrivée par leurs collègues varois.

Si Maryan n'avait pas tiré sur le barre...

TRÊVE HIVERNALE EN 1965-66

L'ASSEMBLEE GENERALE DE LA LIGUE NATIONALE A PRIS, VENDREDI DERNIER, DEUX DECISIONS CAPITALES POUR L'AVENIR DU FOOTBALL FRANÇAIS.

● **CONVENTION COLLECTIVE** : elle prendra effet à partir du 1er juillet (signature définitive dans quelques jours par le Président de l'U.N.F.P. et le Président de la Ligue Nationale). Cette convention prévoit, rappelons-le, A) un salaire contractuel égal au double du S.M.I.G. dans la zone où le joueur est lié par contrat ; B) un barème de primes de participation, résultat et classement final ; C) une rémunération brute garantie de 850 F en Division I et 700 F en Division II ; D) tout joueur sous contrat aura le choix d'opter entre l'ancien et le nouveau régime.

Il s'agit, comme l'a précisé Me Sadoul, d'une mesure transitoire qui devrait permettre d'assainir la situation dans un délai de cinq ans.

Notons aussi que les transferts seront désormais possibles : A) jusqu'à cinq jours du début du championnat ; B) jusqu'au premier match retour pour un gardien et un joueur du champ, sauf cas exceptionnel comme un décès.

● **TRÊVE HIVERNALE** : le projet a été adopté à l'unanimité. Il n'entrera en vigueur qu'à partir de la saison 65-66. La durée et les limites de la trêve restent encore à déterminer.

Signalons, par ailleurs, que le souhait de l'A.S. Cannes (tous les clubs pros dans un même championnat) a été repoussé comme celui de Marseille (remplacement d'un joueur autorisé en cours de match).

Yachine : un « Ballon d'or » en voyage

YACHINE AU PARC

« LA SELECTION NATIONALE SOVIETIQUE N'AYANT PAS ENCORE REÇU SES VISAS N'A PU PRENDRE CE MATIN L'AVION POUR SE RENDRE A PARIS.

« AU CAS OU LES VISAS SERAIENT ACCORDES DANS LA JOURNEE D'AUJOURD'HUI OU MARDI MATIN AU PLUS TARD, LA SELECTION SOVIETIQUE QUITTERAIT LA CAPITALE MERCREDI MATIN A 08 H 40 POUR ARRIVER A PARIS A 10 H 30.

« AINSI LES FOOTBALLEURS SOVIETIQUES ARRIVERAIENT A TEMPS POUR DISPUTER LEUR PREMIER MATCH EN FRANCE, CONTRE LE STADE FRANÇAIS. »

Cette dépêche de l'A.F.P. (lundi 10 h 05) précisait un contretemps pour le moins fâcheux. Il est inadmissible que des demandes de visas déposés il y a deux semaines à l'ambassade de France à Moscou (nous pouvons en témoigner) n'aient pas été satisfaites en temps voulu.

Bien sûr, Yachine, le « Ballon d'or » de « France-Football », et ses camarades ne joueront qu'un match d'entraî-

SI VOUS VOULEZ COMPARER...

Saison	Nombre de clubs	Matches joués	CHAMPION	PTS	MOYENNE	MATCHES G.	N.	P.	TERRAIN G.	N.	P.	ADVERSE G.	N.	P.	BUTS p.	c.	GOAL AVERAGE	POSITION DES SUIVANTS	Ecart entre 1er et 5e	Ecart entre 1er et dernier
1933-34	14	26	SETE	34	1,30	14	6	6	11	2	0	3	4	6	69	52	1,32	Marseille et Fives 33	4 pts	24 pts
1934-35	16	30	SOCHAUX	48	1,60	22	4	4	11	1	3	11	3	1	94	36	2,61	Strasbourg 47 - R.C.P. 37	15 pts	33 pts
1935-36	16	30	R.C. PARIS	44	1,46	20	4	6	11	2	2	9	2	4	81	45	1,80	Lille 41 - Strasbourg 39	9 pts	25 pts
1936-37	16	30	MARSEILLE	38	1,26	17	4	9	13	1	1	4	3	8	69	39	1,76	Sochaux 38 - R.C.P. 37	4 pts	23 pts
1937-38	16	30	SOCHAUX	44	1,46	18	8	4	10	3	2	8	5	2	69	26	2,65	Marseille 42 - Sète 41	11 pts	26 pts
1938-39	16	30	SETE	42	1,40	19	4	6	12	2	1	7	2	6	65	36	1,80	Marseille 40 - R.C.P. 38	8 pts	25 pts
1945-46	18	34	LILLE	45	1,32	19	7	8	12	2	3	7	5	5	89	44	2,02	Saint-Etienne 44 - Roubaix 41	8 pts	30 pts
1946-47	20	38	ROUBAIX	53	1,39	24	5	9	15	2	2	9	3	7	71	47	1,51	Reims et Strasbourg 49	7 pts	29 pts
1947-48	18	34	MARSEILLE	48	1,41	20	8	6	16	1	0	4	7	6	83	43	1,93	Lille 47 - Reims 46	10 pts	32 pts
1948-49	18	34	REIMS	48	1,41	22	4	8	16	2	3	10	2	5	90	54	1,66	Lille 47 - O.M. 42	9 pts	22 pts
1949-50	18	34	BORDEAUX	51	1,50	21	9	4	14	2	1	7	7	3	88	40	2,20	Lille 45 - Reims 44	12 pts	34 pts
1950-51	18	34	NICE	41	1,20	18	5	11	12	3	2	6	2	9	73	46	1,58	Lille 41 - Le Havre 40	1 pt	20 pts
1951-52	18	34	NICE	46	1,35	21	4	9	14	1	2	7	3	7	65	42	1,54	Bordeaux 45 - Lille 44	8 pts	30 pts
1952-53	18	34	REIMS	44	1,41	22	4	8	13	1	3	9	3	5	86	36	2,38	Sochaux 44 - Bordeaux 46	8 pts	23 pts
1953-54	18	34	LILLE	47	1,38	17	13	4	11	5	1	6	8	3	49	22	2,22	Toulouse 40 - Lens 38	9 pts	25 pts
1954-55	18	34	REIMS	44	1,29	19	6	9	13	0	4	6	6	5	78	53	1,47	Lens 42 - Monaco 41	8 pts	18 pts
1955-56	18	34	NICE	43	1,26	18	7	9	14	1	2	4	7	6	60	43	1,39	Lens 45 - Reims 43	3 pts	24 pts
1956-57	18	34	ST-ETIENNE	49	1,44	20	9	5	12	4	1	8	5	4	88	45	1,95	Nimes 41 - Monaco 41	9 pts	24 pts
1957-58	18	34	REIMS	48	1,41	22	4	8	14	2	1	8	2	7	89	42	2,11	Angers 41 (départagés au goal Average	10 pts	24 pts
1958-59	20	38	NICE	56	1,47	24	8	6	18	0	1	6	8	5	80	38	2,10	Nimes 53 - R.C. Paris 49	13 pts	33 pts
1959-60	20	38	REIMS	60	1,57	26	8	4	16	2	1	10	6	3	109	46	2,37	Nimes 53 - R.C. Paris 49	6 pts	39 pts
1960-61	20	38	MONACO	57	1,50	26	5	4	12	2	5	9	4	6	77	42	1,83	R.C. Paris 56 - Reims 50	14 pts	42 pts
1961-62	20	38	REIMS	48	1,26	21	6	11	13	3	3	9	4	6	83	60	1,38	R.C. Paris 48 (goal av. 1,30)	5 pts	21 pts
1962-63	20	38	MONACO	50	1,31	20	10	8	17	1	1	7	7	5	77	44	1,75	Reims 47 - Sedan 46	7 pts	24 pts
1963-64	18	34	ST-ETIENNE	44	1,29	18	8	8	11	5	1	7	3	7	71	48	1,47	Monaco 41 - Lens 40	7 pts	21 pts

● En 1932-33 et 1944-45, le championnat fut disputé en deux groupes distincts avec finales inter-groupes des champions. Les vainqueurs furent l'Olympique Lillois (bat Cannes : 4-3) et Rouen (bat Lyon : 4-0).

7 JOURS DE FOOTBALL

nement contre le Stade Français mercredi soir au Parc. Leur objectif est, on le sait, la Coupe d'Europe des Nations qu'ils vont défendre en Espagne (demi finale le 17 à Barcelone contre le Danemark). Mais tout de même...

AH ! CES ARGENTINS...

ARGENTINE-BRESIL : que de discussions...

A RIO, L'ARGENTINE A REMPORTE LA COUPE DES NATIONS AVEC TROIS VICTOIRES SUR LE PORTUGAL (2-0), LE BRESIL (3-0) ET L'ANGLETERRE (1-0).

Notre envoyé spécial, Jacques Ferran, vous dit dans son journal brésilien (pages 20, 21 et 32) ce qu'il faut penser de l'étonnant succès argentin. Il insiste notamment sur le caractère très spécial d'un jeu crispant car il consiste à profiter des fautes adverses plus qu'à imposer ses qualités.

Et le Brésil ? A l'image de Pelé il a été brillant et décevant. Mais une chose est certaine : les bi-champions du monde devront travailler pour disposer en 1966, à Londres, d'une équipe digne de son passé.

BOLOGNE 23 ANS APRES

SENSATION A ROME : BOLOGNE EST DEVENU CHAMPION D'ITALIE EN BATTANT L'INTER (2-0) VAINQUEUR DE LA COUPE D'EUROPE.

Plus de 85.000 spectateurs, 30.000 tifosi de Bologne, 18.000 de Milan ont mis Rome en révolution pour le sommet du Calcio. La rencontre a été très serrée entre deux équipes tout naturellement près l'une de l'autre. Bologne s'est imposé grâce à une remarquable organisation collective et une plus grande fraîcheur d'action.

« Je redoute terriblement ce match supplémentaire car nous avons subi une dangereuse rupture de cadence depuis notre victoire à Vienne en finale de la Coupe d'Europe », nous avait dit Luis Suarez, lors de son séjour parisien chez Emile Wamono. Les événements lui ont donné raison. L'Inter n'était plus tout à fait l'Inter, dimanche dans un stade olympique très bolonais. Il a plié, malgré une première mi-temps exceptionnelle. Ses bourreaux ont été Fogli et Nielson, auteurs des deux buts de la victoire en neuf minutes (30' et 39').

Ainsi, le Calcio aura une nouvelle fois deux représentants en Coupe d'Europe : l'Inter, tenant, et Bologne, champion d'Italie pour la première fois depuis 1941.

N'OUBLIEZ PAS

EN FRANCE

● SUSPENSIONS : Deux matches fermes pour Cornu (Slade) à la suite des incidents de V. A.-Stade Français ; simples avertissements pour Gori (Bordeaux), Budzinski (Nantes) et Jubert (Rennes).

● TRANSFERTS : Le Championnat 63-64 étant terminé, les bruits commencent à courir. Ainsi on dit que Sauvage (Reims) pourrait aller à Valenciennes, Grizzetti (Racing) à Lille, Plante (Aix) à Sochaux. Par contre, le Red Star affirme qu'il ne se séparera pas de Rodighiero, car il désire jouer la montée en Division 1.

● COUPE RAPPAN : Le calendrier des Angevins est au point. Ils recevront l'A.I.K. de Stockholm le 28, Bratislava le 5 juillet et Sarajevo le 12 juillet ; ils joueront à Sarajevo le 21 juin, à Stockholm le 24 et à Brastislava le 19 juillet (un doute tout le même, le S.C.O. ayant demandé aux Suédois d'intervertir les lieux des deux rencontres).

A L'ÉTRANGER

● ALGERIE : Elle rencontrera une sélection soviétique fin juin à Moscou.

● COUPE D'ITALIE : Rome, qui a battu l'Atalante de Bergame 1-0 et la Fiorentina supérieure à Milan, 1-0, se retrouveront en finale.

● COUPE D'ALLEMAGNE : Finale inédite entre Eintracht-Francfort qui a éliminé Bertha-Berlin 5-1 et Munich, victorieux de Albona 4-1.

● TOURNOI AMATEUR DE GENES : C'est au tirage au sort que l'Allemagne a remporté la victoire finale après un match nul devant l'Espagne (2-2). L'équipe de France a terminé l'épreuve invaincue grâce à un succès sur Malte 1-2.

● TOURNOI PRE-OLYMPIQUE : Le Brésil a battu le Pérou (4-0) dimanche à Rio. Il représentera ainsi l'Amérique du Sud à Tokyo avec l'Argentine, première du groupe.

CES FOULES SUD-AMÉRICAINES

par *Gabriel HANOT*

BIEN que les publics des stades de football, comme du reste les équipes, aient un dénominateur commun : la balle ronde, ils sont dissemblables par région, par nation, à plus forte raison par continent, quand il s'agit, par exemple, de l'Europe et de l'Amérique du Sud.

Imaginons pour terme de comparaison le comportement, par rapport aux frères inférieurs de l'homme, des habitants du vieux monde et du nouveau monde.

Nous ne sommes pas ici tellement généreux vis-à-vis des bêtes. Les corridas de taureaux dans le Midi de la France, par imitation de l'Espagne, les combats de coqs clandestins dans l'Artois, les concours de chants de pinsons préalablement aveuglés pour augmenter le nombre des vocalises en Flandres donnent une maigre idée de nos sentiments. On peut dire comme excuse que ce n'est là qu'un jeu, même s'il est d'une grande cruauté. Il constitue une infime exception de notre traitement des humbles.

Il n'en est pas de même en Amérique du Sud. J'ai vu à Buenos-Aires un cheval mort d'épuisement, abandonné sur la route, en plein milieu du chemin et contourné avec indifférence par les conducteurs des véhicules qui passaient. Ce qui est plus typique encore, c'est la manière dont, dans la région de l'Amazonie et de la rivière Parana, les troupeaux rentrent, quand vient la mauvaise saison, des îles fluviales où se trouvent leurs pâturages couverts d'une bonne herbe verte. Il n'y a pas de ponts, ni de passerelles, ni de bacs, ni de gués et les animaux doivent franchir le courant à la nage. Comme ils courent le danger d'être attaqués par ces terribles poissons carnivores et féroces que sont les pyranas, les vachers mettent auparavant à l'eau un bœuf ou un veau affaibli par la maladie et dont on n'est pas sûr qu'il réussira la traversée. La pauvre bête est précipitée dans le fleuve et réduite rapidement à l'état de squelette, tandis que le groupe arrive sain et sauf sur l'autre rive. Nous aimons mieux, pour notre part, la transhumance alpestre du bétail en marche vers la vallée du Rhône et la plaine de la Crau, comme l'a chanté le poète provençal Frédéric Mistral dans Mireille.

J'ai paiement tenté d'assister au spectacle du retour des bœufs et des vaches sur la rive ferme du Parana, près d'Asunción. Ma curiosité sud-américaine a été vaine ; c'était l'époque des basses-eaux.

En revanche, j'ai vu le match gagné 1-0 par la Paraguay sur l'Argentine, dans la capitale du pays. La tribune de presse, avec ses salles de téléphone et ses postes de télévision, fut envahie, à la manière d'une inondation humaine par une foule de spectateurs qui s'y installa tout naturellement, en riant, et se mit à sucer des oranges encore vertes, non sans rejeter le fruit après usage, en manifestant la plus grande indifférence pour les ayants droit, malgré la réputation redoutable de la police de ce pays totalitaire où l'on traite les prisonniers à coups de pieds dans ce que vous avez.

J'avais déjà une idée du tempérament grégaire de la multitude sportive du Sud de l'Equateur, qui abîlit à des impulsions simples et primitives, comme l'a déclaré ce spectateur arrêté après le drame de Lima et qui a cru se justifier en disant : « Je ne sais senti poussé par une force étrange. » Il est vrai la passion, et dans ce cas, le fanatisme, étreignent toutes les classes de la société puisqu'un ambassadeur du Pérou commentant le drame de Lima déclara : « Un tel incident est infiniment regrettable, mais le but d'égalisation, annulé par l'arbitre, était parfaitement valable. » Qu'ajouter à des propos de cet ordre?

A L'ESTADION NACIONAL

A Lima, capitale pauvre malgré le dicton de la richesse du Pérou et l'or des Incas, et où les Indiens, hommes et femmes, voire des blancs, couchent sur les trottoirs dans la rue la nuit comme des Marocains à Casablanca, je suis allé à l'Estadion Nacional pour un match qui n'enflamma pas le public. Cependant, les spectateurs étaient soigneusement parqués dans des travées spéciales suivant leur équipe préférée, comme partout en Amérique du Sud, aussi bien à Rio de Janeiro qu'à San Paulo, avec plus de libéralisme à Santos, parce que l'équipe de Pelé y gagne presque toujours et qu'elle joue pour la plus grande satisfaction des assistants; la plus grande opposition s'observe en Argentine, à Buenos Aires où s'affrontent les deux clubs qui ont jusqu'ici fait la loi avant le succès d'Independiente, c'est-à-dire River-Plate, le club présidé par M. Libasty et dont notre compatriote et correspondant Léon Ricard est un dirigeant, et Boca Juniors qui a pour président le passionné M. Armando. Là, on apprait merveilleusement à quelles extrémités peut atteindre le désir exacerbé de voir triompher l'équipe préférée sans que subsistent la moindre objectivité et le plus infime sentiment humanitaire.

A Montevideo, le pays d'Uruguay où vit M. Pazos, l'arbitre de la triste rencontre Pérou-Argentine (il s'agissait là d'un modeste match préolympique!), fut suivi le choc de coupe du monde d'un club, entre Penarol et le Real Madrid. Le coup d'envoi fut donné à 10 heures du matin et il y avait, après une pluie de mousson, plus de 70.000 spectateurs au stade du Centenario. Les Espagnols qui devaient gagner facilement le match retour à Madrid tinrent leurs adversaires en échec, devant une foule trempée, mais que l'on sentait prête à exploser, dans l'attente d'un exploit qui ne se produisit pas, tandis qu'éclataient de frénétiques applaudissements pour le Real et pour l'ex-Argentin Di Stefano, de spectateurs venus de l'autre rive du Rio de La Plata.

L'homme est un loup pour l'homme, professaient les Latins. L'Europe s'inspire de cet adage en temps de paix. Les Sud-Américains devraient, eux aussi, l'adopter afin d'éviter que la « force étrange », qui n'est autre chose qu'un instinct bestial, ne fasse quatre cents morts pour un simple petit but refusé à Lima-La Calle.

Division 1

Stade et Racing barragistes

● Saint-Etienne, sacré champion de France il y a déjà 15 jours, a bien failli manquer sa cérémonie du sacre. Ce n'est en effet qu'à la dernière minute qu'il a rejoint Strasbourg (2-2).

● Cette dernière journée a été très surprenante en ce qui concerne les barragistes. On savait que Nice et Reims descendaient automatiquement et que le R.C. Paris avait peu de chances d'éviter les barrages. Par contre, la place du deuxième barragiste devait se jouer entre Rennes, Sedan, Nîmes, Rouen et le Stade Français. C'est finalement le Stade, tenu en échec au Parc (0-0), par Toulouse, qui a été condamné à ce rôle.

● Car Rennes (3-13 devant Nantes), Sedan (4-2 à Nice), Nîmes (5-0 devant Lyon), se sont sortis in-extremis d'affaire au goal-average.

● Sedan a en effet un quotient de buts de 1,192, Nîmes de 1, Rouen de 0,98, et le Stade de 0,905.

Histoires de buts

● Cette 34e et dernière journée a vu un assez grand nombre de buts marqués (32) en raison peut-être de la chaleur et du relâchement de certaines équipes.

● Les plus gros scores ont été obtenus par Nîmes (5-0) et par Sedan (4-2), c'est-à-dire par deux clubs menacés.

Buteurs

● Avant la dernière journée, Oudjani (Lens), précédait Guy (Saint-Etienne), au classement des buteurs. Cet écart est resté inchangé puisque les deux hommes ont marqué chacun un but dimanche. Ce qui donne le classement suivant : 1er Oudjani (Lens), 30 buts ; 2e Guy (Saint-Etienne) 28 ; 3e Combin (Lyon) 23 ; 4e Cossou (Monaco) 21 ; 5e Deloffre (Lens) et Salem (Sedan) 18.

● Plusieurs joueurs ont réussi, dimanche, le doublé : Perrin (Sedan), Giner (Nice), Chillan (Nîmes), Pellegrini (Rennes) et Guiles (Monaco).

Attaques

● Les attaques de St-Etienne et Lens ont terminé à égalité de buts marqués, avec 71 buts. Mais c'est Saint-Etienne, le mieux classé, qui remporte le Challenge Martini de la meilleure attaque.

● Viennent ensuite, le R.C. Paris (66 buts), Monaco et Sedan (62 buts).

Défenses

● La meilleure défense du championnat est celle de Valenciennes, 39 buts, suivie de celle de Strasbourg 41, de Nîmes et de Monaco (45), de Lens (46) et de Saint-Etienne (47).

● Celles du R.C. Paris est la plus perméable (76 buts encaissés). Vient ensuite celle de Nice (74).

ST-ÉTIENNE-STRASBOURG (2-2)

JACQUES FOIX TÊTE HAUTE

(J.-Ph. RETHACKER)

CE BUT VAUT 5.000 FRANCS

En égalisant à une minute de la fin, Guy a donné le challenge de la meilleure attaque à Saint-Etienne, qui compte 71 buts comme Lens, mais l'emporte grâce à sa meilleure place.

1

SAINT-ETIENNE. — Son dernier tour de piste au stade Geoffroy-Guichard, Jacques Foix l'a fait, dimanche, sur les épaules d'une marée humaine. Il n'a pas pu, hélas! partir sur une victoire, le capitaine de l'A.S.S.E., champion de France 1964, car les Strasbourgeois qui avaient un urgent besoin de points et qui voulaient confirmer leur succès du match aller jouèrent aux Stéphanois un mauvais tour en menant 2-0 après cinquante minutes d'un match qui devait être pourtant un couronnement.

Dès le début, on comprit que les Stéphanois éprouveraient les pires difficultés à s'imposer face à une formation alsacienne bien regroupée en défense devant son gardien Remetter et autour de son pivot Devaux, avec un Stieber et un Davaine surveillant de très près les deux meneurs de jeu stéphanois Mekloufi et Herbin; avec enfin, une attaque virevoltante, habile à relancer l'assaut, jeune, dynamique, à l'image de Gilbert Gress et aussi des deux anciens Stéphanois Goincon et Szepanjak qui tenaient à faire un grand match devant leur ancien public.

Pour comble de malchance, les avants stéphanois, malgré tous les efforts de Mekloufi, de Ferrier, d'Herbin, de Salen aussi, infiniment clairvoyants pourtant, ne parvenaient pas à trouver la faille. Surtout le jeune avant-centre André Guy, accroché à un titre de meilleur buteur qu'il voulait conquérir, mais, hélas! émoussé par les efforts fournis depuis des mois. Conscient de tout cela, c'est Strasbourg qui prit l'avantage, d'abord par Fartas à la 40e minute, ensuite par Szepanjak (59e). On se demandait bien alors comment Saint-Etienne allait faire pour se sortir de ce guêpier. Jo Snella faisait la grimace car, dans la tribune officielle, il y avait du beau monde venu pour assister à la consécration et se tromper; et aussi sur les autres gradins, près de 15.000 personnes prêtes à éclater d'enthousiasme, et tous ces gens-là commençaient à s'impatienter et à siffler.

Finalement, c'est sur penalty que Saint-Etienne allait redresser la situation, un penalty que Mekloufi transforma une première fois... pour rien; que Guy tira une seconde fois... sur Remetter et que Salen surgit en trombe pour convertir en but. Et c'est à Guy, le jeune buteur, qu'allait revenir l'honneur de sauver l'équipe stéphanoise du désastre et ensuite signer le match nul (2-2) à la toute dernière minute, un Guy qui n'a pas conservé sa fraîcheur physique du début de saison et qui a bien besoin de repos comme tous les joueurs stéphanois d'ailleurs.

Reste maintenant à préparer une saison qui va être européenne et lourde de conséquences pour l'avenir du club forézien. Jean Snella a tiré la leçon de l'échec 1957-1958. Il sait qu'il faut renforcer l'équipe. Jacques Foix va quitter le football professionnel au moment même où il lui apportait, en tant qu'homme et en tant que joueur, le meilleur de lui-même. Nous le regretterons, nous tous qui l'avons bien connu et tant apprécié depuis dix ans, pour son courage, sa chaleur humaine qui nous manqueront, tout autant que sa décontraction et sa démarche cadencée. Jacques Foix partant à la retraite, c'est un gros morceau des dix dernières années du football français qui s'en va.

Quant à Mekloufi, il n'a pas assisté, dimanche soir, aux cérémonies qui ont suivi le match. Fatigue ou brouille? Il semble que le transfert de Rachid en Espagne (Atletico de Madrid) ou en Italie (Inter Milan) soit très possible. Le joueur en rêve car il tient, dès à présent, à monnayer sa valeur marchande. Mais les Stéphanois voudraient bien le garder. Cela risque de leur coûter très cher, hélas! et on voit mal comment l'A.S.S.E. pourrait s'aligner sur les clubs étrangers. Si Mekloufi s'en va, le champion de France perdra sa tête et son cerveau, Snella le sait bien, qui va tout faire cette semaine pour le retenir.

REIMS-MONACO (2-3)

MONACO LE DAUPHIN

REIMS. — On redoutait beaucoup pour cet acier de Reims à la Division Nationale un mauvais accueil du public. En fait, s'il y eut les quelques inévitables sifflets, il y eut aussi — surprise — des applaudissements. Et ces derniers se firent de plus en plus nourris au fil des actions menées tambour battant par la formation rémoise rajeunie, où Kopa, piqué au vif, se multipliait comme aux plus beaux jours.

Que le score fût égal à la mi-temps (1-1) tient du miracle, mais l'étonnante prestation du gardien monégasque, sans cesse alerté, y fut aussi pour quelque chose. Roger Courtois en convenait après le match en nous disant :

« Je n'aurais pas trouvé anormal que nous ayons quatre buts de retard à la pause, mais ce penalty, par contre, il était imaginaire ! »

En effet, il y eut ce penalty, un penalty qui permit à Raymond Kopa de rendre le score plus équitable ; il mérite quelques explications.

Reims se trouvait mené par 3 à 1 en dépit de son écrasante domination. Il se ruа en masse vers le but d'Hernandez. Kaelbel, arrivant à la rescousse sur corner, avait atterri littéralement dans les filets sous qu'un sache trop comment, et l'arbitre, M. Zsizek, avait indiqué le point de penalty...

« J'aurais bien aimé pour Reims et pour ses jeunes qu'ils terminent sur une victoire qu'ils avaient méritée », disait Jean Prouff, tout contri après la rencontre.

Théo, par son omniprésence, et Hernandez, grâce à sa virtuosité, ne l'ont pas permis. Mais si ce match devait apporter des enseignements aux Rémois et à leur futur entraîneur Robert Jonquet, ils devraient ne pas oublier ceci : avec six fois moins d'occasions, les Monégasques ont réussi trois buts. Et si les Rémois ont agréablement évolué devant et autour d'Arlelesa, parfois submergé, ils n'ont pas réussi à battre une seule fois Hernandez sur une action de jeu !

Et les buts rémois ont été obtenus par les « anciens ». Kaelbel sur coup franc, et Kopa sur penalty !

Lucien PERPERE.

LENS-VALENCIENNES (2-0)

L'EMPREINTE DE LECH

LENS. — Ce derby manqua un peu de couleur. Il valut surtout par l'opiniâtreté apportée par Lens à vouloir trancher une question de suprématie régionale, et cependant, on pouvait espérer davantage de deux équipes excellemment classées, l'une possédant une des meilleures attaques du Championnat, l'autre la meilleure défense.

La déception vint donc surtout des Valenciennois, mis à part Magiera qui évita deux buts tout faits à son équipe en première période, Guillon qui tenta quelque chose, ainsi que Provelli, Oudjani qui eut de bonne interventions et Bonnel (qui avait l'excuse d'une légère blessure après un quart d'heure de jeu).

Ce furent donc les Lensois qui firent le jeu. Ils réussirent d'autant mieux qu'ils avaient dans leurs rangs un étonnant Lech. En effet, quand les spectateurs virent, à trois reprises, l'ailier droit international partir au-devant des services que lui adressaient Bourrier et Sénac, laisser ses gardes du corps derrière lui sans rémission, et tirer avec force, ils furent convaincus que quelque chose allait se passer sur le côté droit de l'attaque lensoise.

Ils avaient vu juste. Lech devait marquer de son empreinte ce dernier match au Stade Billaert : dribbles, feintes, changements de pied, toute la gamme y passa. De plus, il a acquis la puissance de shot. Il ne se contente plus de mystifier ses adversaires, de les user, il tire sous tous les angles et avec quelle puissance ! Ce fut, du reste, à la suite d'un de ses tirs violents que Magiera fut contraint de lâcher la balle et qu'Oudjani s'empressa de la glisser au filet (84e). Ce fut encore lui qui fut à l'origine du second but marqué par son jeune partenaire Krawczyk. Ayant mis hors course trois adversaires, Georges Lech se rabattit et centra ; à un mètre du but de Magiera, Krawczyk n'eut plus qu'à conclure.

Côté lensois, si Sénac et Bourrier, une fois encore, furent omniprésents, il ne faudrait pas passer sous silence les excellents reflexes de Moreira qui empêcha Provelli d'égaliser à la 68e minute, en stoppant un penalty consécutif à une main de Deloffre.

NIMES-LYON (5-0)

L'O. L. A BOUT DE SOUFFLE

(Robert VERGNE)

NIMES. — Lorsque, à l'ultime seconde du match, Landi alla « chercher » le penalty que Combin lui avait tiré trop mollement, le public du stade Jean-Bouin vécut un des moments de plus grande émotion qui soit possible sur un terrain.

Pourtant, Nîmes Olympique menait alors par 5 buts à 0 et cet exploit de Landi pour spectaculaires qu'il fût ne semblait cependant pas justifier de tels débordements d'enthousiasme.

Mais il convient de replacer cet exploit dans son contexte.

Depuis une heure, en effet, les Transmontains apportaient des nouvelles étonnantes. Charun commença alors à se livrer à des calculs de goal-averages et il apparut rapidement que la victoire de Nîmes pour être pleinement utilitaire se devait d'être magistrale.

Alors on assista à l'étrange spectacle d'une équipe menant par 5-0, puis 4, continuait cependant à faire un forcing effréné malgré la chaleur accablante, tandis que l'adversaire s'arc-boutait pour ne pas subir une défaite trop humiliante.

Ces quatre buts, les Nîmois les avaient réussis au cours des deux périodes de six minutes : la première ponctuée aux deuxième et huitième minutes, d'un but, grâce à une déviation de Parodi, puis un effort de Chillan ; la seconde période tout aussi bénéfique pour Nîmes, se situa aux 62e et 68e minutes : Chillan, encore lui, réussissant une magnifique reprise de volée du pied gauche, et Navi plaçant un tir extrêmement appuyé sur lequel Aubour se détendit vainement. Et, pour aussi paradoxal que cela puisse paraître, le gardien lyonnais sauva maintes situations difficiles, comme cet arrêt sur un tir magnifique de Djebaili qu'il alla chercher dans la « lucarne ».

C'est dire la foi, la véritable fureur de vaincre et de marquer des points qu'animaient les Gardois.

Rien d'étonnant que les Lyonnais vinrent un peu avec l'état d'esprit du touriste roulier qui été balayés par la furia nîmoise.

Un cinquième but, sans doute hors jeu, accréditait davantage encore l'idée du sauvetage définitif du Nîmes lorsque Charles-Alfred fit écran avec le bras de façon volontaire, qui exigeait le penalty.

L'arbitre le sifflait consciencieusement, Combin le tira assez maladroitement, et Landi le stoppa magistralement. Nîmes Olympique demeurait donc en Division 1 et l'avait bien mérité.

De cette équipe qui jouait sans doute le meilleur match de sa saison, il est difficile d'en sortir un joueur plutôt qu'un autre, mais nous avons, cependant, remarqué la forme revenue de Chillan, l'intelligence de Parodi, le très bon match effectué par Zouba, la sûreté bien connue de Charles-Alfred et les bons débuts du jeune cadet Gomes.

A Lyon, mieux vaut ne pas s'appesantir sur la performance, ou plutôt la contre-performance des vainqueurs de la Coupe qui ont cependant accompli une saison remarquable, qui leur vaut de nombreuses circonstances atténuantes.

BORDEAUX-ANGERS (3-0)

UN BON GORI

BORDEAUX. — Les Bordelais avaient débuté dans le championnat avec de grandes ambitions. Ils étaient partis avec l'intention de finir dans les tout premiers. Et la chance voulait bien leur sourire ! Donc, avec une équipe « a priori » moins forte, n'avaient-ils pas terminé quatrième l'année passée ?

Mais les saisons se suivent et ne se ressemblent pas forcément. Un dimanche brillant, un autre seulement passable. Les Girondins ont soumis cette saison leurs supporters à un régime assez particulier. Or, le match contre Angers revêtait une importance accrue depuis la belle défaite essuyée par les Bordelais à Nantes.

En quatre-vingt-dix minutes, ils allaient peut-être jouer leur place en Division Nationale.

« Même battus, nous pouvons éviter les barrages. Toutefois, il est plus prudent de ne compter que sur nous-mêmes », nous avait déclaré M. Stolpaer. Mais quelle équipe girondine allait avoir cette lourde responsabilité d'elle irrésistible qui surclassa Lyon ou celle qui, sur ce même Stade Municipal, perdu lamentablement devant le Racing ou Sedan en alignant pourtant à peu de chose près les mêmes éléments ?

Telle était la question que l'on pouvait se poser. Finalement, ce fut une sorte de compromis. Excellents en première mi-temps, les Bordelais baissèrent terriblement le rythme après la reprise. Il faut dire à leur décharge, qu'au repos le score était déjà acquis. Une minute s'était à peine écoulée que déjà Keita avait trompé Devis. Après un quart d'heure de jeu, c'était au tour d'Abossolo. Puis, dix minutes plus tard, Gori ajoutait un troisième but. La marque ne devait plus changer, malgré un tir de ce même Gori qui heurta le poteau à la 76e minute.

Aimé Gori, qui a peut-être joué dimanche son dernier match officiel avec les Girondins, a été remarquable, surtout en première mi-temps. Prenant très souvent ses adversaires de vitesse, il posa de nombreux problèmes aux défenseurs angevins qui nous parurent, par ailleurs, assez lourds. Chorda fut également excellent, tout comme Bey, Calleja et Keita.

A Angers, peu d'éléments se mirent en valeur. Tout au plus peut-on citer Parchard, Grobarcik et Chibata. En revanche, Stéveniard, qui remplaçait Rigey au centre de l'attaque angevine, ne parvint pratiquement jamais à se débarrasser de l'étroite surveillance de Navarro.

A. NOGUES.

Les meilleurs footballeurs d'Europe avec adidas

Inter de Milan, vainqueur de la coupe d'Europe: tous chaussent adidas

La chaussure de football la plus portée du monde

STADE-TOULOUSE (0-0)

ZÉRO EN CALCUL AU STADE

(Jean CORNU)

Carana n'a pas effectué une demi-douzaine d'arrêts au cours de ce Stade-Toulouse (0-0). Pourtant son équipe jouera les barrages, car son attaque n'a pas su on n'a pas pu marquer l'unique petit but qui lui aurait enlevé tout souci.

On reconnaît la valeur de la défense toulousaine, abrupte, élevée en taille surtout par le « pic » Mounin, sévère, rigoureuse, bien cadenassée. Mais devant cette défense il n'y a pas, ou plutôt il n'y avait pas grand-chose dimanche.

Le Stade s'est, tout naturellement laissé aller à dominer, mais il a manqué de tranchant et d'attaquants de valeur pour faire la décision.

L'attaque stadiste fut trop souvent réduite à trois hommes : Peyroche, Pottier et Alba. C'était trop peu pour enlever le bastion toulousain. Pottier, ailier droit nominal, se déporta le plus souvent à gauche, laissant un trou béant sur la droite du front d'attaque stadiste. Cette manœuvre permit, d'une part à Grimberg, de venir renforcer le centre la défense toulousaine, d'autre part, à Bérangé, de tenter des débordements sur ce côté ; mais le petit inter stadiste centra trop souvent pour la tête de Mounin bien plus grand que Peyroche, Alba et Pottier.

Les Stadistes ne manquèrent ni d'allant ni de courage ; même Stako, usé, qui ne fut que l'ombre de lui-même ! Ils auraient même pu, avec un peu de réussite, obtenir ce but qui leur fit tant défaut, soit par Maryan qui frôla la transversale (27e) puis la perçuta (36e), soit par Pottier (34e) qui envoya une superbe volée dans... les bras de Roussel, soit par Bérangé, qui vit sa balle détournée (32e) du bout des doigts par ce même Roussel.

Ils ont eu des malheurs : Stako aurait dû bénéficier d'une penalty (36e) et Trusas se blessa — forte entorse — en tentant de stopper Edimo (60e). Il passa ensuite à l'aile où il fut d'un très bonne secours à ses partenaires de l'attaque, recentrant notamment d'excellentes balles qui avaient lobé la défense toulousaine.

Mais ils eurent, jusqu'au bout, qu'un match nul leur suffisait et, à aucun moment, en fin de match, ils ne déclenchèrent le raz de marée que l'on attendait pour submerger Toulouse. N'y a-t-il donc pas de calculateurs dans l'entourage stadiste ? Les transistors étaient pourtant nombreux dimanche au Parc !

Trusas ne pourra pas jouer beaucoup de matches de barrage. Heureusement qu'Alain Cornut n'a plus qu'un match de suspension à purger ! Quant à Stako, il lui faudrait plus de repos que de matches à jouer pour retrouver sa forme. En fin de match, le brave Edonard eut le but au bout du pied ; il écrasa sa balle et boula dessus.

Dire que demain mercredi, le Stade devra préparer son premier match de barrage en rencontrant... l'U.R.S.S.

RACING et STADE en barrage comme il y a dix ans !

ROUEN-R. C. PARIS (1-2)

BAROUD D'HONNEUR

(Fernand ALBARET)

ROUEN. — A la fin de la première mi-temps de son match de la dernière chance contre Rouen, le Racing n'avait plus aucun espoir. En effet, dès la 16e minute, Guillas, d'un maître shot du droit avait ponctué l'ascendant pris au cours du premier quart d'heure par l'attaque normande. Aussi bien, malgré que Magny ait tiré trois fois à gauche et à droite et fort près des poteaux du but adverse, il ne semblait pas que l'équipe parisienne puisse renverser la situation, et sortir du guêpier dans lequel elle s'était fourrée au cours de l'hiver après la désastre de Lens.

Or, la première mi-temps était à peine entamée que Phelippon, surpris par Magny à l'intérieur de la surface de réparation, étendait Pollier gauche parisien d'un croc-en-jambe qui n'échappait nullement à la vigilance de M. Bois. Celui-ci accordait alors au Racing un penalty que Watteau tirait avec l'assurance d'un vieux briscard.

Dès lors, l'équipe rouennaise commençait à flotter et sa ligne offensive perdit l'essentiel de son éloquence du début. Tant et si bien que l'aspect du match changea totalement, et que Von Sam, prenant avantage dès la reprise, put capter une magistrale ouverture de Maligoin et placer un gauche éclair qui fit du Racing le vainqueur d'une partie dont ses dirigeants n'attendaient plus rien.

Mais à peine M. Debaye et ses amis venaient-ils de quitter le terrain qu'ils apprenaient que ce brave Racing d'honneur de leur équipe n'avait servi à rien. Puisse le Racing, s'il veut sortir intact des barrages, jouer avec autant de courage qu'il l'a fait aux Bruyères.

RENNES-NANTES (3-1)

OUF !

(Michel LEBRET)

RENNES. — Il restait à peine dix minutes à jouer et les Rennais s'évertuaient à conserver presque outrageusement le ballon, sous les huées du public. Antoine Cuissard avait quitté son banc de touche et, à l'aide d'un geste sans manière, demandait à ses joueurs, en particulier à Prigent, de se porter davantage à l'attaque, mais ce dernier lui fit savoir qu'il n'en avait plus la force. Ainsi s'acheva une rencontre qui permit aux Rennais de clore leur saison en obtenant une victoire qui, à leur décompte, se révéla indispensable.

Ce succès libérateur, les joueurs locaux l'imposèrent dès le coup d'envoi par la façon extrêmement énergique dont ils entamèrent le débat. Dès la seconde minute, Marcel Loncle donna le ton, lorsque, recevant une passe opportune de Dubaële, il ajusta posément un magnifique tir qui ne laissa aucune chance à Eon.

L'étrange désir de vaincre qui animait ses camarades ne devait se ralentir qu'après vingt minutes de jeu, lorsque Pellegrini, lancé en avant par Prigent, utilisa à bon escient sa vitesse de course pour devancer Eon et s'en aller marquer dans le but déserté.

Alors Nantes commença à s'animer. Après que Soudeau eut manqué de peu de réussir, Blanchet profita d'une situation très confuse devant D'Armenis et, de très près, ramena la marque à des proportions moins inquiétantes.

Dès lors, on pouvait tout craindre. Il était évident que les hommes de Cuissard ne pourraient très longtemps poursuivre ce rythme infernal. Par contre, Nantes était sorti de sa réserve, avant la pause un tir de Muller venant même percuter la barre.

Le début de la seconde période allait justifier cette inquiétude, car Nantes se porta cette fois résolument à l'attaque, mais le dénouement allait intervenir à ce moment par Pellegrini qui, après un premier corner qu'il reprit pour tirer lui aussi sur la barre, décrochait victorieusement de la tête le second devant Eon stupéfait.

Ce but enleva d'ailleurs les derniers scrupules du gardien nantais qui, souffrant d'une luxation de l'épaule après un coup de genou de Pellegrini, échangea son maillot avec celui de son camarade Simon. Il était évident que le sort était jeté, mais, alors que Guillot touché au genou abandonnait ses camarades à quelques minutes de la fin, plus rien ne devait changer, d'abord parce que Simon se comporta comme toute fort adroitement, mais surtout parce qu'il n'eut que peu à faire devant une attaque à bout de souffle et amoindrie par la blessure de Lavaud, souffrant des adducteurs depuis le début de la rencontre.

Les joueurs du milieu de terrain et les défenseurs rennais s'évertuèrent dès lors à gagner du temps, leur manque de scrupule étant pour l'occasion assez compréhensible.

Nantes, qui n'avait rien à gagner, réalisa ce qu'on attendait de lui. Il n'accorda aucun cadeau à son rival régional, l'obligeant à se surpasser pour vaincre. Celui-ci était animé d'une résolution tellement farouche malgré sa nervosité qu'il se révéla le meilleur : vainqueurs et vaincus peuvent dès lors se retirer en paix...

NICE-SEDAN (2-4)

AU RYTHME DES TRANSISTORS

(Marcel GILLOT)

CHALLENGE MARTINI de la meilleure attaque

DIVISION I

1. Saint-Etienne, Lens	71
2. R.C. Paris	66
3. Monaco, Bedan	62
4. Lyon	58

DIVISION II

1. Lille, Berbaux	69
2. Marseille	59
3. Le Havre	58
4. Toulon	55

NICE. — « Ma parole, vous avez joué comme si vous aviez été aux transistors ! » C'est par cette exclamation que Numa Andoire, furieux, conclut pour ses hommes ses considérations sur le match Nice-Sedan, au cours duquel ceux que l'on appelle les « Aiglons » ne furent tout juste que des pâles gazouillants.

Abandonnons ce domaine des subversions dans lesquelles on verra trop facilement et voyons les choses comme elles furent. On peut dire que Sedan eut une belle occasion en ce dimanche 7 juin de fêter deux événements : sa première victoire à l'extérieur, et tout à fait accessoirement (étant donné la tournure prise par les événements), un petit saut de côté en dehors des barrages...

Oui, jamais la victoire des rudes garçons de l'équipe du Nord-Est ne fut mise en doute. Ils dominèrent copieusement, comme le Racing le dimanche auparavant au Parc. Ils auraient pu mener au moins 5-0 à la mi-temps, n'eussent été les impondérables et... la classe de Marchetti. Toujours comme le Racing, en deuxième mi-temps, ils connurent l'inquiétude lorsque P.O.G.C.N. parut remonter un tantinet le courant (2-1). Mais le doute fut vite dissipé. Ce n'était pas le jour des hommes de Numa. Pourtant, le troisième entraîneur niçois nous avait dit avant le match : « Nous jouerons pour gagner. » Fichtre ! ce fut une bien mauvaise démonstration. On ne sit pas beaucoup les maillots rayés verticalement rouge et noir. Ils remplirent seulement au petit trot un contrat qui veut qu'il y ait en trente-quatre journées dans le championnat 1963-64, et que justement les jeux y étaient faits en ce qui concerne les Niçois, dès la 32e minute.

Cela dit, Sedan a fait le match qu'il fallait devant cet adversaire désabusé. Les Ardennais ne se découvrirent pas (« encore trop » soulignait pourtant Dugauguez). Il était au courant dès la mi-temps, par le folosonnement des transistors, de la situation de leurs principaux rivaux. Menant 2-0 (Herbet-Perrin), ils reviennent déjà sinplirement décontractés sur la pelouse. Ils tressaillirent (le terme tremblier était un peu exagéré) cinq minutes après le repos (but de Giner), mais ensuite tout alla très vite : deux buts (un d'André Perrin, frère de Christian qui promettait tant avant sa malencontreuse fracture, et un autre de Roubaud).

La cause était entendue : Sedan avait tout gagné dans l'histoire, malgré un deuxième but de Giner cinq minutes avant la fin de la rencontre.

Il est seulement dommage que les deux « S » de Sedan (Salem-Salaber) n'aient pas signé le moindre but, en « effet » bien sûr, on aperçut un refusé pour hors-jeu, car ce furent eux les héros du match. Nous ne serions pas étonnés de les retrouver dans une grande équipe la saison prochaine.

Un mot tranquille, tous comptes faits, sans beaucoup d'émotions. Si quelques inconnues subsistaient, elles trouvèrent vite une solution favorable à l'avait Sedan, et laissait Nice indifférent.

ROGER PIANTONI CONSEILLE...

PATRICK

CHAUSSURES TECHNIQUES

MODÈLE BIS PIANTONI JUNIOR

AVEC SES 5 PAGES EN COULEURS

EXIGEZ-LE PARTOUT!

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente CARPANO PUNT e MES

34e et dernière Journée

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

RECETTES

COMMENTAIRES

REIMS 2 (1)
Kaelbel (25e), Kopa (76e, s. pen.).

MONACO 3 (1)
Guillas (40e, 52e), Cossou (67e).

Reims. — LAUDU*** — RODZIK***, KAELBEL****, LEMENAN*** — BOJOU***, ROBIN****, — HERN***, KOPA*****, GAIDOZ***, BOURGEOIS***, BRUANT***. — Entr. : COTTIN et PROUFF. — Au total : 39.

Monaco. — HERNANDEZ***** — FORCHERIO***, ARTELESA****, NOVAK**** — CASOLARI***, PIETRI*** — ROBIN***, DOUIS***, GUILAS****, THEO******, COSSOU***. — Entr. : COURTOIS. — Au total : 40.

Arbitrage de M. ZUSZEK

Les Rémois firent l'impossible pour finir sur une victoire, surtout en première mi-temps, où ils dominèrent nettement les Monégasques, mais ils durent finalement s'incliner. Reims aurait dû mener à la marque au repos, mais si le score était alors de 1-1, c'est parce qu'il manqua de réussite et parce que le but de Guilas n'aurait pas dû être accordé (hors jeu). Après la reprise, Monaco joua avec plus de conviction et marqua deux buts; Kopa ne put alors que réduire le score sur penalty, et ce fut tout.

SAINT-ÉTIENNE 2 (0)
Salen (61e), Guy (88e).

STRASBOURG 2 (1)
Farias (40e), Szepaniak (59e).

Saint-Etienne. — BERNARD*** — CASADO***, TYLINSKI***, POLNY**** — SBAIZ****, FERRIER**** — FOIX***, HERBIN***, GUY***, MEKLOUFI***, SALEN****. — Entr. : SNELLA. — Au total : 38.

Strasbourg. — REMETTER**** — HAUSS***, DEVAUX***, GONZALES**** — STEBER***, LEBLOND****, GRESS****, COINÇON***, FARIAS***, DAVANNE***, SZEPANIAK****. — Entr. : JONQUET. — Au total : 38.

Arbitrage de M. KITABIDJIAN

Strasbourg menait 2 à 0 après moins d'une heure de jeu, et Saint-Etienne dut, en définitive, se contenter d'un match nul grâce à Guy, qui égalisa à l'ultime minute. L'avance à la marque des Alsaciens était tout à fait méritée, car ils menèrent les opérations à leur guise pendant plus d'une heure, alors que les Stéphanois étaient incapables de hausser leur rythme. Ils y parvinrent cependant en fin de match : Salen marqua après un penalty repoussé par Remetter, puis ce fut le but de Guy.

68.830,60 F
13.658 spect.

NIMES 5 (2)
Parodi (2e), Chillan (8e, 62e), Novi (68e), Djebaili (87e).

LYON 0

Nimes. — LANDI**** — ZOUBA****, CHARLES-ALFRED****, BACONNIER**** — BARLAGUET****, NOVI****, — CHILLAN****, GARNIER***, PARODI****, DJEBAILI****, GOMEZ****. — Entr. : FIROUD. — Au total : 45.

Lyon. — AUBOURG**** — DJORKAEFF****, POLAK***, MIGNOT**** — GLYCZINSKI***, LEBORGNE*** — TABERNER***, DI NALLO***, COMBIN***, HATCHI***, RAMBERT****. — Entr. : JASSERON. — Au total : 25.

Arbitrage de M. MACHIN

Au bout de huit minutes, Nimes avait déjà marqué deux buts, et la cause était entendue : les Nimois ne pouvaient pas perdre. Assommés par ce départ tonitruant et par la chaleur, les Lyonnais s'efforcèrent de réagir, mais en vain. Les locaux firent alors un forcing effréné pour améliorer leur goal-average et marquèrent trois autres buts en second mi-temps, sans en concéder un seul. Chillan avait alors retrouvé toute son efficacité et Landi fit des arrêts remarquables en fin de match.

49.756 F
9.896 spect.

STADE FRANÇAIS 0
TOULOUSE 0

Stade Français. — CARNUS**** — BACQUET****, TRUSAS****, BACONNIER**** — STASIAK***, MARYAN***** — POTTIER****, BERANGE***, PEYROCHE**, STAKO**, ALBA****. — Entr. : PRIAMI. — Au total : 38.

Toulouse. — ROUSSEL**** — MOUTHON***, MONNIN****, GRIMBERT**** — BRUNETON****, REDIN*** — EDIMO**, BARAFFE***, GROSCHULSKI***, BOCCHI***, WOJCIAK***. — Entr. : DELADERIERE. — Au total : 26.

Arbitrage de M. BARBERAN

Le Stade Français a tellement dominé Toulouse que son gardien Carnus n'a pas eu une demi-douzaine d'arrêts à effectuer. Malheureusement, les attaquants ont été incapables de marquer le moindre but à une défense toulousaine habile à se regrouper en son centre. A noter toutefois une balle de Maryan frôlant la transversale (27e), un autre tir du même Maryan percutant la transversale (50e) et un penalty dont aurait dû bénéficier Stako (57e).

RENNES 3 (2)
Loncle (2e), Pellegrini (16e, 54e).

NANTES 1 (1)
Blanchet (24e).

Rennes. — D'ARMENIA**** — GROSSHANS***, BOUTET****, JUBERT*** — ASCENSIO***, BRUCATO***** — PRIGENT****, DUBAELE**, LAVAUD***, LONCLE****, PELLEGRINI****. — Entr. : CUISSARD. — Au total : 40.

Nantes. — EON**** — DE MICHELE****, BUDZINSKI***, SIATKA*** — LE CHENADEC**, SUAUDEAU***** — BLANCHET****, GUILLOT***, MULLER****, SIMON***, COURONNE***. — Entr. : ARRIBAS. — Au total : 37.

49.611 F
8.283 spect.

Arbitrage de M. STEINER

La victoire des Rennais a été obtenue de façon indiscutable; le match fut d'un niveau très moyen, mais toujours intéressant à suivre : les Bretons firent preuve d'une détermination parfois trop poussée, alors que les Nantais pratiquèrent un football plus souple et plus spectaculaire. La décision fut prise en première mi-temps, les Rennais menant par 2 à 0 après un quart d'heure de jeu; Nantes réduisit l'écart ensuite, et Rennes marqua son dernier but au début de seconde mi-temps.

BORDEAUX 3 (3)
Keita (1re), Abossolo (15e), Gorl (25e).

ANGERS 0

Bordeaux. — RANOUIL*** — MOEVI***, REY****, CHORDA**** — NAVARRO***, CALLEJA***** — KEITA*****, ABOSSOLO***, GORI****, BAUDET***, ROBUSCHI***. — Entr. : ARTIGAS. — Au total : 36.

Angers. — DEVIS*** — GROBARCIK****, CHLOSTA***** — BERNOUN*** BOURDEL***, ZIEMCZAK**** — EHRHARDT***, RICINSKI***, ETIEVENARD***, DALLA CIECA***, PARCHARD****. — Entr. : PASQUINI. — Au total : 36 .

25.281 F
8.573 spect.

Arbitrage de M. BLUM ..

Pour battre les Angevins, il n'a fallu aux Bordelais que 25 minutes, le temps de marquer leurs trois buts. Ils se contentèrent ensuite de vivre sur leur avance, d'autant plus que les visiteurs ne se montrèrent jamais dangereux. Si la première mi-temps fut agréable à suivre et marquée par le bon football des Girondins, la seconde fut d'un niveau assez bas, les joueurs locaux portant le ballon et compliquant le jeu à plaisir. Les Angevins ne surent pas en profiter.

ROUEN 1 (1)
Guillas (16e).

R. C. PARIS 2 (0)
Watteau (46e, s. pen.), Van Sam (70e).

Rouen. — DUCHENE*** — PHELIPPON*****, SENECHAL***, DRUDA*** — TOURNIER****, LEONETTI*** — BETTA***, DESTRUMELLE***, GUILLAS****, GOUJON***, BURON***. — Entr. : LEVIN. — Au total : 37.

R.C. Paris. — VARINI**** — LELONG****, LAGADEC****, MELLONI*** DUFFEZ***, MARJOUR****** — VAN SAM***, GILAKI**, WATTEAU***, HEUTTE***, MAGNY***. — Entr. : JEAMPIERRE. — Au total : 39.

23.973,50 F
8.191 spect.

Arbitrage de M. BOIS

Rouen menait logiquement par un but à zéro à la mi-temps; sa ligne offensive fit alors d'excellentes combinaisons et c'est justice que Guillas ait marqué un but à la 11e minute. Aussitôt après la reprise, Watteau marqua sur penalty, consécutif à un fauchage de Magny; puis, sur service de Mahjoub, Van Sam donna l'avantage au R.C. Paris à la 70e minute. La suite fut sans histoire : la défense parisienne contint facilement les assauts rouennais.

LENS 2 (0)
Oudjani (64e), Krawczyk (73e).

VALENCIENNES 0

Lens. — MOREIRA**** — POLONIA****, SILLOU** ZAMPARINI*** — BOURRIER****, PLACZEK*** — LECH****, DELOFFRE***, OUDJANI****, SENAC****, KRAWCZYK***. — Entr. : FRUCHART. — Au total : 39.

Valenciennes. — MAGIERA***** — SERAFIN***, PROVELLI****, MAYET*** — CORDIER**, PIUMI*** — GUINOT***, BONNEL***, SANSONETTI***, MASNAGHETTI***, GUILLON****. — Entr. : DOMERGUE. — Au total : 35.

39.346,50 F
8.203 spect.

Arbitrage de M. TRICOT

Les Lensois firent cavalier seul, sous l'impulsion de Lech et du tandem remarquable Senac-Bourrier. En première mi-temps, ils manifestèrent déjà une nette supériorité, mais, grâce aux réflexes étonnants de Magiera, le repos survint sur un score vierge. A la reprise, Valenciennes fit un instant illusion, puis Oudjani marqua à la suite d'un tir terrible de Lech; Krawczyk l'imita peu après, et les Valenciennois ne purent jamais remonter ce handicap.

NICE 2 (0)
Giner (50e, 85e).

SEDAN 4 (2)
Herbet (18e), A. Perrin (40e, 64e), Reuband (69e).

Nice. — MARCHETTI***** — GRANELLA**, ISNARD***, CAUVIN** — SERRUS***, BORAGNO*** — RUSTICHELLI***, GINER***, LOUBET***, MAISON**, LACAZA***. — Entr. : ANDOIRE. — Au total : 32.

Sedan. — KRAFT***** — LEMASSON***, JACOB***, FULGENZI*** MICHELIN*****, BARRE*** — SALABER******, SALEM****, PERRIN****, ROUBAUD****, HERBET***. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Au total : 42.

9.092,65 F
2.656 spect.

Arbitrage de M. CARETTE

Après quelques minutes au cours desquelles Nice fit un peu illusion, Sedan prit la direction des opérations; les Ardennais firent alors preuve d'véritable art d'artifice, mais ils durent se contenter de mener par 2 à 0 à la mi-temps, Marchetti ayant eu des arrêts remarquables. Par la suite, Nice revint à 2-1, puis Sedan reprit et marqua deux autres buts en quatre minutes. Il ne restait plus que cinq minutes à jouer lorsque Giner ramena le score à 4 à 2.

Clubs	Pts	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	P.	Buts p.	c.
1. St-Etienne.	44	34	18	8	8	11	5	1	7	3	7	71	48
2. Monaco ..	41	34	17	7	10	13	1	3	4	6	7	62	45
3. Lens	40	34	17	6	11	10	1	6	7	5	5	71	40
4. Lyon	39	34	15	9	10	8	6	3	7	3	7	58	53
5. Toulouse .	37	34	13	11	10	9	6	2	4	5	8	56	54
6. Valencien.	35	34	14	7	13	7	5	5	7	2	8	47	39
7. Bordeaux .	34	34	13	8	13	11	4	2	2	4	11	55	58
8. Nantes ..	34	34	13	8	13	12	3	2	1	5	11	51	59
9. Strasbourg.	33	34	11	11	12	12	11	4	2	0	7	10	43	41
10. Angers ..	33	34	11	11	12	7	6	4	4	5	8	54	62
11. Rennes ..	33	34	12	9	13	10	5	2	2	4	11	54	65
12. Sedan ...	32	34	14	4	16	13	3	1	1	1	13	62	52
13. Nimes ..	32	34	12	8	14	11	4	2	1	4	12	45	45
14. Rouen ...	32	34	12	8	14	9	5	3	3	3	11	50	51
15. Stade Fr..	32	34	13	6	15	8	4	5	5	2	10	48	53
16. R. C. Paris	31	34	12	7	15	8	3	6	4	4	9	66	76
17. Reims ...	27	34	8	11	15	8	7	5	3	4	10	37	56
18. Nice	23	34	7	9	18	6	4	7	1	5	11	45	74
	612	612	232	148	232	173	74	59	59	74	173	977	977

COGNAC
DENIS MOUNIE

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente — COGNAC DENIS ~ MOUNIÉ

LES ÉTOILES 1964 ONT DEUX GRANDS VAINQUEURS

MEKLOUFI — Étoile d'Or

ARTELESA — 1er à la moyenne

Le rideau est tombé sur les Etoiles 1964.

Cette année encore, comme les deux années précédentes, il n'a pas été nécessaire d'attendre la dernière journée pour connaître le Club champion de Division Nationale et le joueur champion des Etoiles : Saint-Etienne et Mekloufi l'autre dimanche après leur avant-dernier match.

Dressons dès maintenant en quelques mots le bilan des Etoiles 1964.

1. ETOILE D'OR. — Mekloufi en est le grand triomphateur. Parmi ceux qui ont participé à tous les matches de championnat, c'est lui qui a fait preuve de la plus grande régularité et qui a pratiqué un football toujours brillant et efficace. C'est à lui avant tout, ainsi qu'à ses camarades Herbin et Bernard que Saint-Etienne doit son titre.

Le voilà donc justement récompensé.

Derrière lui, mais à 6 étoiles de retard, on trouve précisément son compère Herbin, lui aussi très régulier, et le capitaine strasbourgeois Hauss, qu'il est sympathique de trouver à cette place d'honneur.

2. CLASSEMENT A LA MOYENNE. — Artelesa a réussi à décramponner Mekloufi : cette place de leader à la moyenne est pour l'international monégasque une récompense également méritée.

Elle est d'autant plus appréciable que sa moyenne (4,32) est supérieure à celle des vainqueurs de l'an dernier (Charles-Alfred, 4,23), et d'il y a deux ans (Maryan, 4,13).

3. CLASSEMENT PAR POSTE. — Voici l'équipe des Etoiles d'argent, 1964 :

Bernard — Hauss, Charles-Alfred, Fulgenzy — Tournier, Bourrier — Gress, Herbin, Bruey, Mekloufi, Guillon.

Elle en vaut beaucoup d'autres, n'est-il pas vrai ?... aussi bien en attaque qu'en défense.

A noter que de toutes les Etoiles d'argent, c'est Mekloufi qui est le plus détaché, avec 17 étoiles d'avance

M. J.

ÉQUIPE TYPE DES ÉTOILES

présentée par la Distillerie de la SUZE

HERNANDEZ (Monaco, 5 ét.)

DJORKAEFF (Lyon, 4 ét.) — **CHLOSTA** (Angers, 4 ét.) — **GRIMBERT** (Toulouse, 4)ét.

BARLAGUET (Nîmes, 4 ét) — **MARYAN** (Stade Fr., 5 ét.)

KOPA (Reims, 5 ét.) — **THEO** (Monaco, 5 ét.)

CHILLAN (Nîmes, 5 ét.) — **PERRIN** (Sedan, 4 ét.) — **SZEPANIAK** (Strasb., 4 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : **MAHJOUB** (R.C. Paris), **ROBIN** (Reims), **SALABER** et **SALEM** (Sedan), **LECH** (Lens).

Les 10 premiers à la moyenne (classement final)

1. Artelesa (Monaco) : 4,32.
2. Mekloufi (Saint-Etienne) : 4,29.
3. Herbin (St-Etienne) : 4,24.
4. Bernard (Saint-Etienne) : 4,21.
5. Kopa (Reims) : 4,20.
6. Bonnel (Valenciennes) : 4,15.
7. Charles-Alfred (Nîmes) : 4,12.
8. Hauss (Strasbourg) : 4,11.
9. Pottier (Stade Fr.) et Michelin (Sedan) : 4,03.

Classement par poste

GARDIEN DE BUT. — 1. Bernard (St-Etienne) 135 ét. ; 2. Ramonti (Bordeaux) et Herbadiès (Monaco), 122 ét. ; 4. Landi (Nîmes), et Aubour (Lyon), 120 ét. ; 6. Roussel (Toulouse) et Remetter (Strasbourg), 117 ét. ; 8. Barreau (Reims), 115 ét., etc.

★

ARRIERE DROIT. — 1. Hauss (Strasbourg), 140 ét. ; 2. Garnier (Nîmes), 127 ét. ; 3. Caolari (Monaco), 123 ét. ; 4. Drobarcik (Lyon), 117 ét. ; 5. Poloula (Lens), 113 ét. ; 6. Mayet (Valenciennes), 114 ét. ; 7. Monthon (Toulouse), 111 ét. ; 8. Lemasson (Sedan), 110 ét., etc.

★

ARRIERE CENTRAL. — 1. Charles-Alfred (Nîmes), 136 ét. ; 2. Artelesa (Monaco), 124 ét. ; 3. Chlosta (Angers), 122 ét. ; 4. Rey (Bordeaux), 121 ét. ; 5. Polak (Lyon), 118 ét. ; 6. Kaelbel (Reims), 116 ét. ; 7. Devaux (Strasbourg), 110 ét. ; 8. Boutet (Rennes), 109 ét., etc.

★

ARRIERE GAUCHE. — 1. Fulgenzy (Sedan), 130 ét. ; 2. Zamparini (Lens), 126 ét. ; 3. Becquet (R.C. Paris), 119 ét. ; 4. Beconnier (Stade Fr.), 118 ét. ; 5. Mignot (Lyon), 110 ét. ; 6. Chorda (Bordeaux), 106 ét. ; 7. Cedolin (Rennes), 102 ét. ; 8. Senechal (Rouen), 97 ét., etc.

★

DEMI-DROIT. — 1. Tournier (Rouen), 136 ét. ; 2. Piumi (Valenciennes), 132 ét. ; 3. Placzek (Lens), 130 ét. ; 4. Bonnel (Valenciennes), 128 ét. ; 5. Bacquet (Stade Fr.) et Bourdel (Angers), 113 ét. ; 7. Bliebar (Strasbourg), et Barlaguet (Nîmes), 111 ét., etc.

★

DEMI GAUCHE. — 1. Bourrier (Lens), 134 ét. ; 2. Stako (St. Fr.) et Michelin (Sedan), 129 ét. ; 4. Gliser (Nice), 124 ét. ; 5. Zlesinski (Angers), 119 ét. ; 6. Vincent (Reims), 117 ét. ; 7. Redin (Toulouse), 111 ét. ; 8. Kozik (Valenciennes), 109 ét., etc.

★

AILIER DROIT. — 1. Gress (Strasbourg), 126 ét. ; 2. Edimo (Toulouse) et Lech (Lens), 118 ét. ; 4. Fola (St-Etienne), 113 ét. ; 5. Rustichelli (Nice), 107 ét. ; 6. Salaber (Sedan), 103 ét. ; 7. Djibril (Monaco), 96 ét. ; 8. Goudet (Nantes), 92 ét., etc.

★

INTER DROIT. — 1. Herbin (St-Etienne), 140 ét. ; 2. Bonnel (Valenciennes), 137 ét. ; 3. Giuliot (Nantes), 126 ét. ; 4. Dubaele (Rennes), 125 ét. ; 5. Deloffre (Lens), 124 ét. ; 6. Abossolo (Bordeaux), 107 ét. ; 7. Roubaud (Sedan), 106 ét. ; 8. Kopa (Reims), 105 ét., etc.

AVANT CENTRE. — 1. Bruey (Angers), 128 ét. ; 2. Oudjani (Lens), 119 ét. ; 3. Parodi (Nîmes), 117 ét. ; 4. Saiem (Sedan), 116 ét. ; 5. Feyrache (Stade Fr.), 113 ét. ; 6. Cossou (Monaco), 110 ét. ; 7. Gut (St-Etienne), 109 ét. ; 8. Combin (Lyon), 106 ét. etc.

★

INTER GAUCHE. — 1. Mekloufi (St-Etienne), 146 ét. ; 2. Théo (Monaco), 129 ét. ; 3. Watteau (R.C. Paris) et Simon (Nantes), 123 ét. ; 5. Lonca (Rennes), 114 ét. ; 6. Pottier (Stade Fr.), 113 ét. ; 7. Sonnac (Lens), 106 ét. ; 8. Djebaili (Nîmes), 107 ét., etc.

★

AILIER GAUCHE. — 1. Guillon (Valenciennes), 110 ét. ; 2. Stievenard (Angers), 108 ét. ; 3. Sauvage (Reims), 107 ét. ; 4. Cartier (Monaco), 104 ét. ; 5. Rambert (Lyon), 101 ét. ; 6. Robiuchi (Bordeaux), 99 ét. ; 7. Magny (R.C. Paris), 94 ét. ; 8. Pellegrini (Rennes), 90 ét., etc.

L'ÉTOILE D'OR

Présentée par les produits de la Distillerie de la SUZE :

VABÉ — DENIS-MOUNIÉ — PORTO REAL

PIERJAC — MONTESQUIOU Armagnac — CARPANO

CLASSEMENT FINAL

- 146 étoiles, — MEKLOUFI (Saint-Etienne), HAUSS (Strasbourg).
- 140 étoiles. — HERBIN (Saint-Etienne).
- 137 étoiles. — BONNEL (Valenciennes).
- 136 étoiles. — TOURNIER (Rouen), CHARLES-ALFRED (Nîmes).
- 135 étoiles. — BERNARD (Saint-Etienne).
- 134 étoiles. — BOURRIER (Lens), ARTELESA (Monaco).
- 132 étoiles. — PIUMI (Valenciennes).
- 130 étoiles. — FULGENZY (Sedan), PLACZEK (Lens).
- 129 étoiles. — STAKO (Stade Français), MICHELIN (Sedan), THEO (Monaco).
- 128 étoiles. — BORAGNO (Nice), BRUEY (Angers).
- 127 étoiles. — GARNIER (Nîmes).
- 126 étoiles. — GUILLOT (Nantes), GRESS (Strasbourg).
- 125 étoiles. — DUBAELE (Rennes).
- 124 étoiles. — DELOFFRE (Lens).
- 123 étoiles. — WATTEAU (R.C. Paris), SIMON (Nantes), CASOLARI (Monaco), etc.

LANDI (Nîmes, 4,75) — HAUSS (Strasb., 4,50) — CHARLES-ALFRED (Nîmes, 4,50) — FULGENZY (Sedan, 4) — BRUNETON (Toulon., 4,50) — STAKO (St. Fr., 4,33) — LECH (Lens, 4,13) — BONNEL (Valencien., 5) — GOBI (Bordeaux, 4) — MEKLOUFI (St-Etienne, 5) — STIEVENARD (Angers, 5,15)

Pourrait également faire partie de cette équipe : PIUMI (Valenciennes, 4,50).

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente — ARMAGNAC MARQUIS DE MONTESQUIOU

Division II

L'O. M. A ÉCHOUÉ

● Lille, le leader, et Sochaux, son dauphin, n'ont pu se départager au stade Henri-Jooris (2-2).

● Metz s'est incliné devant Toulon (0-1) au stade Bon - Rencontre, mais tous deux ont gagné le droit de disputer les barrages, Marseille n'ayant pu mieux faire qu'obtenir, chez lui, un résultat nul, face à Béziers (1-1).

● Le Havre et Limoges sont les seules équipes à avoir gagné à l'extérieur, et plus précisément à Forbach (2-0) et à Nancy (2-1).

● 34 buts ont été marqués au cours des neuf matches de la 34ᵉ et dernière journée.

● Juliani (Besançon) a marqué trois des cinq buts de Besançon face à Cherbourg.

● Ont réussi deux buts : Calmette (Montpellier), Casolari (Aix), au cours de Montpellier-Aix.

● M. Heinrich (Metz) a marqué contre son camp le but qui a donné la victoire à Toulon.

Classement des buteurs

21 buts : A. Soukhane (Le Havre).
19 buts : Keller (Marseille).
18 buts : Liron (Sochaux).
17 buts : Juliani (Besançon).
15 buts : Fouillen (Cherbourg), Schmit (Sochaux).
14 buts : Wagnin (Limoges), Yansanne (Cannes), Casolari (Aix).
13 buts : Moresco (Cannes), R. Blanc (Toulon).
12 buts : Rodighiero (Red-Star).
11 buts : Vagneur (Metz), Séné (Aix), Lafranceschina (Lille), Lekkak (Cherbourg).

Recettes et spectateurs

● 37.700 spectateurs ont assisté aux neuf matches de la 34ᵉ journée pour une recette totale de 152.402 fr 50.

● 11.561 spectateurs ont suivi le match Lille-Sochaux, mais ils étaient presque aussi nombreux à Toulon, 11.418 exactement, pour voir les Varois battre Metz et se qualifier pour les barrages.

● La plus faible assistance de la journée a été celle de Cannes : 418 personnes seulement. Il est vrai que 442 spectateurs ont vu Forbach s'incliner devant Le Havre.

Attaques et défenses

● Lille et Sochaux, qui n'ont pu se départager sur le terrain, ont tous deux marqué le même nombre de buts : 62. Leurs attaques sont donc les meilleures de Division II ; elles précèdent celles de Marseille (59) et Le Havre (58).

● La défense de Lille, qui n'a concédé que 29 buts, a été la plus sûre, devant celle de Sochaux qui en a encaissé dix de plus.

● Béziers et Cherbourg ont obtenu les moins bons résultats dans le domaine de l'efficacité, aussi bien offensive que défensive.

Tandis que Béziers n'a marqué que 23 buts, Cherbourg en a concédé 69 dans le même temps.

TOULON-METZ (1-0)

GRANDE FÊTE TOULONNAISE

(Victor SINET)

TOULON. — Tout était paré pour le grand abordage. Le Stade de « Bon-Rencontre », plein à ras-bord et bouillant comme une étuve, vivait à l'heure du jeune football toulonnais. Douze mille spectateurs enthousiastes et bruyants attendaient le moment de l'estocade qui leur avait été promise. Il faut dire que les joueurs du Sporting avaient créé l'ambiance en déclarant qu'ils battraient les Messins par ces trois fameux buts d'écart qui devaient assurer leur qualification sur le fil pour les barrages. Aussi, Toulon était en fièvre : pétards, lancer de ballons aux couleurs azur et or, grande revue de toutes les jeunes pousses qui ont toujours fait l'orgueil du club, rien n'y manqua.

Il ne manqua en fait, que les trois buts. Vous pensez que les Messins n'étaient pas venus là pour ouvrir le jeu. Au contraire, ils étaient tellement résolus à conserver une partie de l'avantage que leur conférait le « goal-average » qu'ils en arrivèrent rapidement à adopter une attitude franchement passive, se souciant uniquement de détruire et tirant devant leur but un rideau tellement massif et implacable que les jeunes « maritimes » ne purent passer qu'une seule fois.

Pour être de ceux qui apprécient l'équipe lorraine à sa juste valeur, nous regrettons infiniment que les hommes de Favre aient pratiqué un football aussi désolant. Certes, nous savons bien qu'ils avaient d'abord à défendre leur position et à renforcer leur défense, mais de là à s'en tenir à tant de négation, de là à ne lésiner sur aucun moyen comme le firent aveuglément les Rohr, Georges Zwunka et Kouadjo — lequel fut justement expulsé à dix minutes de la fin — il y a une marge que Favre aurait dû se garder de laisser franchir à ses gaillards.

De ce fait, le spectacle fut évidemment escamoté et l'on ne vit que Toulon. Les jeunes élèves de Mirouze ne se privèrent pas de tenter le tout pour le tout. Ils dominèrent à outrance, multiplièrent les offensives et les tirs, accumulèrent les corners et trouvèrent la juste récompense de leurs généreux efforts dans un tir de Robert Blanc dévié au passage par M. Heinrich qui prit, de la sorte son brillant gardien de frère à contre-pied. Mais là devait en rester le score car, d'une part la défense messine, forte de huit à neuf unités, constituait un rempart difficilement franchissable et, d'autre part, Jean-Louis Heinrich évita le pire aux siens par des interventions sensationnelles, arrêtant avec un brio admirable des tirs des deux Blanc, de Meggiolaro et de Simian.

Ils joueront les barrages

La seconde période, si elle fut la réplique de la première, en ce sens que les visiteurs laissèrent à leurs hôtes toutes les initiatives, n'apporta plus rien de concret, d'autant que les Lorrains employèrent la manière forte et que les jeunes Varois s'énervèrent à leur tour. Les chocs se multiplièrent, le jeu devint plus heurté et, en définitive, les Toulonnais ne soupirèrent qu'en apprenant que Marseille avait été tenu en échec par Béziers. Vous devinez l'enthousiasme qui suivit ces ultimes instants. Du coup, on avait oublié que Metz avait été un rival très — trop même — impitoyable. Mirouze et Favre se serrèrent la main en souriant.

Ce qui était impossible il y a deux mois était devenu réalité pour les heureux Toulonnais. Mais n'est-il pas vrai qu'une série comme celle que viennent de réaliser Oliver et ses camarades méritait bien un tel couronnement ? Et vous verrez qu'avec ses Laffont, Pompilius, Robert Blanc, Meggiolaro, Simian, Oliver bien sûr, Vicot, Aparicio, Robinet, Borowski et Francis Blanc, Toulon, parvenu à maturité au bon moment, fera souffrir ses adversaires parisiens des barrages...

Ces Toulonnais (bande en diagonale) qui ont réussi un sprint étonnant.

LILLE-SOCHAUX (2-2)

LE PARTAGE DES FLEURS

LILLE. — Les Lillois ont tiré joyeusement un grand trait dimanche soir. Pour eux, tout au moins l'espèrent-ils, doit s'ouvrir une ère nouvelle avec le retour en Division Nationale qu'ils ont fêté à l'occasion de cette dernière journée avec leurs « Dauphins » sochaliens, partageant avec eux les fleurs (distribuées avant la rencontre par deux charmantes jeunes filles), les applaudissements et... les buts.

Le L.O.S.C. envie sa grandeur passée, mais il sait que pour la retrouver, le chemin à parcourir est encore long, très long : Anderlecht lui en a fait la démonstration quatre jours plus tôt (8-1). Sochaux lui-même a prouvé aux Lillois que l'écart entre le premier et le second de Division II n'était pas très grand, sur ce match tout au moins, qui permit de voir à l'œuvre une excellente formation doubiste, athlétique, entreprenante, mais un peu trop décontractée peut-être jusqu'au moment où elle vit poindre la défaite...

A l'issue de la première période, en effet, les Sochaliens n'avaient pu matérialiser leur supériorité évidente et, à la reprise, les Lillois renversèrent les rôles. Après vingt minutes, Hugues s'était incliné deux fois (Lafranceschina et Bacquet), et il semblait bien que les visiteurs n'avaient plus grand-chose à espérer.

C'était mal les connaître cependant, car, peut-être pour faire honneur à leur étendard qui claquait au vent à côté de celui frisé des Lillois, ils refirent le terrain perdu par Leroy et Schmit, démontrant ainsi qu'ils ne manquaient pas de ressources.

De ressources, il en est de plus en plus question chez les Nordistes, qui ont appris, avec beaucoup de satisfaction, que la subvention municipale de l'ordre de 300.000 francs allait enfin leur être versée, ce qui permettra d'éponger pas mal de choses. Mais après ? Après... il faudra songer à faire honneur à la place retrouvée en maintenant solidement l'édifice. Y réussira-t-on ?

MARSEILLE-BÉZIERS (1-1)

UN MATCH QUI COUTE CHER

MARSEILLE. — Huit amateurs biterrois et deux pros — dont un très jeune, l'excellent arrière Facerias — sous la conduite éclairée du vétéran gallois Griffiths, ont coupé à l'O.M. le droit de disputer le barrage... Zarayé.

Compte tenu de la popularité en province des deux barragistes de première division (Racing et Stade), on peut estimer à une bonne vingtaine de millions le « trou » fait dans le budget du club marseillais.

Ainsi, l'O.M., qui n'a gagné que quatre centres — pendant que Toulon en remportait — pendant que Toulon en remportait douze — a terminé sa saison aussi mal qu'il l'avait commencée.

Il était parti timidement, il a fini au pas, incapable de réagir dans la ligne droite, alors que tous les atouts étaient de son côté. Sur le match lui-même, il y a très peu de chose à dire. L'essentiel, d'ailleurs, nous a été dit, la rencontre terminée, par les deux entraîneurs :

Pleimelding. — « J'ai dit à mes jeunes de jouer honnêtement le jeu. Ils l'ont fait et, se rendant compte, au fil des minutes, qu'ils n'étaient pas inférieurs à leurs adversaires sur le terrain, ils se sont enhardis. N'oubliez pas que j'ai la plus jeune équipe professionnelle de France. A Béziers, cette saison, nous avons travaillé pour l'avenir. On s'apercevra bientôt que notre politique est la seule valable. »

Jean Robin (très déçu). — « Nos joueurs ont paru ignorer que le football est un jeu collectif. Trop de mauvaises passes, trop de ballons abusivement portés, trop de numéros personnels aux dépens de l'équipe. Ce match, nous pouvions le gagner très facilement, avec un peu d'intelligence. »

Le fait est que l'équipe marseillaise a perdu ce match, car on peut dire que ce match nul est un échec, essentiellement par manque de clairvoyance et d'adresse.

Quatre-vingt-dix minutes durant, elle s'obstina à vouloir faire sauter le verrou biterrois par le centre. Ce centre où, précisément, le solide Griffiths règne en maître quand on veut l'attaquer de face. Il s'ensuivit une longue et stérile domination marseillaise, les deux buts marqués, l'un par Verdier, l'autre par Dogliani, l'ayant été à la suite d'assez grossières erreurs défensives.

Ainsi se termine au plus mal pour Marseille, deuxième ville de France, et pour son fidèle public, une saison qui avait laissé entrevoir de sérieuses espérances.

Il sera certainement difficile de faire mieux la saison prochaine, en raison de la concurrence des villes comme Nice et Reims plus particulièrement.

Dommage... C'est fini.

Maurice FABREGUETTES.

GRENOBLE-RED-STAR (3-2)

UNE CONFIRMATION : TOFFOLI

GRENOBLE. — Tout en regardant ce Grenoble-Red Star qui sentait la fin de saison, surtout du côté des Parisiens, on écoutait les transistors pour savoir ce que faisaient Marseille et Toulon.

On ne croyait pas trop au miracle, mais il fallait pourtant gagner.

Le début du match ne laissa pas de doute sur le résultat, tant les Dauphinois affichaient de facilité. L'attaque, notamment (qui fut longtemps le défaut du onze alpin), avec le cocktail « jeunes-chevronnés », semblait fort bien dosée. C'est bien d'ailleurs l'enseignement de cette fin de championnat que cette intégration des jeunes, Garcin et Toffoli, autour de Stopyra et Delendère. Toffoli a confirmé depuis longtemps qu'il était l'avant centre de demain. Le but qu'il marqua, ceux auxquels il participa apporteraient, s'il le fallait, une preuve supplémentaire de ses grandes qualités. Quant à Garcia (prénommé Léon), qui a sa chorale d'admirateurs, il a pris de l'assurance. Dommage qu'il ait manqué de réussite (un superbe tir sur la transversale), car il mit à son actif des actions que seul peut réussir un footballeur de valeur.

Dans la défense, Jean Nowak était observé par un connaisseur, son ex-entraîneur Jean Belver, qui fut l'entraîneur de Grenoble en 1955-1958. Ce dernier a pu mesurer l'autorité prise par son élève.

Du côté des Audoniens, un homme a séduit par sa vivacité et sa combativité : c'est Taillefer, l'ailier droit qui, avec Rodighiero, fut constamment dangereux. L'avant centre parisien eut d'ailleurs l'égalisation au bout du pied en fin de match. Une intervention énergique de la défense grenobloise permit aux Dauphinois de préserver leur avantage acquis en première mi-temps. Mais le rythme avait considérablement baissé après le repos.

Michel DREVET.

Nancy-Limoges (1-2)

Wognin, le stratège

NANCY. — Si les Nancéens ont très nettement dominé leurs adversaires limougeauds, cela ne leur valut qu'une bien mince consolation, toute platonique. En effet, grâce à deux volées tardives, les hommes de Maurice Blondel, plus réalistes, remportèrent la victoire de façon inattendue peut-être, mais opportuniste.

Ces deux offensives furent magistralement, et victorieusement terminées, la première par l'intrépide droit, Meinté, fin de première mi-temps, la deuxième par l'avant centre Meuilleron, au milieu de la seconde période.

Comme les Lorrains avaient manqué toutes les occasions qu'ils s'étaient créées — Chevallier surtout fut terriblement malchanceux — la victoire de Limoges ne fit plus de doute.

Nancy parvint pourtant à diminuer l'importance de sa défaite par Gassert, dix minutes avant la fin.

Le Limougeaud Wognin, qui fut une fois de plus l'animateur et le stratège de son équipe, se montra aussi bon défenseur que constructeur.

Paul PELOT.

Besançon-Cherbourg (5-2)

Quel puncheur ce Juliani...

BESANÇON. — Dans l'équipe de Besançon, victorieuse de Cherbourg, un homme était particulièrement heureux : Juliani, qui venait de marquer trois buts, améliorant ainsi nettement son capital de meilleur buteur bisontin (18 buts).

Ces trois buts, l'avant centre de Besançon les réussit de façon différente. But de la première mi-temps, la deuxième par l'avant centre Meuilleron, au milieu de la seconde période.

Comme les Lorrains avaient manqué toutes les occasions qu'ils s'étaient créées — Chevallier surtout fut terriblement malchanceux — la victoire de Limoges ne fit plus de doute.

Nancy parvint pourtant à diminuer l'importance de sa défaite par Gassert, dix minutes avant la fin.

Le Limougeaud Wognin, qui fut une fois de plus l'animateur et le stratège de son équipe, se montra aussi bon défenseur que constructeur.

Paul PELOT.

Division II

Montpellier-Aix (4-2)

Petitjean, nouvel espoir

MONTPELLIER. — Montpellier remporta aux Aix un succès de prestige. Le résultat n'engageant ni l'avenir des Héraultais, ni celui des Provençaux, ce succès ne se dessina réellement qu'à la 70e minute, après le but refusé par Casolari.

Dès lors, l'équipe de Favre appuya ses attaques ses actions, enlevant à cinq minutes d'intervalle deux buts par Calmette et Singlin. Un peu plus tard, de nouveau par Casolari permit cependant aux Aixois de réduire l'écart.

De cette rencontre surtout attrayante après le repos, les dirigeants locaux peuvent tirer un enseignement. Ils ont trouvé avec l'amateur Petitjean un élément de valeur qui, dans le rôle de demi offensif constitue un atout dangereux pour la défense aixoise.

Par ailleurs, on peut se demander si Calmette, jusqu'ici très précieux en demi défensif de soutien, n'a pas trouvé une nouvelle vocation au poste d'intérieur, où il saura les relais avec une constance que pour ne lui avions pas connus depuis longtemps.

Par contre, Durand, très brillant ces derniers temps, ne parut pas à son aise, tout comme Archimbaud : peut-être ce dernier gardait-il un mauvais souvenir d'un contact avec Muzy la saison dernière alors que ce dernier quittait un stade, contact qui interrompit pendant plusieurs mois la carrière du jeune attaquant.

La formation aixoise dégut si manqua de mobilité, notamment en attaque où Casolari, malgré sa maturité, ne parvint pas à surprendre son garde du corps, Mandaron.

Georges BUSNEL.

DANS TOUTES TEINTES
COLLA
TOUTES PHARMACIES

Cannes-Boulogne (3-1)

Muro, tête haute

CANNES. — Pour son dernier match à domicile, Cannes a réussi à l'emporter sur Boulogne, plus facilement peut-être que ne l'indique le score de 3 à 1. Un joueur s'est particulièrement distingué au cours de cette rencontre, disputée en semi-nocturne : il s'agit du joueur-entraîneur Alberto Muro. Ce dernier qui jouait pour la dernière fois avec ses couleurs associées, voulait absolument terminer sur un succès. De fait, l'Argentin ne manqua pas sa sortie. Il ne se contenta pas, en effet d'organiser le jeu de son équipe, de faire jouer ses jeunes co-équipiers en les alertant par des passes précises, mais il plongea lorsque, à dix minutes de la fin du combat et fut un danger constant pour la défense boulonnaise. Il réalisa d'ailleurs lui-même un des 3 buts de son équipe et fut à l'origine des deux autres. C'est donc sous les acclamations méritées de ses supporters que Muro quitta le stade du Hespérides en ayant la sensation d'avoir accompli son devoir.

Georges CLAIRMOND.

Forbach-Le Havre (0-2)

Promenade havraise

FORBACH. — L'équipe forbachoise s'est traînée lamentablement devant celle du Havre. Celle-ci n'a jamais eu besoin de montrer les crocs. C'était du « gâteau » pour elle. Pourtant, Kondrady ne renonça jamais. C'est lui, le doux, qui décocha les rares tirs forbaciens dignes de ce nom.

Le capitaine forbachois changera probablement de club, durant l'intersaison. Il peut toujours se retirer le front haut avec la satisfaction d'avoir accompli son devoir jusqu'au bout. Dimanche, son exemple gagna Bachorta, par instants vraiment héroïque, notamment durant la période cruciale, peu après la reprise, au cours de laquelle les Havrais firent feu des quatre fers.

Bachorta reculà donc le plus longtemps possible l'échéance fatale, mais comme la foudre et le déluge qui s'abattirent sur le Schlossberg alors qu'on ne s'y attendait pas, Bordas marqua le premier but, suivi peu après d'un second réussi par Ferrari.

Un stade éclairé par
LA LAMPE MAZDA
c'est tellement mieux !

LE SPECIALISTE DES PISTES ET DES GAZONS DANS TOUTE LA FRANCE
MARCEL VILLETTE
ENTRETIEN ET REFECTION DU
PARC DES PRINCES
36, rue Louis-Calmel, GENNEVILLIERS. Téléph. : GRE. 57-75

FINALE DE LA COUPE D'EUROPE DES NATIONS
LE 21 JUIN A MADRID
VOYAGES L'ÉQUIPE-CLUB MÉDITERRANÉE
organisent un déplacement en avion du 20 au 22 juin
PLACES STRICTEMENT LIMITEES
RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS :
VOYAGES L'EQUIPE-CLUB MEDITERRANEE
10, Fg Montmartre, PARIS (9e) — TAI. 40-44 et LAF. 13-99

DIVISION II	COMPOSITION DES EQUIPES	BUTS	RECETTES	COMMENTAIRES	MEILLEURS JOUEURS
Nancy 1 (0)	NANCY. — Ferrero — Stourma, Merschel, Amadieu — Collot, Chevallier — Séraffin, Valmiok, Lorsak, Schultz, Gassert. — Entr. : Zatelli.	45e Meinte (L) 73e Meuilleron (L) 80e Gassert (N).	4.873,85 P 1.585 spect. Arbitre : M. Marcello	Sans doute, Nancy domina-t-il la plus souvent, en seconde mi-temps notamment, mais il se heurta à une défense infranchissable. Il ne parvint à sauver l'honneur que dans les dernières minutes, après avoir concédé deux buts sur contre-attaques.	NANCY. — Stourma, Merschel, Chevallier, Schultz.
Limoges 2 (1)	LIMOGES. — Ferry — Renaud, Desremeaux, Maurelet — Marcion, Delcampe — Boucher, Wognin, Meuilleron, Meinte, Barrel. — Entr. : Blondet.				LIMOGES. — Ferry, Wognin, Desremeaux, Meinte.
Cannes 3 (2)	CANNES. — Simsoni — Erière, Marl, Lamberti — Amand, Lienard — Marescot, Moyano, Muro, Laugier, Yanzanne. — Entr. : Muro.	3e Lienard (C) 22e Rapastella (B) 25e Muro (C) 74e Yanzanne (C)	1.493,90 P 418 spect. Arbitre : M. Maserand	Cannes prit un départ en trombe face à une formation nordiste uniquement soucieuse de limiter les dégâts. Après vingt-cinq minutes de jeu, les Azuréens avaient la victoire à leur portée (3-1). Du troisième but signé Yanzanne, on faillit que confirmer la légitimité du succès cannois.	CANNES. — Muro, Lienard, Marl, Yanzanne.
Boulogne 1 (1)	BOULOGNE. — Neuville — Irrigoyen, Turot, Laidet, Kuba — Dewilder, Delaporte — Halberda, Tasic, Zapela, Rapastella. — Entr. : Chiavia.				BOULOGNE. — Neuville, Kuba, Irrigoyen, Rapastella.
Lille 2 (0)	LILLE. — Samoy — Navarro, Dacquet, Adamczyk, Blake — Gauthier, Thétard — Montagne, Lafranceschina, Bourbotte, Baden. — Entr. : Hugot.	50e Lafranceschina (L) 63e Dacquet (L) 71e Leroy (B) 90e Schmitt (B)	34.490,80 F 11.501 spect. Arbitre : M. Boschin	Au jeu étudié et classique de Hochux, Lille opposa un football offensif, vif et dynamique. Résultat sur logique littérale, au dépit des efforts des Nordistes qui ne réussirent pas à arracher le bout de la victoire, après avoir cru longtemps que celle-ci leur sourirait.	LILLE. — Samoy, Navarro, Adamczyk, Dacquet, Lafranceschina.
Sochaux 2 (0)	SOCHAUX. — Hugues — Andrieux, Mollo, Bouquier — Kriaiic, Quittet — Lairon, Bourdanin, Lirun, Leroy, Schmitt. — Entr. : Hug.				SOCHAUX. — Bouquier, Mollo, Kriaiic, Quittet, Schmitt, Bourdanin, Leroy.
Toulon 1 (1)	TOULON. — Aparicio — Vinot, Borowski, Pompilius — Laffont, Nebinet — Simian, Oliver, R. Blanc, Magistrava, F. Blanc. — Entr. : Mignia.	21e M. Heinrich (M) contre son camp	46.424,70 F 11.418 spect. Arbitre : M. Lamour	Toulon, certes, a gagné, et ce n'est que justice. Il n'en demeure pas moins que la tactique super-défensive et... impitoyable des Méridionaux a permis à ces derniers de ne concéder qu'un but. Du fait de leur domination quasi permanente, les Varois méritaient logiquement la victoire.	TOULON. — Pompilius, Laffont, Nebinet, Oliver, R. et F. Blanc.
Metz 0	METZ. — J.-L. Heinrich — O. Zwunka, M. Heinrich, Kouadjo — J. Zwunka, Rohr — Mauser, Boerresen, Bessonnart, Husson, Vagneur. — Entr. : Favre.				METZ. — J.-L. et M. Heinrich, O. et J. Zwunka, Boerresen.
Marseille 1 (0)	MARSEILLE. — Escale — Tasone, Sejnera, Moulon, Boucher — Dogliani, Bernard — Visone, Keller, Milasco, Pavon. — Entr. : Robin.	60e Verdier (B) 67e Dogliani (M)	29.818 P 7.547 spect. Arbitre : M. Bardi	C'est une équipe Marseillaise visiblement à bout de souffle qui a été tenue en échec par Béziers. Après un bond de jeu, TOM. était menée à la marque pour remonter son handicap, mais le résultat était quand même insuffisant.	
Béziers 1 (0)	BEZIERS. — Carayon — Lavagne, Maglni, Pacerisa — Barz, Griffiths — Cussac, Canal, Verdier, Bendjer, Barruiier. — Entr. : Piermoulins.				
Grenoble 3 (2)	GRENOBLE. — Ducruet — Poteaud, Novak, Durand — Desgranges, Ludo — Stamm, Stopyra, Toffoli, Derreudre, Garcin. — Entr. : Batteux.	14e Derreudre (G) 21e Toffoli (G) 57e Boudjema (RB) 62e Stopyra (G) 89e Oliver (RB)	5.843 F 1.909 spect. Arbitre : M. Hellès	Durant toute la première mi-temps, Grenoble domina avec beaucoup d'autorité son adversaire. Au fil des minutes, le Red Star prit de l'assurance, et, en fin de compte, les Dauphinois furent tout heureux de conserver un but d'avance.	GRENOBLE. — Poteaud, Novak, Durand, Ludo, Stopyra, Toffoli, Derreudre, Garcin.
Red Star 2 (0)	RED STAR. — Danibhoy — Pitte-Duval, Jacker, Calviera — Manzano, Oliver — Taillepierre, Novarro, Rodighiero, Orial, Boudjema. — Entr. : Avellaneda.				RED STAR. — Taillepierre, Manzano, Boudjema, Rodighiero.
Montpell. 4 (1)	MONTPELLIER. — Dessons — Aubert, Mandaron, Musso — Augé, Petitjean — Perrier, Calmette, Archimbeau, Senglat, Durand. — Entr. : Favre.	3e Calmette (M) 81e Mandaron (M) s. pen. 70e Casolari (A) 78e Senglat (M) 88e Casolari (A) s. pen.	3.719,80 F 1.238 spect. Arbitre : M. Vigliali	En dépit d'une assez nette supériorité d'ensemble, le succès de Montpellier tarda à se dessiner...	MONTPELLIER. — Mandaron, Augé, Calmette, Petitjean, Senglat.
Aix 2 (0)	AIX. — Nazy — Pianié, Gilles, Revelli — Richard, Rossi — Pin, Veran, Casolari, Pissa, Le Donche. — Entr. : Hercseg.			Il fallut un penalty en fin de partie pour que la défaite aixoise devint plus honorable et plus conforme à la valeur respective des deux adversaires.	AIX. — Nazy, Richard, Pin, Veran, Casolari.
Forbach 0	FORBACH. — Bachorta — Biegauski, Koch, Wiecurost — Konrady, Koval — Houssetetau, Olexa, Balladare, Binnes, Grieur. — Entr. : Dupal.	83e Bordas 85e Ferrari	2.909 F 442 spect. Arbitre : M. Herbert	Si l'on excepte le seul Bachorta, qui sauva son équipe d'une défaite beaucoup plus nette, on peut dire que la formation lorraine fut inexistante. Aussi bien Le Havre remporta-t-il un succès absolument indiscutable, ses joueurs se permettant même toutes les fantaisies.	FORBACH. — Bachorta, Konrady, Koval.
Le Havre 2 (0)	LE HAVRE. — Lamia — Schleider, M. Soukhane, Philippe — Ferrari, Meyer — Halberda, Chiarelli, A. Soukhane, Bordas, Sparra. — Entr. : Devroedt.				LE HAVRE. — M. Soukhane, Philippe, Ferrari, Meyer, Bordas.
Besançon 5 (1)	BESANÇON. — Rosel — Rocco, Jacques, Bonato — Dusseau, Savoie — Duprey, Fruhauff, Juliani, Crionnet, Zimmermann. — Entr. : Meersemann.	4e Fouillen (C) 31e Fruhauff (B) 45e Juliani (B) 58e Juliani (B) 69e Juliani (B) 82e Duprey (B) 84e Lion (C)	3.748 F 1.401 spect. Arbitre : M. Gabaya	Besançon joua beaucoup plus rapidement que son adversaire et sut mieux exploiter les occasions dont il bénéficia. Alors que le match était équilibré, Cherbourg engagea deux buts au cours des vingt premières minutes de la seconde mi-temps. La victoire de Besançon était dès lors assurée.	BESANÇON. — Rosel, Rocco, Bonato, Savoie, Fruhauff, Juliani.
Cherb. 2 (1)	CHERBOURG. — Guzzi — Bouin, Bourgain, Olivier — Gueville, Léon — Lehaek, Fouillen, Lougaard, Juliet, Bois. — Entr. : Dumouthiard.				CHERBOURG. — Gueville, Léon, Fouillen, Bois.

Clubs	Matches Pts	J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	p.	Buts p.	v.
1. Lille	50	34	22	6	6	15	2	0	7	4	6	62	29
2. Sochaux	44	34	16	12	6	10	5	2	6	7	4	62	39
3. Metz	41	34	15	11	8	10	6	1	5	5	7	54	40
4. Toulon	41	34	19	3	12	14	1	2	5	2	10	55	43
5. Marseille	40	34	15	10	9	7	8	2	8	2	7	59	47
6. Grenoble	39	34	14	11	9	11	4	2	3	7	7	46	36
7. Le Havre	36	34	14	8	12	8	5	4	6	3	8	58	55
8. Montpellier	35	24	12	11	11	10	3	4	2	8	7	54	56
9. Limoges	35	34	14	7	13	10	3	4	4	4	9	52	58
10. Aix	34	34	13	8	13	10	3	4	3	5	9	45	40
11. Red Star	32	34	11	10	13	4	8	5	7	2	8	53	61
12. Besançon	29	34	9	11	14	8	2	7	1	4	12	46	56
13. Cherbourg	28	34	8	12	14	5	7	5	3	5	9	55	69
14. Cannes	28	34	10	8	16	8	3	6	2	5	10	47	54
15. Boulogne	27	34	9	9	16	8	3	6	1	6	10	50	61
16. Nancy	27	34	10	7	17	8	3	6	2	4	11	45	61
17. Forbach	26	34	6	14	14	5	8	4	1	6	10	28	42
18. Béziers	20	34	5	10	19	4	5	8	1	5	11	23	47
		612	612	222	168	222	155	84	67	67	94	155	894	984

RACING — ET MAINTENANT LES BARRAGES! — STADE

(Victor PERONI)

TOUT LE FOOTBALL PARISIEN EST EN JEU !

COMME il y a dix ans — en 1954 — les deux équipes parisiennes, le Racing et le Stade Français, vont devoir jouer les matches de barrage. Mais, contrairement à ce qui s'était passé à cette époque, ces deux équipes n'auront — heureusement — pas à se rencontrer entre elles. Elles devront en quatre journées affronter en matches aller et retour Metz et Toulon qui ont terminé respectivement troisième et quatrième de division II.

Les points attribués seront les mêmes qu'en championnat : deux pour un match gagné, un pour un match nul et zéro pour une défaite. En cas d'égalité, le goal average de chaque club décidera du classement. En cas d'égalité absolue, le club de division I conservera sa place.

On dit dans les milieux du football, que les clubs de division I conserveront leur place. Ou plutôt, on le disait avant de connaitre les participants à ces barrages joués en forme de poule finale du Championnat de France amateur. Aujourd'hui, cela apparaît légèrement différent, car comme le dit le proverbe : « L'appétit vient en mangeant » et les clubs de division II, qui ont accédé à ces matches de « repêchage » ont peut-être subitement envie d'aller plus loin et d'essayer de tenter l'aventure de la division nationale. D'autant que Metz comme Toulon ont déjà joué à l'échelon supérieur.

Pourtant, le Racing qui a terminé très fort prenant six points dans les trois derniers matches devrait pouvoir conserver sa place. Quant au Stade Français, qui a été un peu le « barragiste surprise », il devra tirer la leçon de cette dernière journée qui, pour lui, a été celle des dupes, et il devra sans doute revoir son système pour affronter ces formations dynamiques que sont Metz et Toulon qui, maintenant, ont tout à gagner.

Bref, ces matches de barrage que Marseille a manqué d'une façon inexplicable vont fournir au Championnat un épilogue qui apportera certainement son contingent d'émotions et de furieuses empoignades.

NOTEZ AUSSI

LA FINALE DE LA COUPE DRAGO LE 13 EN NOCTURNE A SOCHAUX

Sochaux (tenant de la Coupe) contre Forbach ?

MERCREDI A ROUEN

Rouen-Real

SAMEDI A LILLE

Lille-America de Rio

IL Y A DIX ANS DEJA...

C'était au mois de juin 1954, au Parc des Princes. Le Stade Français, alors 16e de division I, affrontait en match de barrage le Racing, troisième de division II. Le Racing l'emporta 3-2 sur son rival, et fit match nul 1-1. Vignal, qui était blessé, jouait en attaque. Le voici alors qu'il vient d'adresser à Colonna une balle que celui-ci a difficilement bloquée.

RACING : LE MIEUX ARMÉ ?

Le Racing Club de Paris, dont l'équipe fut championne de France en 1936, n'est descendu qu'une seule fois en division II à la fin de la saison 1952-1953 et n'y resta qu'une saison remontant grâce, précisément, aux matches de barrage.

Il y a deux saisons, le Racing avait été battu pour le titre de Champion de France lors de la dernière journée grâce à Reims qui possédait un goal average supérieur de quelques millièmes de point.

La force du Racing, ces dernières semaines, vint principalement des rentrées de Mahjoub et Ujlaki, ses hommes d'expérience, et aussi de la bonne forme morale et physique de François Heutte qui joue à son poste de prédilection.

D'autre part, à Rouen, le meilleur buteur de l'équipe parisienne, Guy Van Sam, a marqué pour son club le but de la victoire ce qui n'aura pas manqué d'influer heureusement son moral.

Bref, l'équipe du Racing avec Varini — Lelong, Lagadec, Duffez ou Melloni — Bollini ou Duffez, Mahjoub — Van Sam, Ujlaki, Wattean, Heutte et Magny, paraît assez bien armée pour ces matches de barrage.

STADE : DES EFFORTS PAYÉS DE MALCHANCE

Le Stade Français est monté pour la première fois en division I à la fin de la saison 1945-46. Les Stadistes sont redescendus à la fin de la saison 1950-1951 et sont remontés la saison suivante pour redescendre à la fin de la saison 1953-1954 après avoir joué les barrages avec le Racing.

Le Stade ne devait remonter qu'en fin de saison 1958-1959 et, dès lors, les dirigeants parisiens allaient faire chaque année des efforts pour essayer de jouer les premiers rôles. Efforts d'ailleurs assez mal récompensés surtout à cause d'une malchance tenace qui semblait toujours vouloir s'acharner sur les joueurs que le club parisien enrôlaient. C'est ainsi que tour à tour Poitevin, Stako, Lerond, Alba et Maryan furent accidentés au moment où leur équipe comptait le plus sur eux. C'est ainsi que Maryan fit sa rentrée parisienne à l'occasion du match Stade-Toulouse. Il n'avait plus joué à Paris depuis la Toussaint. Il n'avait repris la compétition que le 15 mai à l'occasion du match disputé par son équipe à Valenciennes.

La saison gâchée de Maryan, c'est un peu le résumé de la malchance du Stade qui en enrôlant outre Maryan, Milutinovic, Peyroche, Cornu et quelques autres, avait rêvé d'une fin de championnat bien différente.

On n'arrive pas encore très bien à réaliser que cette équipe ait encore à jouer quatre matches de Coupe pour « s'en sortir ».

TOULON : MIROUZE ET SES JEUNES

L'équipe de Toulon n'est montée qu'une fois en première division, en fin de saison 1958-1959 et est redescendue la saison suivante. A la suite de cette expérience malheureuse, l'équipe toulonnaise fut sur le point d'abandonner le professionnalisme.

Mais cette saison, Hervé Mirouze prenait l'équipe en main et entreprenait de réaliser à Toulouse tout ce qu'il avait fait quelques années plus tôt à Montpellier lorsqu'il sortit les Van Sam, Bonnel et Bourrier. Les espoirs de Toulon s'appellent aujourd'hui Simian, Francis et Robert Blanc et aussi Meggiolaro ou Laffont qui sont des garçons dont le plus âgé a 25 ans. Ils sont dirigés sur le terrain par l'ancien « ardent ardennais » Célestin Oliver dont l'enthousiasme au milieu de ses jeunes n'a jamais été aussi grand malgré ses 35 ans.

Bref, Toulon est la grande révélation de la saison en division II tant par la qualité de ses jeunes individualités que par son football collectif.

Après un début de championnat assez hésitant, les Toulonnais ont terminé en remportant leurs sept dernières rencontres marquant quinze buts en n'en concédant que quatre. Il y a quinze jours, les Toulonnais commençaient à entrevoir la possibilité de disputer les barrages, pourtant ils ne paraissaient pas tellement tentés par une nouvelle aventure jugée prématurée en division I. Mirouze pensait plutôt à essayer de « monter » la saison prochaine.

METZ : DEUX VIEUX RENARDS SŒRENSEN ET BESSONNARD

Metz classé d'office en division I à la Libération devait descendre en division II en fin de saison 1949-1950 et remonter la saison suivante. Les Messins allaient redescendre en 1958 pour remonter de nouveau en 1961. Mais la saison suivante, ils descendaient encore. En fait, l'équipe de Metz est un peu une équipe ascenseur, car son président trouve toujours des quantités de jeunes de talents capables des meilleurs efforts et qui hissent souvent leur équipe aux sommets. Mais une fois en première division, on ne fait rien, semble-t-il, pour y rester car on hésite à « investir » (on préfère de beaucoup « vendre »).

Cela posé, l'équipe de Metz, dont certains éléments ne manquent pas de talent, sera très certainement fort dangereuse au cours de ces barrages. Dirigée par un entraîneur intelligent et qui connaît bien le football (Jacques Favre), elle compte dans ses rangs, à côté de jeunes joueurs comme Zwunka, Tirelli et Jean-Louis Heinrich, deux vieux renards pétris de technique et d'astuces qui ont nom Soerensen et Bessonnart. Ce dernier, qui a roulé sa bosse dans de nombreux clubs, est capable par son intelligence de jeu et ses qualités de « faire la décision ». Mais, évidemment, il faut qu'il soit décidé à jouer le jeu.

AUTOMATISATION, SIGNE DE NOTRE TEMPS

TABLEAUX LUMINEUX POUR STADES AVEC TELECOMMANDE PAR CERVEAU ELECTRONIQUE

l'accessoire indispensable du vrai stade moderne !

ELEKTROIMPEX SOCIETE HONGROISE POUR LE COMMERCE EXTERIEUR

NADOR U. 21 - Budapest V - HONGRIE - Lettres B.P. 296 Budapest 62 - Télégrammes : ELEKTRO BUDAPEST.

ET SES LECTEURS

Raison de la décadence

« Ma lettre n'ajoutera rien à la tragique destinée de Reims. Toute les sportifs français ont le cœur serré à cette pensée. Mais que l'exemple serve à d'autres clubs, c'est tout ce qu'on peut souhaiter. On a assez de l'entraîneur, parce qu'il a trop longtemps qu'on voit sa tête et on le dégoûte ! Voilà ! Rien de plus vrai. Fait, mais le mal vient de l'incompétence des dirigeants qui s'imaginent avoir pour mot à dire en toute occasion. Quand aurons-nous une école de dirigeants ? Et tout ça se passe dans les petits clubs comme dans les grands clubs ; voilà, la décadence du football français est là où elle se trouve ! »

Marcel DEMAISON,
Annecy.

Contre les accidents

« Chaque année, plus particulièrement pendant l'hiver, le problème des accidents occupe une très grande partie dans la rubrique « Faits divers » des journaux spécialisés et, en particulier, dans « F-F » que je salue ici pastage pour ses excellentes articles techniques!

La réaction publique, devant ces Accidents, navrants, est vive mais ne limite, hélas ! trop souvent, à des marques de sympathie à l'égard des intéressés. Puis, l'année suivante, les mêmes faits se renouvellent sans qu'il y ait la moindre amélioration.

Alarmé par cette différence et cette recrudescence d'accidents qui nous peuvent, osons le croire, épargner les joueurs les Marcan, Zeuler, Dominici, et je suis étonné que les services compétents (?) ne réagissent pas. Il est vrai que la F.F.F. ou la Ligue, dans le cas, n'encourt guère rien de sa propre initiative. Le rôle de la presse n'est-il pas en partie de lui montrer matière à réflexion.

Je serais donc vraiment reconnaissant à « F-F » et tous les dirigeants de se dire de s'intéresser un peu à cette question qui, accidents survenus sur les terrains de football. J'ai la conviction que bon nombre d'entre eux pourraient être évités en imposant certaines règles.

Je crois, entre autres choses, à l'importance d'harmoniser les dates et le déroulement des matches avec opportunité. Mais nous savez cela mieux que moi, de quoi il retourne et votre position en faveur ne la très favorable à notre bien.

Je souhaite que ma suggestion ou suggestion n'y n'y trouve, aussi des nombreux et excellents collaborateurs de votre journal, un défenseur qui pourrait faire le premier pas et forcer les intéressés à se préoccuper un peu de la question. »

F. AMINATI,
Auch.

Sochaux oublié par F. M.

« Lecteur assidu de votre très intéressant journal mensuel, je crois pouvoir me permettre de formuler une petite remarque au sujet de **Football Magazine.** J'ai à la maison les 32 exemplaires parus et, de plus, étant relieur-amateur, je les ai reliés par année, et j'en possède déjà quatre très beaux volumes soigneusement rangés dans la bibliothèque. J'ai particulièrement apprécié les superbes photos d'équipes et de joueurs et c'est cela qui motive ma lettre. Etant retraité depuis peu, je me suis livré à une petite statistique qui a donné les résultats suivants. Depuis la parution, oui ou jours jouées reproduites dans votre journal :

1re **division** : trois fois : Monaco, Saint-Etienne, Nantes, Valenciennes ; deux fois : Sedan, Stade Strasbourg, Lens, Rennes, Lyon ; une fois : Reims, Rouen, Toulouse, Nîmes, Racing, Angers

Arsenal, Nice

2e **division** : Deux fois : Lille, Grenoble, Marseille, Montpellier ; une fois : Nancy, Red Star, Aix, Limoges, Metz, Le Havre

Aucune : Bastia, Poitsch, Cherbourg, Boulogne, Cannes, Besançon, Béziers.

J'ai donc constaté que pas mal de formations n'ont jamais eu l'honneur de vos colonnes. Croyez-vous, que, par exemple, une équipe comme Sochaux, qui a remporté cette année actuellement la seconde place au classement, ne mériterait pas d'être jugée en considération, de même que les autres formations restées jusqu'ici dans l'ombre ? J'ose croire que, par la suite toutes les formations auront droit de figurer sur **Football Magazine** et j'attends avec impatience la parution de votre prochain numéro. »

Roger RUBIGUN,
Nancy.

Nous remercions M. Rubigun de son travail de statistique et nous nous efforcerons de lui donner rapidement satisfaction.

Le record de Fontaine

« Je vous serais très obligé de bien vouloir m'indiquer à titre documentaire quel est le joueur qui détient le record des buts marqués en Equipe de France depuis 1941 et quel est ce record. »

C'est Just Fontaine qui détient ce record avec 28 buts en 20 matches, suivi de Vincent (22 buts en 45 matches), Baratte (19 buts en 37 matches), Ropa (18 buts en 45 matches) et Piantoni (18 buts en 38 matches). Wisnieski (17 buts en 55 matches), Ciesowski (11 buts en 15 matches), Ujlaki (10 buts en 31 matches) et Vasut (10 buts en 15 matches).

Partages

1° Comment sont partagées les recettes de la Coupe des Pyrénées ?

2° Comment sont partagées les recettes de la Coupe des Coupes en cas de match d'appui sur terrain neutre ? »

Ch. DUSSUYER,
8, rue de la Villette,
LYON (3e).

1. La recette brute est d'abord amputée des frais de location de terrain (10 %), de transport et de séjour de l'arbitre, des impôts et de divers des équipes. La recette nette est répartie de la façon suivante :

— Pour les quatre premiers tours éliminatoires (y compris les matches nuls à rejouer) : 50 %à la Ligue Régionale et 40 % à chacun des clubs en présence ;

— Pour les deux tours suivants : 30 % à la F.F.F. et 40 % à chacun des clubs en présence ;

— Pour les 1/32e, 1/16e et 1/8e de finale : 35 % à la F.F.F. et 32 ½ à chacun des clubs en présence ;

— Pour les 1/4 et 1/2 finales : 30 % à la F.F.F., le reste étant consigné à la F.F.F. pour partage à parts égales entre tous les participants du même tour ;

— Pour la finale : 30 % à la F.F.F., 35 % à chacun des deux équipes en présence.

2° En cas de match d'appui sur terrain neutre, la recette brute est amputée des frais habituels, location de terrain, paris de la F.I.F.A. et de l'U.E.F.A., etc. La recette nette est partagée entre les deux clubs.

Avec l'Inter le béton c'est du grand art !

« La finale Réal-Inter m'a déplu car je pouvais à croire que le Réal actuel peut battre l'Inter d'Herrera, avec un peu moins de malchance ! Je fit déclarer de Réal-Milan n'a tout de même pas subitement vieilli en trois mois ! Non, disons que le Réal diminué moralement en seconde mi-temps par deux buts stupides n'a jamais pu s'exprimer entièrement.

Je profite de cette lettre pour vous faire part d'une impression que j'ai-rais aimé vous voir souligner au lendemain de la finale. Je parle que l'Inter s'est montré humiliant en fin de match envers une équipe qui n'avait pas assez dominée pour mériter cela et qui d'ailleurs ne se l'était pas permis contre Zurich marquant son ultime but en fin de match. L'image d'un Suarez essayant en vain d'intercepter la balle et malheureux comme un damné fut particulièrement émouvante. Ce petit préavisé j'ai tout de même vu en l'Inter de Milan une très grande équipe pour qui le mot « béton » perd son sens péjoratif, étant donné le grand art d'Helenio Herrera. Quant au Réal Madrid, gageons que nous le retrouverons très bientôt aux plus hauts sommets sous l'impulsion de son admirable président, Don Santiago Bernabeu. »

Marc-José PALMER,
Angers.

Jonquet ressuscitera le super Reims

« La chute de Reims, c'est de la faute de Prouff. C'est une honte de l'Etat privé de joueurs tels que Wendling, et Piantoni qui ne demandaient qu'à jouer ! Et Crispo-nous que Batteux aurait mis sur la touche ces deux grands joueurs, même en petite forme ? Wendling que l'on considérait il y a quelques mois, et à juste titre comme le meilleur arrière-gauche, qui remplaçait par Lemesan, un amateur dont je ne vous cependant pas tirer les marrons. Quant à Prouff, il ne tombe reconnaît qu'il a, en quelque sorte, sauvé Reims en finale de la Coupe. Drapo. Je le répète : Prouff a précipité Reims en deuxième division et il a le culot de dire (dernier « France Football ») : « perdu-er un fond, n'est-ce pas plus mal que Reims descende en seconde division » !

Bon, ultime erreur aura été d'envoyer pour le capital match de Lens, une équipe composée de cinq amateurs : Gaidos, Lemesan, Bourgeois, Bojko et Brunet, alors que se morfondaient sur la touche, des Vincent, Moreau, Hess, Giacella, Piantoni et Wendling.

Heureusement, j'ai appris, non sans joie, que Bob Jonquet entraînerait Reims la saison prochaine. Avec lui, j'en suis certain, le Stade de Reims refera surface. »

Eric NEGRO,
Digne.

Pour se connaître

« Pour mieux se connaître, les joueurs se réunissent au stade pendant une semaine environ, mais ne font pratiquement pas de... Or, la cohésion d'une équipe s'atteint lorsque les joueurs jouent souvent ensemble. Aussi, pourquoi l'équipe de France n'organiserait-elle pas une tournée de trois semaines, un mois avec 25 joueurs (maximum) par exemple, soit en Amérique du Sud, soit en Europe, soit même en Afrique ?

Elle disputerait quelques matches et le trois ou, mieux si elle surmontait quelques défaites, le résultat serait positif. Ces six ou sept matches consécutifs permettraient :

1° d'utiliser pas mal de joueurs et surtout d'improuver ces jeunes ;

2° en partant des conclusions du premier match, d'aboutir à un système de jeu presque au point pour le septième match ;

3° d'obtenir une bonne cohésion (voir les Hongrois qui, à force de jouer ensemble se passent la balle presque les yeux fermés) ;

4° de préparer la Coupe du Monde 1966.

Bien sûr, les clubs vont se rebiffer contre cette tournée qui les privera de leurs joueurs pendant trois semaines. Mais comment fait la Bresil ? Alors, pourquoi la France ne le ferait-elle pas ? »

Alain HOUZIX,
Malaunaz (Morbihan).

A propos de Guérin

« Voilà dix-sept ans que je hante le monde du football comme joueur puis comme entraîneur. Je me dois donc de lire le courrier des revues sportives. Ce qui me permet maintenant d'oui de vous dire ma reconnaissance et mon admiration pour « France Football » qui mesure de « construire », fait-si rare de nos jours.

J'ai vécu la compétition depuis 1940-1950, mais n'est la première fois que j'interviens dans votre rubrique lecteurs.

Je ne peux en effet, laisser passer la lettre relative de M. J.-B. Dumage dans votre numéro de mai.

Cinq ans à Saint-Etienne pour se remettre de la vexue de Guérin ! Non-sens. M. Dumage devrait avoir au moins la pudeur de se renseigner sur la date de départ de Guérin de la vie du football et sur les circonstances.

Henri Guérin est un homme doué, honnête et modeste. Trop peut-être, c'est du moins ce qu'il a prouvé cultivé et un excellent pédagogue.

Je donnerais beaucoup pour connaître les références de ce M. Dumage dans le domaine de la balle ronde car le trouve inadmissible que le premier venu ait la parole pour aligner autant d'erreurs. Qu'attend ce monsieur pour mettre Guérin, responsable de l'absence chez nous d'Amancio, Matzola, Eusebio, Rivera, Cuzso ? »

G. DANCOURT,
Nantes.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

par Roger CHABAUD

LES POINTS SUR LES "I"

ENCORE une fois c'est la pensée qui est en cause. Je n'ai pu voir France-Hongrie sans colère. à Budapest comme à Paris. Je regrette de n'avoir pu supporter le commentaire. Qu'on y songe ! L'information n'est rien. La publicité est tout. Je suis contre. Face à ce fait d'apparat, la voix qui parle un match pour des millions d'oreilles plus ou moins exercées, plus ou moins distraites, ou échauffées, voilà le danger. Danger aussi, mes bons amis, que votre arcopage, vous, les internationaux de la presse écrite, les braves supporters des tribunes internationales, toujours les mêmes. Voyons ! Pourquoi parmi les innombrables billets vendus toute l'année ne pas tirer au sort une tombola du voyage, amener avec vous le paysan de la Vanninge, l'ajusteur de Fives, l'aiguilleur de Villeneuve-Saint-Georges, la ménagère de bonne volonté ? Il faut faire lever le vent. Il faut refaire l'opinion. Il faut secouer les arbres. J'essaie de le faire ici de toutes mes forces. J'aime depuis trop longtemps le football. Il y apparaît comme partout où il y a de l'homme. Donc allons-y.

A la mi-temps de France-Hongrie, Thierry Roland a conclu sur une impression que la France à l'écosse ne demandait qu'à partager avec l'équipe hongroise. Mais égalité en quoi ? An score sans doute ! Au nombre des corners peut-être ! Mais en football ? jamais de la vie ! Ce qu'il fallait dire, c'était ceci : Jamais nous n'avons vu un grand match de football aussi dépourvu de tout culte de la personnalité. Préférer Sandor à Gorocs était une hérésie. Alors que le second avait à Paris décroché dix fois Chorda, le premier n'y pouvait quasi pas à Budapest faute de vitesse et jeta de ce fait un match statique, tout de construction, c'est-à-dire facilitant le massicage de Charles-Alfred. Rambert a joué le même type de football. Erreur absolue. Je me moque des dribbles de mise en place balnéaire. J'y refuse la « construction ». Je suis pour la création. Etch est un créateur. Di Nallo comme Combin, sans parler de Bonnet, l'ont raté tout le long du match. Alors, quand on vient me dire que Rambert, Combin et Di Nallo, ou encore Bonnel ont bien joué, je ne marche pas.

Je sais, à fond, pour un football d'ailiers, des vrais, l'année brève de Chillan, les deux années de Tokpa massacré depuis, je sais pour Margottin, les envolées, les en-volées, et pas du tout pour les chefs d'orchestre. Bien loin par conséquent de tresser des couronnes à nos vedettes nouvelles, je dis qu'ils n'appartient rien de ce qu'on est en droit d'attendre. Le jeu d'avants de l'équipe de France, ce n'est ni fait ni à faire. Je refuse d'assimiler un footballeur inter à un coureur à pied, à une relle lette sans inspiration. De ce fait je condamne Bonnel en tant qu'intérieur de classe internationale. Autant je suis d'accord pour une équipe à ailiers de type Lech-Buron, par exemple, autant ces soi-disant stratégies du pestiférer m'irritent. Le devoir de tout le monde est de les condamner.

Car si Sandor a, en fait, malgré ses éclairs de jeu, amoindri considérablement l'équipe de Hongrie par rapport à Gorocs, de même que Rambert l'amoindrit par rapport à Buron, et Bonnel par rapport à Donis, les supériorités hongroises furent manifestes. Il ne s'agit pas de nous raconter des histoires du type : « Il y a trop de défenseurs hongrois... etc. » Il s'agit de nous expliquer ce trop. Tout est là. Il y en a trop parce qu'ils sont meilleurs. Pourquoi sont-ils meilleurs ? Pourquoi le sport français le plus courru, le plus couvé, le plus pensé, avec des divaines d'entraîneurs-miracles souvent surpayés s'offrends les démentis et qu'on publie les chiffres. J'ai les miens, et personne n'en publiera, pourtant dont cela aboutit à ce football de bataille poussée, au point qu'il faut aller chercher des Incas, des Berbères, des Allemands, des Noirs, pour retrouver une certaine frappe. C'est ce qui me chiffonne, et en particulier, je réponse la question : pourquoi le football français est aussi peu athlétique, pourquoi n'avons-nous autant dire aucun joueur « à la tête », aucun irrésistible tireur de coups francs, pourquoi la panoplie de nos soi-disant internationaux est à ce point incomplète que : 1° leur dribble est neuf fois sur dix latéral ou en marche arrière, 2° leur prise de balle est neuf fois sur dix en couverture, étouffant le ballon, 3° l'orientation de leurs passes est neuf fois sur dix prévisible, 4° les figures de jeu sont stéréotypes et archi-connues, 5° leur course balle au pied est d'une lenteur broussaillenese, traversée d'inhibitions, sans tranchant, sans vie, sans goût.

Encore une fois c'est de cela qu'il s'agit. C'est-à-dire de deux choses sans lesquelles toute stratégie est à l'avance condamnée. Il faut abandonner l'esprit actuel du stage de Reims et le monopole qui en résulte. Nos entraîneurs-maison y entretiennent en fait une étatisation étouffante. Il est impensable d'imposer au football la moindre discipline. Place aux francs-tireurs ! Le football ne sera pas sauvé par en haut mais par en bas. J'irai jusqu'à l'hérésie absolue mais l'en ai le droit ayant été assez humilité en tant que Français dans presque toutes les rencontres internationales. Vive le sergent ! Je prêche dirigeant j'irais y recruter mes professeurs de balle, mes metteurs en condition et je sais sûr que les résultats seraient étonnants. C'est le pseudo-intellectualisme qui nous dénature et je le prouverai dans un prochain article. Donc assez de dirigisme à tout le moment Mais rien ne sera possible si l'ensemble du dispositif presse-radio-télévision ne sort pas de ses enchantements. Je milite pour une table ronde où l'on soit carré. C'est-à-dire où ne soient pas réunis les seuls acteurs mais aussi et surtout les spectateurs. Ce qu'il importe de nous dire c'est si les Français sont à ce point dégénérés que des footballeurs professionnels soient incapables de conduire à grande allure une balle au pied, de la frapper de la tête, de jongler avec, d'esquiver un adversaire, d'investir, bref de jouer au football.

P.-S. — Ayant préconisé à plusieurs reprises la sélection de Charles-Alfred, je pourrais triompher à bon compte. Mais non ! Grand joueur de club dominé, Charles Alfred n'est pas le pivot d'une grande formation internationale à ambitions. Aussi a-t-on exagéré les qualités du bon Daniel à Budapest. Il ne faut pas confondre la classe et les mérites. Mais alors une fois encore pourquoi ne fabrique-t-on pas un Jonquet, un Prévost, tous les trois ou quatre ans ? Parce qu'on est intoxiqué.

UNE GRANDE EXCLUSIVITÉ DE FRANCE FOOTBALL

LES CHAMPIONS DE FRANCE JUGÉS PAR

JEAN SNELLA

"Vingt-deux atouts pour un titre"

Jean Snella a refait de Saint-Etienne un champion de France indiscuté. Il y est parvenu en une seule saison avec une autorité souriante, beaucoup de compréhension et une connaissance sans cesse renouvelée d'un métier d'entraîneur auquel il fait honneur. Jean Snella vous parle de ses champions, des joueurs que l'on voit chaque dimanche, mais aussi des hommes dont on ignore souvent la véritable personnalité. Voici les 22 Stéphanois d'une aventure heureuse et pleine de significations...

Un reportage de J.-Ph. RETHACKER et

RACHID MEKLOUFI (34 matches) :

il a rejoint Kees Rijvers

Je considère Mekloufi comme l'un des meilleurs joueurs européens. Il est en effet l'un des rares attaquants que je connaisse, capable de tout faire à la perfection. Au milieu du terrain, il est d'une clairvoyance exceptionnelle. Aux abords du but adverse, il devient irrésistible. Cette saison, il a été considéré à juste titre comme notre meneur de jeu mais si vous consultez le classement des buteurs, vous le retrouverez aussi à la quatrième place. En un seul homme, se trouvent réunies les qualités de plusieurs footballeurs de classe. Pourtant ce qui caractérise avant tout son jeu, c'est la faculté qu'il a, dès qu'il a reçu le ballon, de porter l'accélération décisive. Là où le footballeur normal se contente presque toujours d'être un simple relayeur, lui transforme d'un seul coup l'attaque par une course ou une passe ultra-rapide. Il est le transformateur qui change le voltage de l'équipe. N'oublions pas qu'il a débuté il y a huit ou neuf ans au côté de Rijvers.

Or, je pense que Kees a été en ce domaine du changement de rythme, un précurseur. Rachid n'a pas manqué de regarder Rijvers et de l'imiter ; lui qui était, à ses débuts, un peu chien fou, a posé son jeu. Je n'hésite pas à dire qu'il a tenu, cette saison dans notre équipe, le rôle essentiel pris en 1956-1957 par Rijvers dans la conquête du titre. D'autre part, sa seconde qualité maîtresse se situe dans les 16 mètres adverses. Il est en effet l'un des rares footballeurs en France capable de réaliser la dernière passe idéale, au millimètre et à toute vitesse pour créer l'occasion de but immanquable. Combien de fois cette saison a-t-il trompé la défense adverse par ce sens du contrepied ! On le voit s'engager au milieu des arrières et l'on croit qu'il s'enferme sans chance de succès. Et tout à coup, il renverse le jeu, déclenche la passe grâce à une vivacité extraordinaire après avoir attiré sur lui toute l'attention de l'adversaire et du même coup ouvert le champ au partenaire. Là où les autres freinent, lui accélère. Il sait à merveille varier son jeu : à deux passes en contre-pied, il fait succéder tout à coup un tir inattendu. Il est venu ainsi confirmer l'un de nos principes de jeu essentiels qui consiste à toujours déclencher la passe imprévue et improviser afin de plonger dans le doute les défenseurs adverses.

L'homme a beaucoup changé bien sûr, les expériences de la vie l'ont beaucoup mûri, l'ont fait réfléchir. A 20 ans, c'était un gamin. Aujourd'hui il a acquis une personnalité, il a, sur toutes les questions, des idées bien arrêtées. S'il est, sur le terrain, un joueur instinctif, il est dans la vie un homme réfléchi, ce qui ne l'empêche pas d'avoir beaucoup de sensibilité. Il est très estimé de ses camarades. En fait, c'est un véritable chef.

ROBERT HERBIN (33 matches) :

la joie de jouer

Robert Herbin, c'est une personnalité, c'est un garçon qui sait ce qu'il veut ; à tort ou à raison, il choisit une manière de vivre ou de jouer et, lui, il ne copie pas. Bien sûr, on prend cela souvent pour de la prétention mais c'est une erreur. Roby est capable de gros sacrifices parce qu'il veut s'améliorer constamment. Apparemment, il peut paraître bourru mais ce n'est qu'apparemment. En réalité, il est très sensible, timide. Il a un cœur d'or et le prouve sans cesse vis-à-vis de son Cavigal auquel il reste toujours reconnaissant et attaché.

Au point de vue joueur, il est normalement adroit en tout parce que très doué, que ce soit en basket, en volley, en athlétisme. Dans le jeu, il fait preuve d'une grande souplesse dans les déviations ou la conduite de balle mais a beaucoup à travailler encore dans la technique de frappe de balle dans son jeu collectif. Mais je ne me fais pas de soucis pour lui car il sait observer et enregistrer. Il a par exemple beaucoup appris pour ce qui est de la technique du dribble au contact de Mekloufi et démontré qu'il savait apprendre et retenir. Il est vrai que c'est un bûcheur, un gagneur qui ne sait peut-être pas doser son effort mais qui se donne à fond.

Cette volonté lui permettra de faire une longue et brillante carrière. A quel poste ? Je crois que son avenir, dans quelques années, est au poste d'arrière central. Pour l'instant, c'est un joueur impatient qui ne peut rester inactif, qui se sent des ressources physiques et qui a besoin de les dépenser. Il a le désir d'aller vers le but. Il respire la joie de vivre et la joie de jouer. Pourquoi l'en priver ?

Il a marqué pas mal de buts, il en a fait marquer beaucoup, son jeu de tête est très efficace dans la surface adverse. Alors, pour l'instant encore, il vaut mieux lui laisser la bride sur le cou.

ANDRE GUY (32 matches) :

le puncheur endormi

On pourrait l'appeler Guy l'endormi car il est difficile de trouver garçon plus lymphatique. Avant de venir ici, à Sochaux, il ne parvenait pas à s'imposer comme titulaire indiscutable. Je pense que c'était surtout de sa faute car il ne cherchait pas à se secouer. C'est un de ces garçons qui se contentent trop facilement de leur sort ; s'il ne joue pas, il n'en est guère ému ; s'il joue, il est satisfait mais sans plus. Il n'avait pas pleinement conscience de sa valeur. Le plus difficile était de le convaincre que le football était aussi un combat, et l'entraînement plus qu'un simple passe-temps. Il fallait lui faire acquérir la résistance et le courage nécessaires. Quand il a été pleinement convaincu, quand il s'est imposé définitivement comme titulaire, alors la partie était gagnée. Bien sûr, il a eu du mal à vaincre sa timidité d'autant plus qu'il était encadré par deux hommes de forte personnalité, Herbin, Mekloufi. Mais il possède une qualité maîtresse, la soif de buts, il fait partie de cette catégorie de joueurs genre Cisowski ou Combin qui entrent sur le terrain avec une seule idée en tête : expédier le ballon au fond des filets adverses. Et cela, c'est une force extraordinaire, surtout à notre époque. L'essentiel, c'est que ces garçons-là ne cherchent pas à se compliquer la tâche. Guy a compris que ses voisins Herbin et Mekloufi étaient là pour refiédir à sa place et qu'il devait lui, apporter tout le poids de son efficacité. Il s'est fait critiquer parfois mais il a dû comprendre que cela pouvait être payant. Et maintenant, il joue avec plus de sérénité tout en continuant à marquer des buts.

Ses seules faiblesses : une tendance à se laisser oublier de temps en temps et aussi un jeu de tête encore perfectible.

Dans la vie, c'est un garçon très timide qui se laisse oublier facilement, qui ne parle pas et préfère écouter les autres. Mais il emmagasine des forces. Il dort tout le temps, et il faut même faire bien attention de ne pas le perdre en route. C'est d'ailleurs là le secret de tous les puncheurs que d'avoir un bon sommeil.

JACQUES FO

le parfait hon

Jacques Foix a jo
saison. Il a été pou
et je suis content
titre de champion d
est totalement diffé
qu'il a une classe e
sonnifie bien le Fra
l'humour et des ré
il a tenu un rôle
car, ayant accompli
de la clairvoyance
compenser l'absence
il a été mis à tout
Il a joué demi défe
coup plu) et il s'e
neurs. Contre Lyon
ligamment aider
Combin mais il n'
aussi au jeu offensif
il a su fondre sa p
lectivité de l'équipe.
et surtout après la
table capitaine, un
entraîneur. Il a su c
difficultés et aider
exemple même. Il a
des autres et raison
tant plus méritoire
dant des mois put
tralnait en solitaire
fiance au départ et
serait que plus dési
terrain le dimanche

Il en faudrait bea
football français ea
tous. Il a appris à
hommes bien élevés,
eux se sont smélio
s'habiller, à mange
Jacques Foix, en ta
peu d'autres Jacques
bien dommage pour

GÉS PAR LEUR ENTRAINEUR

LA uts

eule saison avec
n métier d'entraî-
dimanche, mais
venture heureuse

RETHACKER et Jacques THIBERT

JACQUES FOIX (32 matches) :

le parfait honnête homme

Jacques Foix a joué un peu à tous les postes cette saison. Il a été pourtant beaucoup plus qu'une utilité et je suis content qu'il termine sa carrière sur un titre de champion de France. Pourquoi ? Parce qu'il est totalement différent des autres footballeurs, parce qu'il a une classe certaine en tant d'homme. Il personnifie bien le Français dans la vie, il a le sens de l'humour et des réalités. Dans l'équipe stéphanoise, il a tenu un rôle essentiel. D'abord comme joueur car, ayant accompli de gros progrès dans le domaine de la clairvoyance et de la tactique, il a réussi à compenser l'absence d'un homme comme Domingo, il a été mis à toutes les sauces, il a joué arrière, il a joué demi défensif (ce qui ne lui a jamais beaucoup plu) et il s'en est toujours tiré avec les honneurs. Contre Lyon par exemple, il a su très intelligemment aider Richard Tylinski à neutraliser Combin mais il n'a jamais manqué de participer aussi au jeu offensif. Il a simplifié son jeu et surtout il a su fondre sa personnalité très forte dans la collectivité de l'équipe. Il a été tout le long de la saison, et surtout après la blessure de Domingo, un véritable capitaine, un adjoint très précieux pour un entraîneur. Il a su constamment aplanir les moindres difficultés et aider beaucoup les jeunes par son exemple même. Il a toujours su se mettre à la place des autres et raisonner seulement après. C'est d'autant plus méritoire qu'il a vécu loin du club pendant des mois puisqu'il habitait Paris où il s'entraînait en solitaire. Mais nous lui avions fait confiance au départ et nous savions fort bien qu'il n'en serait que plus désireux d'être irréprochable sur le terrain le dimanche.

Il en faudrait beaucoup des Jacques Foix dans le football français car son exemple est bénéfique pour tous. Il a appris à nos jeunes joueurs à devenir des hommes bien élevés. A son contact, beaucoup d'entre eux se sont améliorés. Ils ont appris à discuter, à s'habiller, à manger, à vivre. Il y aura d'autres Jacques Foix, en tant que footballeur mais il y aura peu d'autres Jacques Foix en tant qu'hommes. Et c'est bien dommage pour le football français.

RICHARD TYLINSKI (31 matches) :

il est redevenu lui-même

Richard Tylinski a eu la malchance, à mon sens, de monter trop rapidement au firmament du football et de décrocher trop vite les titres et les victoires. International junior, espoir, B, A, champion de France amateur, champion de France pro, il a obtenu très vite des satisfactions qu'un garçon comme Bernard, par exemple, a dû attendre pendant dix ans. Du même coup, on lui a attribué des qualités qu'il n'avait pas encore. On s'est montré très exigeant à son égard et il n'en est tombé que de plus haut. J'ai quitté Saint-Etienne et, pendant mon absence, j'ai entendu souvent dire que Richard avait beaucoup baissé. Pour l'avoir retrouvé cette année, je crois surtout qu'il n'a pas assez progressé. Pourtant, il a repris le dessus après un début de saison assez moyen.

C'est un garçon qui a besoin d'un soutien. Il faut savoir le prendre, il faut l'encourager sans lui donner trop confiance en lui-même. Bien sûr, il faut trouver la manière de lui dire la vérité, bien sûr, je suis moi-même très à l'aise pour le faire car je l'ai vu naître au football. C'est pour cela d'ailleurs que j'ai pu le critiquer durement au début de la saison lorsqu'il se cherchait encore, mais, à force de lui accorder ma confiance, j'ai fini par le remettre en selle. Sa fin de saison, en particulier, nous a été très utile.

Les qualités de Richard, on les connaît : il est un défenseur intuitable dans le football de contact, c'est-à-dire que son sens de l'intervention est surtout mis en évidence grâce à son marquage individuel. Mais il ne sait pas quand et comment — maintenant que la défense de zone est de plus en plus utilisée — il doit quitter sa base.

Il a tendance à sortir trop tôt ou trop tard de sa position d'arrière central en couverture. Il n'en reste pas moins, malgré cela, un défenseur solide, toujours présent et encore capable de progresser. Car il est gentil, bon garçon, et toujours prêt à écouter les conseils qu'on lui donne.

Pierre BERNARD (32 matches) :

sa seule présence en impose

Bernard, je le connaissais bien puisque j'avais déjà eu affaire à lui en équipe de France B. Il est très franc et modeste, trop modeste même. En sélection, j'avais déjà remarqué qu'il limitait ses ambitions et qu'il ne croyait pas assez lui. Même encore maintenant qu'il a acquis la notoriété en sélection et qu'il a fait ses preuves, il a tendance à douter de lui-même. Voyez le dernier match contre la Hongrie à Budapest. Il a accepté de prendre une trop grande part de responsabilité dans la défaite. Evidemment, sur le premier but, il a commis une erreur grossière parce qu'il n'a pas l'habitude, c'est vrai, de boxer le ballon. Mais il s'est trop trop vite résigné à supporter tout le poids de la défaite. Cela dit, il a été le gardien de but de grande classe dont nous avions besoin, dont toute grande équipe a besoin pour remporter des succès. Je n'ai, d'ailleurs, jamais vu une grande équipe réussir sans un gardien de but de grande valeur.

Dans la vie, d'autre part, il s'est épanoui, s'est ouvert plus franchement, s'est même mis à chahuter avec ses camarades. C'est un garçon très sociable, qui fait la part des choses, qui comprend les gens, qui est intelligent. Bien sûr, il n'a pas un commandement à la Da Rui, mais sa présence est suffisante pour imposer le respect à ses coéquipiers. Il a surtout réussi dans les matches difficiles et aux moments les plus décisifs des arrêts qui ont forcé des succès discutés.

Pourtant, au début de la saison, son transfert avait été un peu discuté car on estimait que le montant était trop élevé pour un gardien. Mais j'estimais qu'à un poste clé, il fallait acquérir les services d'un homme de grande classe pour lequel on pouvait consentir des sacrifices.

JEAN CASADO (31 matches) :

l'un des meilleurs Stéphanois

Jean Casado constitue un cas. C'est un garçon qui est au club depuis 7 ou 8 ans. Il a eu des hauts et des bas car il a un tempérament excessif, il est très nerveux et a beaucoup de mal à se maîtriser. Il est vrai qu'il est d'origine espagnole bien que né à Rabat. La saison dernière, il n'avait disputé que quelques matches en première et toutes ses sorties s'étaient soldées par des échecs. Il était prêt à renoncer et le club était presque d'accord pour lui rendre sa liberté. Il est resté quand même. Nous nous sommes fait confiance mutuellement. Et quand lui croit en quelqu'un, il va jusqu'au bout. Cela lui a permis de retrouver son équilibre et une place de titulaire.

Il s'est mis à jouer avec plus d'assurance en regardant souvent de mon côté sur le banc de touche pour chercher ou trouver une approbation et un encouragement.

Ce qui le caractérise en tant que footballeur, c'est le tempérament. A partir du moment où il a su se maîtriser, il est devenu un excellent défenseur. Par exemple, il n'admettait pas d'être dribblé. Il ne savait pas très bien utiliser le ballon quand il l'avait récupéré. Il a fait des progrès dans ses passes, il sait aujourd'hui, tirer parti de sa qualité maîtresse qui est la vivacité. Il a le sens de l'anticipation, il sait prendre une décision instantanément et aller au bout de idée. Techniquement, il est devenu plus réaliste et je n'hésite pas à dire que, sur l'ensemble de la saison, on peut le classer parmi les quatre ou cinq meilleurs Stéphanois.

SUITE PAGES 18-19

LES CHAMPIONS DE FRANCE JUGÉS par leur entraîneur

(Suite des pages 16 et 17)

NELLO SBAIZ (23 matches) :

l'élève de Domingo

Sans en avoir l'air, Sbaïz a tenu un rôle essentiel dans notre équipe. Lorsque Domingo a été blessé, l'équilibre de notre équipe aurait pu être compromis car on sait à quel point notre défense tirait son efficacité de l'expérience et du placement de Bill. Ce n'est pas que le complément de Ferrier (qu'il s'appelle Domingo, Sbaïz ou Foix) soit systématiquement un défenseur, mais ce demi-là est tout de même, par le jeu offensif de l'adversaire, et par la présence d'un second avant centre, appelé à rester très prudent. Sbaïz s'est tout de suite mis dans la peau du personnage. Il possède d'ailleurs le même jeu que Domingo. Il aime être derrière et intervenir au dernier moment, et au bon moment. Il a un très bon jeu de tête, il cherche constamment à s'améliorer. Il est peut-être encore un peu frêle mais il est jeune et débute dans la carrière. Il passerait volontiers inaperçu car il est sobre, sérieux dans son travail, simple et par là même tout aussi utile qu'un footballeur brillant. D'autre part, il est capable de tenir avec bonheur un poste d'arrière central ou latéral car il s'adapte très bien, est rapide et adroit.

Pour le dépeindre en tant qu'homme, je me contenterai de souligner qu'il est le grand copain de Guy. Comme lui, il est discret, timide et... endormi. Comme pour Guy, je dois veiller à le secouer ; à l'entraînement, j'évite toujours de les laisser ensemble car j'aurais constamment à les surveiller du coin de l'œil ! Il faut le stimuler constamment car il se laisserait aller volontiers. Il s'en rend d'ailleurs parfaitement compte car il est tout de même très lucide. Avec ses qualités athlétiques et techniques, il réussira, j'en suis certain, une très bonne carrière.

MEKLOUFI TOUJOURS PRÉSENT

22 joueurs stéphanois ont participé au championnat 63-64. Le classement, au nombre de présences, est le suivant :

1. Mekloufi, 34 présences sur 34 matches ; 2. Herbin, 33 ; 3. Foix, Bernard, Guy, 32 ; 6. Casado, Tylinski, 31 ; 8. Sbaïz, Polny, 23 ; 10. Salen, Domingo (les 17 premiers matches), 17 ; 12. Ferrier, N'Doumbé, 14 ; 14. Miterski, 10 ; 15. Bauto, 8 ; 16. Veggio, 7 ; 17. Courbon, 5 ; 18. Hartmann, 3 ; 19. Jacquet, Masson, Donoyan, Epalle, 2.

Pour le dernier match de championnat contre Strasbourg, Jean Snella avait tenu à aligner une équipe sentimentale, c'est-à-dire une équipe formée des joueurs le plus souvent présents au cours de la saison. Domingo étant exclu par la force des choses, Snella prit donc les 10 premiers du « classement aux présences ». Mais pour équilibrer cette équipe, il dut préférer Ferrier (13 présences avant la dernière journée) à N'Doumbé (14).

René DOMINGO (17 matches) :

le symbole de la volonté

Lorsqu'il est arrivé à Saint-Etienne pour entamer une carrière de footballeur professionnel, Domingo, issu d'une famille de mineurs de La Combelle, a tout de suite compris qu'il pouvait s'élever dans l'échelle sociale. Et il a consenti pour cela d'énormes sacrifices, travaillant d'arrache-pied, suivant un régime très strict, ne vivant que pour le football. Cela explique son amertume, ses vives réactions lorsqu'il se retrouva sur un lit d'hôpital avec une jambe fracturée, à l'âge de 36 ans. Cela l'explique et cela l'excuse.

Pour moi, Bill, c'est le symbole de la conscience professionnelle et de la volonté. Au départ, il n'était pas tellement doué sur le plan athlétique bien que ses qualités techniques aient été, elles, remarquables. Mais il ne savait pas courir et il ne possédait pas la souplesse, le démarrage indispensables.

Croyez-moi, il a usé un grand nombre de chaussures à pointes sur la piste pour améliorer sa pointe de vitesse et pour corriger sa course. Malgré tous ces handicaps, il a réussi à faire une carrière plus qu'honorable. Par une volonté farouche, il a su maîtriser son corps. C'est pour cela que nous aurions aimé l'amener avec nous jusqu'à la conquête du titre. Cependant, nous lui devons encore beaucoup cette saison. Il ne faut pas oublier que Bill a fait 17 matches, les 17 premiers, et que nous avons alors pris 27 points. Cela prouve que sa présence fut capitale. C'est un garçon qui ne s'avoue jamais battu, sur le terrain et dans la vie. Voilà pourquoi je suis persuadé qu'au mois d'août prochain, nous le retrouverons fidèle au poste et prêt à poursuivre sa brillante et méritoire carrière.

GEORGES POLNY (23 matches) :

une santé et un tempérament

Polny possède une qualité maîtresse : la santé. Il a du tempérament, il a l'ambition de faire une bonne carrière professionnelle. Il n'abdique jamais devant l'adversaire, il lutte jusqu'à la dernière seconde mais il a besoin de faire de gros progrès sur le plan technique. Et surtout dans le domaine du jeu collectif car il ne sait pas encore distinguer le moment où il doit donner la balle tout de suite et celui où il peut monter balle au pied. Il est souvent à contretemps. Il a trop tendance à croire que son travail se termine dès qu'il a donné le ballon. Néanmoins, il est très consciencieux et surtout ses qualités physiques sont exceptionnelles. Il est rapide, fort, bagarreur, courageux, vif sur jambes, doté d'un excellent démarrage, d'une grande rapidité d'intervention. Cela l'incite souvent à se laisser entraîner par un tempérament impulsif et offensif qui lui fait négliger ses responsabilités de défenseur mais c'est là un défaut de jeunesse qui ira en s'atténuant.

Dans la vie, c'est un garçon très sociable, un bon camarade, discret, ouvert. Il a été marqué par son passage à l'armée, il a commis des péchés de jeunesse comme tous ses camarades, mais il en a sûrement tiré des conclusions et des expériences décisives pour la suite de sa carrière.

Frédéric N'DOUMBE (14 matches) :

un véritable ailier gauche

N'Doumbé est équilibré au physique comme au moral. D'aplomb en tant que footballeur, il l'est aussi dans la vie. A 29 ans, il a eu le courage et la clairvoyance de comprendre qu'un footballeur professionnel devait respecter une discipline alimentaire, et c'est cela sans doute qui lui a permis de s'imposer à nouveau comme un des meilleurs ailiers gauche du France. Il est intelligent, très sociable, il sait accepter toutes les remarques, toutes les plaisanteries. Il sait ce qu'il veut dans la vie, il n'a pas peur de prendre ses responsabilités.

Il a une bonne technique individuelle, celle d'un véritable ailier gauche qui sait très bien déborder. Il est adroit des deux pieds au point même de chercher encore maintenant à savoir s'il est droitier ou gaucher. Mais il manque peut-être encore de variété dans son jeu, il déborde efficacement certes, mais ne se sert peut-être pas assez de ses partenaires et il hésite trop à rentrer vers le centre du terrain pour y tenter sa chance par des tirs au but. A l'inverse de Guy, il n'est pas assez attiré par le but adverse, il n'y pense même pas, il se contente d'un travail d'approche, il termine la plupart du temps par un centre en retrait. En un mot, je trouve qu'il hésite trop à prendre quelques responsabilités. Mais on lui pardonne beaucoup car il apporte d'abord une force physique inébranlable. Quand il attaque une balle, il le fait avec détermination. Il a eu le grand mérite d'être l'ailier gauche de métier dont nous avions bien besoin.

SALEN (17 matches) :

un grand timide

Salen, qui était libre en début de saison, est arrivé chez nous à court de condition et de confiance en lui. C'est une de nos satisfactions de l'avoir remis à flot et pour ainsi dire sauvé. Je n'ai jamais très bien compris pourquoi il n'avait pas mieux réussi car il possède beaucoup de qualités techniques et physiques. Malheureusement, c'est un grand timide, il est trop réservé, trop conciliant. Il accepte trop facilement les critiques, il se laisse influencer dans la vie et aussi sur le terrain. Il s'efface toujours, non par peur mais peut-être par faiblesse. Je le regrette d'autant plus qu'il est très doué, et qu'il l'a démontré cette saison encore dans un rôle d'ailier droit qui n'était pas si facile que cela à tenir. N'Doumbé apporte sa force physique, ses débordements, son jeu individuel ; Salen, lui, donne à l'attaque les qualités d'un ailier de complément car il est plus collectif. Il comprend mieux, avec ou sans ballon, comment il doit aider ses partenaires. Il est plus perspicace et son jeu a été d'autant plus utile qu'un garçon comme Herbin par exemple a pu mieux s'épanouir à son côté. Je regrette qu'il ne paraisse pas décidé à poursuivre une carrière professionnelle, car il était bien armé pour réussir. De toute façon, nous ne le perdrons pas, car il poursuivra sans doute sa carrière dans le club, avec les amateurs, tout en exerçant le métier de comptable chez son oncle.

René FERRIER (14 matches) :
il rattrape le temps perdu

Ferrier fait partie des garçons, comme Yvon Goujon, pour lesquels le football a été créé. Il joue d'instinct et c'est certainement l'un des meilleurs joueurs du milieu de France. Techniquement, il est bien armé, mis à part peut-être pour son jeu de tête. Ses passes sont un modèle du genre, il joue juste sans avoir à courir beaucoup. Fredo possède surtout le grand avantage de savoir quand et comment il doit déclencher sa passe, quand et comment il doit, au contraire, s'avancer pour participer au jeu. Il est, par cette qualité même, l'un de nos hommes de base et l'un des meilleurs demis français. Il n'a jamais marqué un adversaire mais plutôt surveillé : cette semi-liberté laissée à l'adversaire, si elle était dangereuse, pouvait être aussi pour nous une arme à double tranchant dont Fredo, en devenant offensif, savait tirer parti.

Mais, sur le plan physique, il a commis quelques erreurs. Amoureux du ballon, il a oublié qu'il fallait posséder un bon démarrage et une musculature d'athlète. Il s'est laissé un peu aller dans ce domaine, cela a sans doute été à l'origine de ses blessures et de son indisponibilité. Il nous a beaucoup manqué pendant des mois, mais je crois qu'il a compris, avec cinq ans de retard, où était son intérêt et son avenir. Après avoir consulté le docteur Creff à Paris, il a compris qu'il devait fournir un gros effort dans le domaine athlétique et physique. Depuis quelques semaines, il se rend, chaque jour, dès sept heures du matin, dans une salle de musculation où il rattrape le temps perdu. A ce rythme-là, il aura tôt fait de reprendre sa place en équipe de France et de progresser de nouveau vers les sommets. C'est à lui de comprendre où est son intérêt.

ROLAND MITORAJ (10 matches) :
il a presque tout pour lui

Mitoraj avait fort mal débuté la saison car, au mois d'août, il avait dû être opéré du genou. Mais il est revenu au premier plan au bon moment alors qu'après Domingo, Ferrier était à son tour indisponible. « Mito » fait partie de ces joueurs qui souffrent de rester trop longtemps dans le même club sans pouvoir s'imposer définitivement, soit en raison d'une blessure, soit parce qu'ils sont barrés. Peut-être n'a-t-il pas eu non plus jusque-là l'enthousiasme et la volonté de réussir. Pourtant, il a un jeu de tête, une adresse, une clairvoyance qui auraient dû le hisser au premier plan. Il n'a jamais pu s'exprimer pleinement parce qu'il n'a jamais pu bénéficier d'un moral de titulaire à part entière. Je voudrais bien qu'il prenne enfin conscience de ses moyens et confirme pleinement les promesses qu'il donnait au début de sa carrière.

BAULU (8 matches) :
pas assez collectif

Jean-Claude n'a pas connu la réussite cette année. Pourtant il n'a que des qualités, de vitesse, de vivacité, d'opportunité. Il ne rouspète jamais sur un terrain mais il n'est pas assez collectif et clairvoyant. Il reste un bon ailier et il ne faut pas oublier que si St-Etienne a gagné la Coupe en 1963, c'est en grande partie à lui qu'il le doit.

VEGGIA (7 matches)
beaucoup d'espoirs en lui

Veggia a été opéré du ménisque au mois d'août dernier et il lui a fallu un temps normal de réadaptation. C'est un garçon qui possède ce que beaucoup n'ont pas, la vitesse de course, le double contact, par exemple. C'est aussi un garçon qui attaque l'adversaire et l'oblige à jouer. Veggia possède en outre un jeu de tête magnifique. Nous fondons à St-Etienne beaucoup d'espoirs en lui et nous allons essayer de l'épanouir.

COURBON (5 matches) :
un cas malheureux

Courbon, arrière droit, représente un cas douloureux car il avait joué la saison dernière plus

de 20 matches en équipe fanion. Il est stoïque, c'est un garçon solide comme un roc, au tacle redoutable et au jeu de tête efficace. La présence de Casado l'a, malheureusement pour lui, privé d'une saison plus complète.

HARTMANN (3 matches) :
des qualités

Hartmann n'a pas justifié tous les espoirs que nous placions en lui. Il a de grandes qualités — vivacité, tir — qu'il ne parvient pas à exploiter sur le terrain. Il est à la croisée des chemins et nous allons l'aider à choisir définitivement sa voie car il a trois enfants et il n'a pas le droit de perdre son temps.

DONOYAN (2 matches) :
un très bon gardien

Donoyan est un très bon gardien et j'affirme qu'il a sa place dans n'importe quelle équipe professionnelle. Malheureusement pour lui, il est barré à St-Etienne par Pierre Bernard. Je pense qu'il est préférable pour lui de faire ses classes ailleurs car il a d'indiscutables qualités pour devenir un gardien de premier plan.

MASSON (2 matches) :
un bon technicien

Masson est un ailier gauche qui ne se plaît pas tellement à ce poste. Il a une bonne technique, il est clairvoyant et, collectivement, est un excellent élément. Mais il manque de vivacité pour s'imposer de manière irrésistible.

JACQUET (2 matches) :
un demi d'avenir

Je fonde beaucoup d'espoirs en lui. Mais je pense qu'il manque peut-être de vitesse pour devenir un grand avant centre. C'est un bon technicien et son avenir est à un poste du milieu.

EPALLE (2 matches) :
un futur titulaire

Ce garçon avait débuté la saison comme titulaire et il s'imposait avant Guy. Mais il est parti au service militaire et il a perdu une partie de son influx. Attendons qu'il soit libéré et nous reparlerons de lui.

DIRECTEMENT DU FABRICANT

LE PISTOLET PULVÉRISATEUR A PEINDRE ÉLECTRIQUE "ASSISTENT" POUR LE PRIX UNIQUE 89,90 F. FRANCO

SEULEMENT POUR LE LANCEMENT EN FRANCE

Frais de douane et d'expédition compris

Indispensable pour tous les travaux à la maison et à l'atelier ainsi que pour l'entretien des machines. Utilisation sans compresseur direct par simple branchement d'une prise de courant.

Il suffit de remplir le réservoir avec du vernis pour pouvoir travailler proprement et sans effort.

Indispensable pour peindre bois et métal, pour passer à la chaux les murs et plafonds, pour les huiles de toutes sortes, pour produits antirouilles, pour les produits antiparasitaires et tous autres fluides, etc.

Garniture complète, avec pulvérisateur, gicleur, réservoir métallique, câble, prise de courant, mode d'emploi en français et coffre en matière plastique.

En ce moment encore, le délai de livraison n'est que de 30 jours environ, si vous adressez votre commande immédiatement.

Dans la mesure où les stocks suffisants, expédition immédiate. Vous ne paierez que 89,90 F contre remboursement, sans autre frais. Frais de douane et d'expédition compris. (Prière de n'effectuer aucun versement d'avance.) Prière d'indiquer le voltage désiré, 6 mois de garantie.
Rédiger la commande si possible en lettres capitales.

PAUL KRAMPEN & CO., OUTILS ET MACHINES

3672, LEICHLINGEN — FORST 126 — ALLEMAGNE

MON JOURNAL BRÉSILIEN

par Jacques FERRAN

(Suite de la dernière page)

Quand l'équipe portugaise a pénétré sur le terrain, par exemple, j'ai compté que, pendant trois longues minutes, la fureur assourdissante de ses *torcedors* paulistes se donna libre cours. Quand le vacarme cessa un peu, le terrain était envahi d'une fumée si épaisse qu'elle empêchait de distinguer les joueurs !

Cette manie des pétards — il vaudrait mieux dire des bombes — est une des tares du football brésilien. On la psychanaliserait d'ailleurs aisément en la rapprochant du caractère de résignation des Brésiliens et en y voyant comme un défoulement. Ces explosions sont dangereuses, car de véritables armes les accompagnent ; elles ont provoqué des accidents ; elles sont donc officiellement interdites. Mais, comme dit Joao Havelange, *« au Brésil, tout est interdit et tout est permis »*. J'ai quitté le stade de Pacaembu la tête douloureuse et les idées un peu brouillées.

Cela ne m'empêchera pas de rendre hommage à l'extraordinaire vaillance et aussi, pourquoi pas, au talent de la « petite » équipe portugaise. Elle a vraiment montré, face à l'Angleterre, « tout ce qu'elle avait dans le ventre ». Comme si son médiocre comportement devant l'Argentine (0-2) avait fonetté son amour-propre, ce fut le meilleur d'elle-même qu'elle donna pendant une heure et demie, malgré les malheurs qui s'abattirent sur elle : Mendès, Peres, Eusébio blessés, un but refusé, Torres expulsé.

Du très grand Football ? non, certes, mais tout de même un football vivant, intense, prenant, qui valait mieux que les airs de commisération de certains confrères brésiliens, après la rencontre. J'ai expliqué qu'il fallait se garder de juger tout le football européen à travers ce Portugal-Angleterre : que le football européen était multiple, changeant, impossible à cerner d'un coup — mais que le jeu fourni ce soir n'était pas à dédaigner, ni la valeur des adversaires à mépriser. C'est, je crois, un certain désordre, dû à la nudité et à la précipitation, qui a empêché le public brésilien de goûter cette rencontre. Il aime un jeu plus posé, plus rasé, plus « technique ». Mais la technique s'accompagne-t-elle obligatoirement de lenteur ?

Les Portugais ont « joué leur match », c'est-à-dire exprimé à plein leurs qualités. Si Torrès, encore une fois, avait été plus entreprenant et Augusto plus heureux, c'est une large victoire que le Portugal eut remportée. Sa défense, notamment, regénérée par la présence du jeune arrière central du Sporting, Baptista, et par la spontanéité de Vicente (qui entra sur le terrain quand Mendès le quitta) s'acquitta à merveille de sa tâche. Et, au milieu du terrain, régna celui que je considère, jusqu'à plus ample informé, comme le meilleur demi du tournoi : l'impérial Mario Coluna, un peu lent peut-être, un peu « épais », mais admirable de lucidité et de « présence ».

En face de cette équipe portugaise insaisissable, résolue, inspirée, l'Angleterre joua au lion piqué par des guêpes. De temps en temps, il donnait un coup de sa royale patte et c'était un mouvement clair et profond de Byrne et de Greaves, une attaque éclair de Paine, un but enfin de Hunt au bout d'une contre-attaque aussi pure que le cristal. Mais la plupart du temps, le lion souffrait des piqûres, il s'affolait, il rugissait en vain.

Les Anglais ont accusé le terrain dur et cabossé ; le public lointrain ; les spectateurs et photographes pénétrant pour un oui ou pour un non sur le terrain ; ils ont besoin de calme, les Anglais, et de sérénité. Le football qu'ils ont inventé, ça n'était pas ce jeu plein de bruit et de fureur.

Mais ils ont également montré qu'on ne remplaçait pas facilement dans leur équipe un Armfield, un Eastham, un Charlton. Ils avaient fait des essais (Bob Thompson des Wolwes arrière droit, Flowers et Hunt au milieu du terrain, Paine en n° 7, et Peter Thompson en n° 11) qui furent assez malheureux. Ils furent presque toujours devancés par les Portugais, incapables d'imposer leur jeu. Très décevants pour tout dire.

VENDREDI 5 JUIN

Le Brésil victime de sa facilité

JE vous entretiendrai une autre fois, plus longuement de ma visite de ce jour à Belo Horizonte où j'ai découvert ce qui sera un des plus attachants stades du monde, avec ses 100.000 places couvertes, son terrain admirablement aménagé, son éclairage et sa situation naturelle près du calme lac artificiel de Pampulha. Belo Horizonte est la capitale des « Minas Gerais » d'où vient une grande partie des pierres précieuses produites dans le monde. Elle compte environ un million d'habitants. Et sa municipalité espère remplir assez souvent son nouveau stade, celui dont Paris paraît-il, n'a ni le besoin ni les moyens.

Le Brésil, comme d'habitude, parle de football. De Pelé surtout et de son équipe nationale. Le roi Pelé est devenu « le roi triste ». Il s'est entraîné silencieusement avec ses camarades. Il a manifesté le désir d'aller rendre visite à sa victime, l'Argentin Mesiano, que tous les journaux montrent déguisé en « homme invisible », avec de larges bandages sur le nez et autour de la tête. Pelé a conscience de la gravité de son geste (que tous les journaux soulignent d'ailleurs) même s'il n'en a pas été puni. Les Anglais et les Portugais ont demandé à ce sujet : « N'y aura-t-il pas de sanction contre Pelé ? » Mais nul jusqu'ici n'a répondu.

On analyse sans fin les causes de la « catastrophe ». Défaillances individuelles et surtout collectives, faiblesse du milieu du terrain, incapacité des attaquants à se trouver lorsque Pelé est annihilé. Mais le sujet principal : comment jouer devant une équipe renforcée et comment changer de rythme, n'est pas abordé. Le Brésil a toujours le premier football du monde. Mais il semble aujourd'hui victime de sa propre facilité.

Eusebio balle au pied : toujours spectaculaire.

SAMEDI 6 JUIN

La tactique "Tsé-Tsé"

UN flot d'images me viennent à l'esprit à propos du match Argentine-Angleterre (1-0). Je songe à une araignée cruelle tissant lentement sa toile et englutit sa victime totalement paralysée. Ou bien, à un bon hypnotisant un lapin et l'avalant encore vivant, incapable de faire le moindre mouvement. Je n'avais jamais vu sur un terrain de football une équipe stérile comme celle de l'Angleterre devant l'Argentine.

Au début, les Anglais avaient fait pourtant de gros efforts pour imposer leur rythme et leur valeur physique. Ils eurent ainsi plusieurs occasions, surtout par l'ailier droit Thompson qui surclassa complètement son adversaire direct. Le match me rappela alors celui de Rancagua, lors de la Coupe du Monde 1962 au Chili. Mais le travail de sape des Argentins commença. Ils contrôlèrent chaque balle avec un soin minutieux et une lenteur exaspérante. Une fois de plus, la merveilleuse habileté des Argentins fut mise au service d'un jeu entièrement négatif comme si la possession de la balle était une fin en soi, comme si le talent consistait non à s'exprimer, mais à tuer celui de l'adversaire.

Si vous ajoutez à ce jeu toutes les ficelles possibles et imaginables, les blessures simulées, les comédies sur coups francs, les balles volontairement perdues, vous comprendrez mieux comment les Anglais, pris dans les mailles d'un filet, tombèrent dans le piège même de la lenteur. Ils accumulèrent alors des erreurs grossières, véritablement indignes d'une bonne équipe européenne. Greaves eut lamentablement la seule occasion de but anglaise à trois mètres de Carrizzo sur un joli centre de Thompson. Et sur une faute de la défense anglaise trop avancée, ce fut le comble : croyant au hors-jeu les Européens laissèrent Chaldu s'échaper tout seul et placer Rojas dans une position idéale. Nous en étions à la 75e minute. Rojas trompa le gardien anglais. Ce fut le seul but du match. En effet, au lieu de relever la tête, les Anglais, résignés, furent d'une maladresse effroyable. Ils subirent envers et contre tout bon sens l'emprise de cette caricature de football argentin.

(Suite page 21)

L'Anglais Moore (à droite) : le maillot de Pelé en consolation

(Suite de la page 20)

Après la tactique béton contre le Brésil, ce fut la tactique « tsé-tsé » devant l'Angleterre ! Quand on pense que les Argentins étaient venus au tournoi des Nations sans la moindre ambition et en craignant de terminer dernier, on est renversé à la pensée de les avoir vu gagner trois matches sans concéder un but.

Mais je le répète, la manière des Argentins fut indigne de ce qui reste un des plus grands footballs du monde. Leur façon de jouer fut du machiavélisme consistant à tirer un parti maximum des défauts adverses avec une lucidité effrayante.

Tous les observateurs étaient samedi soir unanimes à déplorer le football stérile et immobile des Argentins. Mais, à mon avis, les plus grands fautifs sont peut-être leurs adversaires qui tombèrent stupidement dans le piège. Je pense surtout au Brésil, incapable de s'organiser contre le béton au point de perdre tout sang-froid, et surtout aux Anglais, considérablement émoussés.

Je suis convaincu qu'une fraîcheur physique acceptable eût été suffisante à quelques bonnes équipes européennes pour balayer le football de la négation. Il est juste cependant de dire que la victoire en Coupe des Nations peut redonner de l'ambition au football argentin. Je lui souhaite simplement qu'il comprenne que le football ne doit pas être synonyme de torpeur.

DIMANCHE 7 JUIN

Deux ans pour faire une grande équipe

JE retourne une dernière fois au Maracana plein de soleil et de vie intense. Le public y est très nombreux et joyeux. Le match Brésil-Pérou, décisif pour le voyage de Tokyo, revêt pourtant une signification très spéciale. Ce n'est pas sans une certaine émotion que je revois l'équipe péruvienne plongée dans la tragédie de Lima et qui a assisté, impuissante, au début d'une bataille public-police effroyable. Je revois aussi Lobaton, l'ailier droit noir et puissant qui a marqué le but le plus terrible du siècle, celui qui a déclenché un drame atroce.

Aujourd'hui, cette équipe du Pérou semble dépaysée et impressionnée par l'ambiance toujours exceptionnelle de Maracana. Elle est ainsi inévitablement battue (5-0) par les jeunes Brésiliens beaucoup plus percutants. Ainsi le Pérou n'ira pas à Tokyo. Il a tout perdu.

Et puis, c'est l'ultime rencontre de cette Coupe des Nations, intéressante sous bien des aspects, mais aussi décevante à plus d'un titre. A cette occasion Vicente Feola pousse au maximum l'opération jeunesse en ne conservant que Gilmar et Pelé parmi les bi-champions du monde.

Je fais ainsi la connaissance de l'ailier Vic, très entreprenant, adroit, véritable petit Jaïr, autrement dit Jairzinho. Je juge Airton avant centre actif, mais sans génie, Carlinhos demi sobre et précis.

La rencontre commença fort bien avec de louables efforts constructifs des deux côtés. Pelé est remarquablement sobre et collectif. Il obtient le premier but sur une longue ouverture et en devançant trois Portugais. Quelques instants plus tard Jairzinho augmente le score d'un tir très subtil. Les Portugais ne se découragent pas et tentent l'impossible avec un étonnant Simoes et un Coluna très opportuniste qui trouve une juste récompense dans un joli but.

La deuxième mi-temps est hélas ! beaucoup moins attrayante. Elle sombre peu à peu dans la médiocrité avec un Brésil sans ambition et un Portugal privé de Simoes et méconnaissable.

Les champions du monde se contentent de deux nouveaux buts sans signification et terminent au ralenti (4-1).

La dernière image que j'emporte de Maracana est un Pelé victime d'une élongation musculaire et quittant le terrain sous de timides acclamations.

Et je me dis qu'il reste deux ans au Brésil pour construire une grande équipe de Coupe du monde... et que ce sera bien difficile.

PAUVRE ANGLETERRE !

Voici le film des 5 buts brésiliens contre l'Angleterre. De haut en bas : premier but de Rinaldo sur passe de Pelé ; deuxième but de Rinaldo ; de 20 mètres ; quatrième but de troisième but de Pelé sur un tir croisé Julinho sur un exploit de Pelé ; cinquième but de Dias sur un coup francs brossé aux 18 mètres.

SPÉCIAL BRÉSIL

● Au commencement du match Brésil-Angleterre à Maracana, une minute de silence fut observée à la mémoire de M. Correia Meyer, dont on venait d'apprendre la mort accidentelle par la radio. Correia Meyer était président de la C.B.D., lorsque le Brésil organisa la Coupe du Monde en 1950. Mais il s'agissait d'une fausse nouvelle, l'accident ayant coûté la vie à un homonyme du dirigeant. Les coups de téléphone de condoléances se succédèrent pendant toute la nuit chez la « victime », qui ne mit fin à sa propre mort qu'en venant assister, le lendemain, au match Argentine-Portugal.

● Extrait d'un dialogue à la radio brésilienne entre un reporter et Eusebio : « Il paraît qu'en Europe, on vous compare volontiers à Pelé. » « Eu sou Eusebio. » (Je suis Eusebio). « Mais votre style, votre allure vous apparentent à Pelé. » « Eu sou Eusebio. » « Mais n'êtes-vous pas satisfait d'être appelé le Pelé portugais ? » « Eu sou Eusebio. »

● Vicente, le demi portugais chargé de marquer Pelé, aurait déclaré, si l'on en croit un confrère de Sao Paulo : « Ce n'est pas difficile de marquer Pelé. Ce qui est difficile, c'est de se désentortiller quand il est passé. »

● Garrincha, qui a abandonné le foyer conjugal pour la chanteuse Elsa Suarez, a été condamné par le juge de Rio, Mirando Rosa, à payer 40 % de tous ses gains à sa femme, dona Nair Marques dos Santos, et à ses huit filles. Le chiffre officiel du salaire fixe de Garrincha à Botafogo est de 900.000 cruzeiros par mois (3.800 F environ).

● Un stade de 800.000 places va être construit à Brasilia, capitale « théorique » du Brésil. Le projet va être choisi, après une exposition, dans les jours qui viennent et les travaux commenceront dès le premier juillet.

● Joao Havelange explique ainsi la défaite du Brésil devant l'Argentine, à laquelle il n'a d'ailleurs pas assisté. « J'étais à Rio devant mon poste de télévision. Quand j'ai vu, après l'arrivée des joueurs sur le terrain que le temps passait, qu'il faisait froid, que les hymnes en particulier n'en finissaient pas, j'ai fermé mon poste et j'ai dit à ma femme : « Je vais me coucher, nous serons battus 3-0. » Au réveil, elle m'a dit : « Le Brésil a été battu 3-0. » « Nos joueurs, et spécialement les Noirs, sont extrêmement diminués par le froid. »

● Joao Havelange, président de la C.B.D., est sorti miraculeusement indemne de deux graves accidents de voiture, dont le dernier est tout récent.

CROISEZ VOS MOTS

Problème numéro 214

I II III IV V VI VII VIII IX X XI

HORIZONTALEMENT. — 1. Promises à l'O.G.C.N. et au L.F.G. — 2. Toujours en jeu; on en parle pour succéder à un champion de France. — 3. Bien malgré eux, ont été « ennemis » récemment à St-Ouen. — 4 Celles du gardien peuvent être catastrophiques. — 5. Communes à Ujlaki et à Kocik; s'associe souvent à une couleur quand il est question du R.C.P.; l'arbitre n'aime pas qu'on lui en témoigne. — 6. Dans un certain sens, a déjà perdu un de ses représentants en Division I; Kopa est décidé à le dire pour demeurer Rémois. — 7. Peut qualifier la victoire de Sedan sur Saint-Etienne. — 8. A montré, au Parc, que son avenir n'était pas trop sombre; d'une certaine teinte. — 9. Jean Snella avait tout lieu de l'être à Sedan; parodiant quand elle sont noires.

VERTICLEMENT. — I. Son pays vu par un Finlandais; quadrupède. — II. C'est peut-être grâce à lui que le R.C.P. se sauvera; note inversée. — III. Pronom; Jean Prouff l'était tout à fait à Lyon. — IV. Ce qui manque au football français, selon Gabriel Hanot. — V. Fut un justicier implacable chez lui devant Lens. — VI. Raconté; Combin s'en est fait un dans le monde du football. — VII. Pronom; Herbin l'est davantage que Baulu. — VIII. Echassier; dans l'Ain. — IX. Score vierge; inférieur forbachois. — X. Telle est l'équipe, pour la commodité du spectateur. — XI. Un grand absent de la Division I la saison prochaine (sigle); avant de pointe aixois.

Solution du numéro 213

HORIZONTALEMENT. — 1. Connaisseur. — 2. Ie. — 3. Physionomie. — 4. Eu; emru (mûre). — 5. Retransmise. — 6. Rite; Etn (Etna). — 7. Universidad. — 8. 1-0; co; dû. — 9. Désordonnée.

VERTICALEMENT. — I. Péron. — II. Hué; nié. — III. Nay; trios. — IV. seriv (virés). — V. Animateur. — VI. Orner. — VII. Sinus; SCO. — VIII. SCO; ion. — IX. msied (demis). — X. Uni; Stade (Français). — XI. Etendue.

DEUX ÉQUIPES ITALIENNES DANS LA COUPE D'EUROPE 64-65

BOLOGNE 2-INTER 0

FULVIO BERNARDINI VAINQUEUR DE H-H A FAILLI MOURIR DE JOIE

ROME. — Bologne attendait depuis vingt-trois ans le titre de champion d'Italie ! Voilà, c'est fait... La capitale de l'Emilie éclate de joie comme éclata le Stade Olympique Romain, soixante-dix mille spectateurs applaudirent les nouveaux champions. Un champion qui en battant 2-0 l'Inter dans la finale si attendue se montra digne du titre. On croyait que ternissé par l'affaire du dopping, frappé par la mort de son vieux président Del'Arra (depuis trente ans à la tête du club), Bologne jouerait cette finale avec un complexe d'infériorité vis-à-vis des champions d'Europe. Au contraire, les joueurs du De Bernardini furent surprenants par leur rythme supérieur comme par leur jeu collectif, toujours premiers sur le ballon, plus acharnés, plus vifs. Ils voulaient ce titre... L'Inter, qui après la conquête de la Coupe d'Europe a peut-être perdu sa verve, fut mécommaissable. L'équipe de Helenio Herrera aurait pu donner une grande valeur technique à la rencontre qui fut au contraire assez médiocre. Mais les

Wisnieski : en Division II italienne avec la Sampdoria battu par Modène (1-0) en barrage.

joueurs de l'Inter, fatigués, désabusés, laissèrent entre les mains de Bologne les fleurlis du jeu et sans les exploits de Sarti et Picci, auraient peut-être reçu une réelle punition. Il faut ajouter que cet Inter parut banal et illogique...

(Ferruccio BERBENNI)

Trigonométrie contre arithmétique

Dans le Calcio, ce qui compte c'est la tactique avant tout. Bernardini avait fait le « coup du chapeau » à la dernière minute en laissant au vestiaire Pallier Reana et donnant le maillot numéro onze à un arrière, Capra, qui devait barrer la route à Corso. Le demi Fogli eut une grande liberté d'action et il put avancer tout seul pour marquer le premier but à la 75e minute et donner la passe à l'avant centre Nielsen pour le deuxième à la 79e minute.

Tandis que Tagain, aussi libre au milieu du terrain, gaspillait en passes banales toute sa liberté, Fogli devenait l'homme le plus important de la rencontre : il faisait de la trigonométrie tandis que son adversaire en restait à l'arithmétique. Cela explique beaucoup de choses.

Bologne, très fort au milieu du terrain fit la loi et aurait pu marquer d'autres buts. L'Inter se sauva seulement en défense, mais vis-à-vis de la formidable défense de Bologne, Suarez, Mazzola, Corso, Jair, un Jair méconnaissable ne purent rien. Ce fut le triomphe de Bologne et son entraîneur Bernardini faillit en mourir de joie ! Il pleura dans le stade et dut rentrer au vestiaire avant la fin du match. Puis tout s'arrangea et la grande joie de Bologne éclata. Deux attitudes : Suarez frappant à la dernière minute avec rage un ballon lancé vers le public ; c'est toute l'impuissance de l'Inter qui tâche sans titre de champion d'Italie. Haller caressant la balle en dansant au milieu du terrain et des adversaires, c'est Bologne qui savoure la joie d'être au sommet, et tout à fait digne de ce sommet.

Nielsen : l'un des bourreaux de l'Inter.

Autriche

COUPE

(1/4 de finale)

Kapfenberg	3	Sturm Graz	2

(24e journée)

Admira	5	W.A.C.	0
Linz A.S.K.	3	Simmering	2
Graz A.K.	5	Dornbirn	1
Neustadt	7	Sperlebach	2
S.V.S. Linz	3	Rapid	1
Schwechat	2	Kapfenberg	1
Austria	1	Vienna	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Rapid	39	24	17	5	2	61	26
2. Austria	34	24	16	2	6	57	32
3. Donawitz	30	24	14	2	8	43	34
4. Schwechat	28	24	13	4	8	45	37
5. Graz AK	27	24	11	5	8	46	35
Sperlebach	27	24	11	5	8	41	48
7. Admira	26	24	11	4	9	46	44
8. Vienna	23	24	8	7	9	39	39
9. Neustadt	22	24	8	6	10	32	43
10. WAC	21	24	6	9	9	29	35
11. SVS Linz	17	24	6	7	12	38	49
12. Simmering	15	24	7	1	16	40	58
13. Kapfenberg	14	24	6	2	16	33	53
14. Dornbirn	13	24	4	5	15	28	54

Chili

(6e journée)

Univ. de Chile	5	Audax Italiano	1
Colo Colo	5	Palestino	0
Univ. Catolica	5	Rangers	0
Santiago Wand.	1	Coq. Unido	0
La Serena	5	Everton	1
Santiago Morn.	3	Union Calera	1
Union Espanola	1	Magallanes	1
Green Cross	2	Ferrobadminton	1
San Luis	1	San Felipe	0

Classement après la 6e journée

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Univ. de Chile	11	6	4	3	0	23	7
2. Green Cross	11	6	4	3	1	0	11	4
3. Univ. Catolica	9	6	4	1	1	16	7
4. La Serena	9	6	4	1	1	13	10
5. Union Espanola	8	6	3	2	1	10	11
6. Colo Colo	6	6	3	0	3	10	8
7. Everton	6	6	3	0	3	9	7
8. Magallanes	6	6	2	2	2	10	7
9. Coquimbo Un.	6	6	2	2	2	9	7
10. San Luis	6	6	3	0	3	4	7
11. Santiago Morn.	5	6	2	1	3	11	12
12. Wanderers	5	6	2	1	3	8	9
13. Union Calera	4	6	2	0	4	9	14
14. San Felipe	3	6	1	1	4	9	13
15. Rangers	3	6	1	1	4	7	15
16. Audax Italiano	3	6	1	1	4	8	15
17. Ferrobadminton	3	6	1	1	4	7	15
18. Palestino	2	6	1	0	5	5	15

Danemark

COUPE

(premier tour)

A.G.F. Aarhus	7	Braenshoej	1
Esbjerg	2	B. 93 Copenh.	0
AB Copenhague	6	Vejle	1
B. 1908 Odense	2	B. 1903 Copenh.	2

Espagne

COUPE

(1/4 de finale. — mercredi)

(match d'appui)

Atletico Madrid	2	Real	1

COUPE

(1/2 finales)

(matches aller)

Barcelone	3	Saragosse	1
Valence	1	Atletico Madrid	1

COUPE

(1/2 finales)

Altona 93	1	Munich 1860	4
Eintr. Francfort	3	Hertz Berlin	1

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

D. W. S. AMSTERDAM : L'ATTAQUE AVANT TOUT

ROTTERDAM. — Tous ceux qui ont eu la bonne fortune, cette saison, de suivre régulièrement les matches de D.W.S. d'Amsterdam, le nouveau champion de Hollande, seront d'accord, du moins sur un point : D.W.S. méritait amplement le titre, et le privilège de représenter prochainement la Hollande dans la fameuse compétition européenne.

Que veulent dire exactement les trois lettres D.W.S. composant le nom du club ? Il s'agit bien entendu d'une abréviation d'un nom hollandais signifiant « Force par la volonté ». Disons tout de suite que D.W.S. a fait honneur, tout au long de la compétition, à sa devise. Quelles sont les caractéristiques essentielles du jeu de D.W.S. ? Contrairement à d'autres formations hollandaises, l'équipe championne estime avec juste raison d'ailleurs, que l'attaque constitue toujours la meilleure défense ; même dans l'adversité l'équipe ne renonce jamais à sa conception de jeu ; avec D.W.S., on n'ennuie jamais, les joueurs composant l'équipe donnent du spectacle.

D.W.S. fut fondé en 1907 et c'est la première fois au cours de son existence qu'il remporta le titre de champion de Hollande. On ne sera donc pas étonné d'apprendre qu'Amsterdam est dans la joie depuis une semaine, et fête sans discontinuer la victoire des nouveaux champions de Hollande. Même le prince Bernhardt a envoyé un télégramme de félicitations à la direction du club.

Cela dit parlons maintenant des effectifs actuels de l'équipe. Le meilleur compartiment est sa défense. Elle n'encaisse que 28 buts au cours de la dernière compétition.

Jean Jongblood : gardien de but. 23 ans. Exploite un débit de tabac à Amsterdam. A D.W.S. depuis ses débuts. Son objectif : devenir titulaire du onze national. Il en possède incontestablement les qualités.

André Pijlman : arrière droit. 21 ans. Imprimeur. Excellent défenseur, très rapide, appliquant avec adresse le piège classique du hors-jeu. A fait son apprentissage à D.W.S.

Jo De Jong : arrière gauche. 25 ans. Exploite un commerce de tabac. Joue depuis son enfance à D.W.S. Un des grands espoirs du football hollandais.

Daan Scheryvers : demi centre. 22 ans. Représentant de commerce. Joue depuis une saison avec D.W.S. C'est la grande vedette de la défense internationale, il compte déjà 5 sélections.

Rinus Yerael : demi droit. 22 ans. Paveur à Amsterdam. C'est un des éléments sûrs de la défense. Son style est très britannique ; il opère avec D.W.S. depuis deux saisons.

Jo Burgers : demi gauche. 25 ans. Paveur dans la capitale. Sa force : son jeu direct, sans fioritures. C'est le haitant dans toute l'acceptation du mot ; fait partie du club depuis quatre ans.

Frans Geurtzen : ailier droit. 22 ans. Militaire. C'est le meilleur buteur du pays. Très vif et très adroit. Impressionne par ses shots clairs. D.W.S. a eu la main heureuse en achetant il y a un an ce grand espoir, à Velox.

Koh Lenz : intérieur droit. 25 ans. Comptable. Joue chez les champions depuis deux saisons. Intérieur de grande classe. Dribleur excellent avec, en plus, un shot foudroyant.

Mos Temming : leader d'attaque. 23 ans. Chauffeur. A joué à D.W.S. et Feyenoord. Possède un style tout particulier qui s'écarte un peu du jeu typiquement hollandais. Depuis deux saisons chez D.W.S.

Jos Vonhoff : intérieur gauche. 20 ans. Employé de bureau. Joue depuis treize ans avec D.W.S. C'est l'organisateur de la ligne d'attaque. Il compte trois sélections dans l'équipe nationale.

Henk Wery : ailier gauche. 20 ans. Monteur en mécanique. Très applaudi. Le benjamin de l'équipe peut devenir un grand joueur de classe : membre de D.W.S. depuis deux ans.

Signalons encore que D.W.S. possède d'excellentes réserves. Ces dernières ont remporté également le championnat de Hollande devant Feyenoord.

Double succès pour D.W.S., qui a promis à ses supporters de faire aussi bien que Feyenoord et P.S.V. en Coupe d'Europe. De l'Europe.

Hongrie

(11e journée)

Honved	5	Csepel	1
Tatabanya	1	Dorog	1
Vasas	3	Ferrovarosi	1
Debrecen	1	M.T.K.	2
Pecs	1	Diosgyor	1
Gyoer	3	Szeged	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Ferrovarosi	18	10	9	0	1	29	6
2. Tatabanya	16	11	6	4	1	21	7
3. Honved	15	11	6	3	2	21	11
4. M.T.K.	13	10	6	1	3	15	11
Gyoer	13	11	6	1	4	14	10
6. Vasas	12	11	4	4	3	10	8
7. Ujpest	10	9	4	2	3	18	7
8. Csepel	10	11	4	1	6	10	8
Kumbo	9	10	4	1	5	7	10
Dorog	9	11	2	5	4	8	11
11. Szeged	8	11	3	2	6	10	15
12. Diosgyoer	7	11	3	1	6	5	12
13. Pecs	6	10	2	2	6	5	9
14. Debrecen	3	11	0	1	10	3	28

Norvège

(6e journée)

Fritz	1	Fredrikstad	1
Viking	1	Skeid	1
Valerengen	0	Sandefjord	1
Raufoss	0	Lyn	1
Sarpsborg	1	Brann	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Lyn	11	6	5	1	0	18	4
=2. Sandefjord	8	6	3	2	1	7	4
Fredrikstad	8	6	3	2	1	9	6
4. Sarpsborg	7	6	3	1	2	10	6
Valerengen	7	6	3	1	2	7	5
6. Skeid	6	6	1	4	1	7	7
Fritz	6	6	2	2	2	7	12
8. Viking	4	6	1	2	3	5	13
9. Brann	3	6	1	1	4	8	10
10. Raufoss	0	6	0	0	6	4	14

Pologne

(Dernière journée)

Arkonia	1	Polonia	4
Gwardia	1	L.K.S.	1
Ruch	1	Odra	2
Szombierki	3	Legia	1
Unia	5	Stal	2
Wisla	3	Gornik	3
Zaglebie	3	Pogon	0

Classement. — 1. Gornik 38 pts ; 2. Zaglebie, 31 ; 3. Legia, 31 ; 4. Odra, 30 ; 5. Polonia, 26 ; 6. Szombierki, 26 ; 7. Ruch, 24 ; 8. Unia, 24 pts ; 9. Gwardia, 24 ; 10. LKS, 23 ; 11. Stal, 23 ; 12. Pogon, 22 ; 13. Wisla, 21 ; 14. Arkonia, 18.

Italie

Match de barrage

Modène	2	Sampdoria	0

Match pour la première place

Bologne	2	Inter	0

Suède

(9e journée)

Djurgarden	1	Eskilstuna	1
I.F.K. Goteborg	3	A.I.K.	3
Norrkoping	4	Orebro S.K.	0
Helsingborg	1	Oergryte	6
Degerfors	1	Malmoe F.F.	1
Eskilstuna	3	Gais	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Djurgarden	14	9	6	2	1	33	8
Malmoe FF.	14	9	6	2	1	18	7
3. Oergrie	13	8	6	1	2	23	10
4. Norrkoping	11	8	5	0	3	22	13
5. Goteborg	9	9	4	1	4	18	17
6. A.I.K.	9	9	3	3	4	14	15
Degerfors	8	8	3	2	4	14	20
8. Eilsborg	7	9	3	1	5	12	15
Orebro	7	8	3	1	4	13	16
Haisingborg	7	9	3	1	5	13	20
11. Eskilstuna	6	9	1	4	4	16	21
12. Gais	4	9	1	2	6	9	21

Suisse

(25e journée)

Bâle	0	Servette	0
Bienne	0	Chaux-de-Fonds	0
Neuchâtel	5	Granges	3
Chiasso	2	Schaffhouse	1
Grasshoppers	5	Sion	0
Lausanne	4	Lucerne	1
Young Boys	6	Zurich	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaux de Fonds	37	25	16	5	4	66	30
2. Zurich	36	25	17	2	6	70	33
Servette	36	25	16	4	5	74	32
Granges	36	25	15	6	4	52	29
5. Lausanne	30	25	13	4	8	59	56
6. Young Boys	26	25	11	4	10	54	51
Bâle	26	25	10	6	9	47	40
8. Chiasso	23	25	8	6	11	39	55
9. Lucerne	21	25	9	3	13	45	52
10. Sion	20	25	9	2	14	56	56
11. Grasshoppers	19	25	8	3	14	46	61
12. Bienne	18	25	6	6	13	36	63
13. Schaffhouse	13	25	3	6	16	36	67
Neuchâtel	13	25	4	4	17	26	54

TAHITI

COUPE

(1/2 finales)

Excelsior	5	Racing	1
Central	3	Valette	1

(Après prolongations)

CHAMPIONNAT

Excelsior	8	C.A.M.	1
Central	7	Vénus	0

Tchécoslovaquie

(25e journée)

Dukla	8	Ostrava	1
Kladno	2	Slovan	0
Slovacko	2	Trencin	0
Sp. Hradec	3	Sp. Prague	4
Kosice	1	Presov	2
Trnava	2	C.K.D. Prague	1
Motorlet	1	Sp. Brno	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dukla	35	25	15	5	5	55	24
2. Slovan	33	25	14	5	6	47	25
3. Slovnaft	31	25	13	5	7	39	23
Kosice	29	25	12	5	8	40	28
Presov	28	25	12	4	9	45	34
Sp. Prague	28	25	13	2	9	45	34
7. Ostrava	28	25	10	8	7	43	36
8. Trencin	24	25	9	6	10	32	34
Sp. Brno	24	25	7	10	8	28	29
10. Kladno	23	25	8	6	11	27	33
C.K.D. Prague	23	25	10	3	12	29	46
12. Trnava	21	25	8	5	12	28	38
13. Sp. Hradec	18	25	7	4	14	25	44
14. Motorlet	7	25	1	5	19	13	64

Yougoslavie

(25e journée)

Vojvodina	0	Etoile Rouge	0
Hajduk	3	Rijeka	0
Dynamo	2	Sarajevo	0
Zeleznicar	2	Trendicka	2
Ujdh. Belgrad	0	Borussia	1
Vardar	2	Velez	1
Partizan	1	Nezi Sad	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	34	25	13	8	4	42	21
2. OFK Belgrad	33	25	13	7	5	46	20
Dynamo	32	25	12	8	5	37	26
4. Sarajevo	27	25	10	7	8	31	27
5. Partizan	26	25	9	8	8	34	33
Zeleznicar	26	25	8	10	7	35	40
7. Radnicki	24	25	10	4	11	35	29
8. Hajduk	23	25	9	5	11	43	41
Rijeka	23	25	7	9	9	26	41
10. Vojvodina	23	25	8	8	11	33	34
11. Velez	21	25	5	11	9	23	28
Trendicka	21	25	8	5	12	21	32
13. Nole Sad	19	25	7	6	12	37	45
14. Vardar	19	25	6	7	12	23	34

SUISSE — *(Frédéric SCHLATTER)*

SKIBA TOUCHE AU BUT

LAUSANNE. — La caractéristique de l'avant-dernière journée du championnat de football en Suisse a été le gros score réalisé par la plupart des équipes en course pour le titre. C'est ainsi que le Football Club de Zurich, qui détient le titre depuis l'année dernière, a littéralement pulvérisé les Young Boys de Berne, qui n'avaient pas été à « pareille fête » depuis longtemps.

Le Servette de Genève a également battu, avec une netteté sans pareille, Bâle sur le propre terrain de celui-ci, c'est-à-dire par 6-0. Et de son côté, enfin, La Chaux-de-Fonds qui mène au classement, a gagné le derby des Horlogers en remportant à Bienne une victoire de 6-3. Seul, le 4e intéressé aux débats, Granges, n'a gagné que de justesse à Neuchâtel contre Cantonal.

Nous nous retrouvons donc, en ce moment, dans la même situation qu'avant, c'est-à-dire que La Chaux-de-Fonds continue à rester le favori principal car il a un point d'avance sur ses poursuivants, mais c'est effectivement la dernière journée du championnat qui va peut-être enfin résoudre l'énigme. Cet énigme, les Chaux-de-Fonais la résoudront en leur faveur s'ils battent, dimanche prochain, sur leur propre terrain Bâle, celui-là même que Servette vient d'écraser. Il semble donc que l'équipe de Skiba ait les plus fortes chances d'être championne de Suisse dans une semaine.

PORTUGAL — *(Couto e SANTOS)*

ON ATTEND BEAUCOUP DE SCHWARTZ ET LUCIANO

LISBONNE. — Pendant que l'équipe nationale jouait au Brésil la Petite Coupe des Nations sans réussir à s'imposer ou seulement à confirmer ses précédentes victoires sur la Suisse et la Belgique, les sportifs portugais ont eu leur attention attirée par la venue des entraîneurs Schwartz et Luciano qui dirigeront la saison prochaine Benfica et le Sporting.

L'un et l'autre ont occupé ces jours-ci les pages des journaux portugais qui consacrent des reportages complets sur le passé des deux hommes comme footballeurs, mais surtout sur leur carrière d'entraîneur.

La venue de Schwartz est très commentée, et les « socios » de Benfica qui connaissent maintenant les qualités et son travail en Hollande ne lui demandent qu'une chose : ne pas baser le football de leur équipe sur la défensive. Benfica possède une attaque suffisamment qualifiée et réaliste pour ne pas se préoccuper du jeu défensif, mais cela Schwartz le sait très bien. Il a ainsi fonté cette partie de sa carrière du champion portugais, et il sait que Czeisler a réussi à se sortir de sa tâche difficile en axant le jeu du Benfica sur son football d'attaque terriblement efficace.

Schwartz trouvera à Lisbonne une ambiance. C'est un entraîneur européen et cela joue en sa faveur. Il connaît tous les obstacles qui se présentent en une saison sur le chemin d'un entraîneur d'une grande équipe.

Si le venue de Schwartz était à peu près espérée — surtout après les conditions posées par Guttmann — celle de Luciano est une surprise. Le Sporting avait pensé à Rabanaya et à Ralcessy, tous deux bien connus des foules fraiçaises. Si avec Kalocsy semble-t-il, le Sporting n'a pas eu de contacts, avec Balmanya il a entamé des conversations. L'Espagnol, paraît-il, trop « ouvert à la bouche », alors, les nouveaux dirigeants du club de Lisbonne se sont tournés vers Luciano qu'ils savaient devoir jouer au Real, et parler l'espagnol, ce qui facilitera beaucoup sa tâche à Lisbonne.

Son arrivée dans le capitale portugaise est annoncée pour aujourd'hui, tandis que Schwartz ne sera à Lisbonne que le 1er juin. Ayant à ce moment très ailleurs, le football portugais se prépare maintenant pour la saison prochaine, dont Schwartz et Luciano seront sûrement deux des principales vedettes.

HONGRIE — *(Laslo LUKACS)*

FERENCVAROS CHAMPION DE PRINTEMPS

BUDAPEST. — C'est par une véritable parade de football que le Ferencvaros a célébré, dimanche, sa victoire en championnat de printemps. Devant 30.000 supporters, rassemblés au Nepstadion, l'équipe d'Albert a remporté une éclatante victoire par 6/1 (mi-temps : 4/0) devant Tatabanya, deuxième au championnat. Cette équipe est réputée, surtout pour sa défense, et si pendant les deux premières heures elle n'encaissa que cinq buts au cours de ce dernier match, elle en reçut presque autant en quatre-vingt-dix minutes !

Ferencvaros, qui a une avance de cinq points avant la deuxième partie de ce championnat, était dans un bon jour et Albert, surtout, était en forme puisqu'à lui seul il marqua quatre buts.

Le public a fait une chaleureuse ovation à l'équipe championne de printemps qui a maintenant l'espoir de remporter définitivement la première place. Par ailleurs, Ferencvaros jouera, vraisemblablement le départ, cet automne, de la Coupe d'Europe. Le championnat ne connaîtra qu'une courte pause en raison du Tournoi olympique pour lequel la Hongrie s'est qualifiée. Dès le 5 juillet, les équipes reprendront le championnat pour le terminer à la mi-septembre. Ce bref suspense ne sera pas un repos pour les joueurs, principalement pour les sélectionnés, car, dès lundi, ils se préparent en stage en vue de la phase finale de la Coupe des Nations en Espagne. Les 18 jouenrs magyars participeront le 13 juin. Equipe hongroise sera vraisemblablement composée des mêmes joueurs que ceux qui furent opposés aux Français.

ESPAGNE — *(Merce VARELA)*

BARCELONE ET VALENCE UN BUT C'EST PEU !

BARCELONE. — Le football espagnol tourne à la violence. C'est la conclusion que permettent de faire les demi-finales de la Coupe d'Espagne. Le dernier week-end a confirmé la ligne que les quarts de finale avaient déjà signalée avec les trois rencontres du derby madrilène Atletico-Réal, marquées par une rare violence. Deux matches nuls et le match de barrage ont été une suite d'incidents. La fédération espagnole a suspendu pour quatre rencontres officielles, Pachin, du Real, et Rives (Atletico), pour agression réciproque ; pour trois rencontres officielles, Zoco, du Real, pour injures à l'arbitre. La Fédération a aussi donné des amendes à Collar et Grairi, de l'Atletico. L'entraîneur des anciens champions d'Europe, Miguel Munoz a été suspendu, lui, de ses fonctions pour dix rencontres.

En attendant, Barcelone continue en Coupe d'Espagne avec l'Atletico de Madrid, Valence et Saragosse.

Le match Barcelone-Saragosse (3-2) a été d'une violence extrême et les soigneurs ont dû entrer sur le terrain en treize occasions pendant la rencontre. Violence résumée du son côté le minimum dans sa confrontation avec l'Atletico (1-1). Les matches retour seront passionnants. Cela est peut-être le signe de la Coupe, une compétition qui, en Espagne, arrive en fin de saison à un moment où les passions sont prêtes à se déchaîner. Cette compétition qualifie aussi pour la Coupe des vainqueurs de Coupe qui, de jour en jour, devient plus intéressante.

CHILI — *(Sergio RIED)*

UNE PLUIE DE BUTS

SANTIAGO. — Le dernier week-end a été très favorable aux trois équipes les plus grandes et les plus populaires du Chili. Toutes les trois ont fait une démonstration de football moderne, avec des offensives implacables. 5-0 pour Colo Colo ; 5-0 pour Universidad Catolica et 5-1 pour Universidad de Chile ; tel est le bilan de la dernière journée qui a permis à ces trois équipes de poursuivre leur ascension vers le titre 1964.

Green Cross, le seul « petit » qui reste en compagnie des « grandes » a obtenu, lui aussi, un beau succès grâce à son buteur Liberona (ex Colo Colo), qui a marqué les deux buts de son club, face au malheureux Ferro Badminton.

Une grande surprise a été le succès de La Serena, qui a battu Everton de Vina del Man à domicile, par 3 à 1. Il faut dire que son fol atade Sanzalito n'a jamais été très favorable à son propriétaire. Everton, qui préfère d'ailleurs jouer loin de chez lui et du son public.

En tête des buteurs nous trouvons, pour la première fois cette année, le jeune inter gauche d'Universidad de Chile, Rubén Marcres, avec 7 buts ; suivi de trois près par Liberona, de Green Cross, et Sceredo de Ferrobadminton, qui comptent 6 buts chacun.

Un fait remarquable, qui a mérité beaucoup d'applaudissements, est constitué par la performance du jeune ailier gauche de Union Espanola, Mario Ramirez. Il a joué 100 matches de Championnat pour son club, sans en avoir manqué un seul. C'est un vrai record du point de vue de la santé physique et de la discipline. Union Espanola lui a donné une médaille en or pour commémorer cette assiduité.

POUR VOS ARCHIVES

Matches internationaux amicaux

MERCREDI 3 JUIN

Nacional Montevideo b. Dynamo Kiev	7-0
Valenciennes et Sto-Paulo	1-1
Anderlecht b. Lille	5-1

Tournoi de New York

LUNDI 1er JUIN

Hearts of Midlothians b. Blackburn	1-0
Werder Brème et Bahia	1-1
Blackburn et Bahia	1-1

Coupe A.M. Sud

MARDI 2 JUIN

Match aller :

Independiente b. Alianza Lima	4-0

Match retour :

Alianza Lima et Independiente (Independiente qualifié)	1-1

Coupe des Nations

LUNDI 1er JUIN

ARGENTINE b. PORTUGAL : 7-0 (6-0). — 45.000 spectateurs. Recette : Buts : Peiro (32e) et Rendo (68e).

ARGENTINE : Carrizo — Simeone, Delgado, Varacka, Vidal — Rendo, Rattin — Onega, Artime, Rojas, Biello.

PORTUGAL : Andrade — Festa, Germano, Carlos Gomes — Mendes (puis Pinto), Coluna — Hernani, Eusebio, Torres, Simoes.

JEUDI 4 JUIN

ARGENTINE b. BRESIL : 5-0 (1-0). — Arbitrage de M. Dienst. 20.000 spectateurs pour une recette de 33.000.000 de cruzeiros (250.000 F 64). Buts : Onega (42e minute), Telch (60e et 89e).

BRESIL : Gilmar — Carlos Alberto, Brito, Joel, Bilido — Dias, Gerson — Jalinho, Vava, Pele, Amalio.

ARGENTINE : Carrizo — Simeone, Delgado, Ysetien — Varacka, Rattin — Onega, Rendo, Prospetti, Rojas, Memelo, puis Telch.

VENDREDI 5 JUIN

PORTUGAL et ANGLETERRE : 1-1 (1-0). — Arbitre de M. Mayeur (Belgique). 25.000 spectateurs. Recette : 25 millions de cruzeiros (90.000 F). Buts : Peres (42e) pour le Portugal ; Hunt (56e) pour l'Angleterre.

PORTUGAL : Americo — Festa, Raphaël, Carlos Gomes — Mendes (puis Vicente), Coluna — Augusta, Torres, Eusebio, Peres.

ANGLETERRE : Banks — Bob Thompson, Norman, Wilson — Moore, Flowers, Moore — Paine, Greaves, Byrne, Hunt, Peter Thompson.

SAMEDI 6 JUIN

ARGENTINE b. ANGLETERRE : 1-0 (0-0). — Recette : 21 millions de Cruzeiros (100.000 F 64) environ, pour 25.000 spectateurs. Arbitrage de M. Horn (Hollande). Buts : Rendo (79e).

ARGENTINE : Carrizo — Simeone, Delgado, Meyer, Vidal — Rendo, Rattin — Onega, Prospetti (puis Chadin), Rojas, Teich.

ANGLETERRE : Banks — Thompson, Norman, Wilson — Moore, Mimne — Thompson, Greaves, Byrne, Eastham, Charlton.

LES RESULTATS

Brésil b. Angleterre	5-1
Argentine b. Portugal	2-0
Argentine b. Brésil	5-0
Portugal et Angleterre	3-1
Argentine b. Angleterre	1-0
Brésil b. Portugal	4-1

- Olsen, l'ancien attaquant du Real, sera, la saison prochaine, le directeur technique de La Corogne. Il a signé son contrat.
- Les obsèques des victimes des incidents de Lima se sont terminées la semaine dernière. Le nombre exact des morts s'élève malheureusement à 301.
- Un arbitre espagnol, M. Varela Lopez, s'est tué en voiture au retour d'un match de Division II.
- Liverpool, champion d'Angleterre, a fait ses comptes de la saison. Le bénéfice de sa gestion s'élève à 73.283 livres, soit plus de 100 millions d'anciens francs.

Le torero du Real

Gento, l'ailier et capitaine du Real fera ses débuts de torero, ici etc, dans la province de Santander. C'est, du moins, ce qu'annonce la gestion de Madrid « El Alcazar ». Gento déclare :

« Je ne quitte pas les stades pour les arènes. Je veux simplement tâter dans quelques corridas dont les cachets seront destinés intégralement aux œuvres de bienfaisance. J'ai toujours aimé la tauromachie, je me suis entraîné parfaitement et me trouve actuellement en pleine forme. » L'exemple du buteste Folledo aurait peut-être dû inciter Gento à plus de prudence.

- Après les incidents de Brésil-Argentine, Alf Ramsey a dit : « Je n'ai jamais rien vu d'aussi navrant sur un terrain de football. Je suis vraiment désolé. »
- La Sampdoria de Gênes (club de Wisnieski) battue en match de barrage par Modène, descend en Division II. C'est la première fois depuis 1946.

RADIATION

La Fédération Péruvienne a décidé de demander à la F.I.F.A. la radiation à vie de l'arbitre uruguayen Pazos, responsable, selon elle, des terribles incidents de Lima. C'est après avoir visionné le film du tameux but refusé et constaté que ce but était indiscutablement valable, que les dirigeants péruviens ont pris cette décision.

- Le gardien de Benfica et de l'équipe du Portugal, Costa Pereira, est allergique aux comprimés. A son arrivée au Brésil, il dut garder le lit pendant trois jours en raison de cette faiblesse.
- Dix-huit militaires du 1er Bataillon Royal de Leicester échappent en ce moment aux traditionnelles corvées. Ils suivent en effet des cours d'entraîneur sous la direction de Matt Gillies.
- Blackburn Rovers a fait, la saison dernière, un bénéfice de 5.908 livres (8 millions d'anciens francs). Le transfert de Pickering à Everton (120 millions) n'est pas inclus dans ce chiffre.
- Surprise à Stockholm. L'international suédois Harry Bild a signé dimanche soir un contrat de deux ans avec le FC Zurich où il s'installera le 1er août.
- Ake Johansson, l'arrière central de Norrkœping, a décidé de terminer sa carrière de footballeur actif à la fin de cette saison.
- La Suède prépare dès maintenant son match de Coupe du Monde contre l'Allemagne (4 novembre à Berlin). Elle jouera le 7 octobre à Stockholm contre la Pologne.
- Lennart Skoglund est encore un grand joueur. Il l'a prouvé dimanche en Division II devant 18.000 spectateurs quand Hammarby, son club, a battu Brage par 3-0. Sa seule présence fait battre tous les records d'affluence et... triompher son équipe qui a maintenant, après 10 matches, un goal average de 37-3.
- Un match amical a opposé récemment en Allemagne une équipe de vétérans à une petite équipe de village. Parmi ces vétérans, Fritz Walter, Armin Hary, Jurgen Scheller et Werner Liebrich.
- Victoria Cologne a fait des offres à l'entraîneur de Bayern Munich Tchaikowski et lui a proposé un salaire mensuel de 5.000 marks (600.000 anciens francs).

Madame Mazzola

Sandrino Mazzola s'est marié la semaine dernière avec une jeune fille de 20 ans, Graziella Galante. Ses deux témoins étaient le docteur Bergagno, vice-président de la Fédération, et Benito Lorenzi, son « second père », qui le poussa vers le football. Le voyage de noce de M. et Mme Mazzola n'aura lieu que dans quelques jours, quand la saison sera définitivement terminée.

- Milan A.C. a été éliminé la semaine dernière en Coupe d'Italie par la Fiorentina (1-0). Liedholm a dit, à l'issue de ce match : « Nuti, le jeune avant centre de Florence, est un second Mazzola. Il ira loin ! »
- En encaissant 18 buts seulement en championnat d'Italie (18 clubs), Bologne a battu le record qui appartenait à la Fiorentina (55-56) et à l'Inter (62-63) avec 20 buts.
- Un référendum parmi les supporters de l'Inter, pour désigner le meilleur joueur de la saison, a couronné Corso (7.756 voix) devant Mazzola (4.200) et Picchi (4.165).

LES BELLES VACANCES

Antoine Van Poelvoorde, un joueur de Bruges, a au moins une qualité, celle de ne pas se faire de soucis superflus. Alors que son club envisageait de le transférer au Racing White, il est parti en vacances en Grèce. Quand il rentrera, la période des transferts sera malheureusement terminée.

- Gil Merrick, licencié de son poste d'entraîneur de Birmingham City il y a cinq semaines, a décidé d'abandonner le football. Il devient chef du personnel d'une entreprise groupant trois mille employés.
- On avait proposé à Fernando Riera de reprendre en main la sélection chilienne afin de la préparer à la Coupe du Monde 1966. Il a refusé.
- Daucik, l'un des entraîneurs les plus populaires en Espagne, s'occupera désormais de Séville. Comme Louis Hon vient de signer au Betis, les deux clubs sévillans repartiront la saison prochaine avec des entraîneurs nouveaux.

Un an pour Schirschin

Schirschin, nouvel entraîneur de la Guinée, a signé un contrat d'un an avec son nouveau club. L'ex-Rouennais prendra contact avec ses joueurs à Strasbourg, au cours du tournoi que la Guinée doit y jouer du 10 au 12 juin.

L'OPINION DE BINDER

Binder, l'entraîneur du Rapid de Vienne (avec Koerner), champion d'Autriche, a des idées très précises sur le football autrichien. « Il y a suffisamment de bons joueurs en Autriche pour que l'on n'aille pas porter son argent à l'étranger. Nous avons un transfert à faire pour la saison prochaine, c'est celui d'un gardien de but. Nous le prendrons à Vienne. »

- Gainza, l'homme qui marqua 3 buts à Vignal au cours du France-Espagne de 1949, sera le directeur technique de l'Atletico de Bilbao.
- Fabrian, le gardien de l'équipe d'Allemagne, a choisi. Il jouera à Hertha Berlin. Il a écrit au club berlinois : « Je viens ! »

Coutinho et le billard

Coutinho, le grand absent de la sélection brésilienne en Coupe des Nations, semble s'être fait une raison. Il consacre ses loisirs au billard, passe-temps auquel il est, paraît-il, fort redoutable.

- Schnellinger, prêté à Mantoue, a toutes les chances de jouer la saison prochaine à l'AS Roma. C'est du moins ce qu'il a confié à des amis allemands. L'arrivée de Schnellinger à Rome serait un transfert précieux car l'international allemand a démontré cette saison qu'il s'était parfaitement adapté au football italien.
- Les Allemands ont fait des statistiques très précises sur leur dernier championnat. Ils ont remarqué que c'était Konietzka qui avait marqué pour Borussia le premier but du championnat le 24 août 1963 à 17 h 01, et que c'était Lotz qui avait marqué le dernier pour Meiderich le 8 mai 1964 à 18 h 37.
- 6.061.159 spectateurs ont assisté au championnat d'Allemagne 63-64 soit une moyenne de 25.150 par match.
- Un disque vient de sortir à Milan après la victoire de l'Inter en Coupe d'Europe. On y retrace la carrière du club et on y entend des interviewes de Moratti et Herrera.
- On dit, dans les milieux footballistiques italiens que Herzberto Herrera, le nouvel entraîneur de la Juventus, a bénéficié du prestige de ses initiales. C'est en tous cas le troisième H.H. du calcio (Helenio et Helmut Haller).
- Rien ne va plus entre H.H. et Szymaniak. Celui-ci a fait sa rentrée avec l'Inter la semaine dernière contre Palerme en match amical. Il y a fait preuve d'un assez mauvais esprit qui sera certainement le prélude à un transfert.

MINES D'OR

Fortuna Dusseldorf et FC Nuremberg sont les deux mines d'or de l'équipe nationale d'Allemagne. Ces deux clubs comptent chacun, en effet, 193 sélections. Voici d'ailleurs le « classement » original des clubs :

1. Fortuna Dusseldorf, 193 sélections pour 18 joueurs ; FC Nuremberg, 193 sélections pour 31 joueurs.
3. SV Fürth, 176 sélections pour 23 joueurs.
4. FC Schalke 04, 171 sélections pour 17 joueurs ; FC Bayern Munich, 171 sélections pour 23 joueurs.
6. FC Kaiserslautern, 161 sélections pour 6 joueurs.
7. Hambourg SV, 145 sélections pour 19 joueurs.
8. FC Cologne, 137 sélections pour 15 joueurs.
9. FC Schweinfurt 05, 90 sélections pour 3 joueurs.
10. Eintracht Francfort, 81 sélections pour 13 joueurs.
11. Rot Weiss Essen, 79 sélections pour 13 joueurs ; Barussia Dortmund, 79 sélections pour 8 joueurs.
13. Dresden SC, 62 sélections pour 15 joueurs.
14. Schwaben Augsbourg, 55 sélections pour 1 joueur.
15. VFB Stuttgart, 49 sélections pour 10 joueurs.
16. Karlsruhe FV, 47 sélections pour 11 joueurs.
17. Karlsruhe SC, 46 sélections pour 5 joueurs.
18. Alemania Aachen, 42 sélections, pour 2 joueurs ; Viktoria 89 Berlin, 42 sélections pour 10 joueurs ; Stuttgart Kickers, 42 sélections pour 14 joueurs.
21. Holstein Kiel, 41 sélections pour 13 joueurs.
22. Jahn Regensburg, 38 sélections pour 38 joueurs.

L'INTER A PRIX D'OR

Un grand bijoutier milanais va sans doute réaliser des affaires étonnantes en fabriquant une série de trois médailles d'or — 5 grammes, 10 grammes et 20 grammes — pour symboliser la victoire de l'Inter en Coupe d'Europe. Avec l'accord de l'Inter et de la Fédération, cette série de trois médailles sera vendue 42.100 lires, mais on tera aussi le détail.

- Arthur Ceuleers, l'entraîneur de l'équipe nationale de Belgique, a trois fils footballeurs : Jean, Louis et Albert. Ensemble, ceux-ci ont décidé de quitter leur club, le Lyra.
- L'A.S. Ostende a rendu sa liberté à son capitaine Willy Sanders (32 ans), après une longue carrière.
- Hertha Berlin a demandé au Standard de Liège le transfert de Patzke. Si celui-ci s'en allait, le Standard engagerait Gilberto, un deuxième Brésilien, sur lequel il possède une option.
- Saragosse et Valence, qui joueront la finale de la Coupe des Villes de Foire, se sont mis d'accord pour le faire en deux matches aller et retour. La recette est assurée.
- On parle beaucoup de la venue à Anderlecht de l'ailier international Vermeyen. Mais les dirigeants bruxellois sont des gens prudents et ils tiennent à ce que Vermeyen, blessé souvent cette saison, passe un examen médical approfondi.
- La Fédération Péruvienne a décidé de demander à la F.I.F.A. la radiation à vie de l'arbitre uruguayen Pazos, après les terribles incidents de Lima.

Le peintre

Alberto Orlando, l'excellent joueur de l'A.S. Roma est un peintre très valable. A tel point que, pressé par ses nombreux amis, il a décidé de faire une exposition.

- Les joueurs d'Anderlecht qui termineront leur saison le 18 juin reprendront l'entraînement le 22 juillet, quinze jours après leurs collègues de l'Union Saint-Gilloise.
- Les jours d'Edi Frühwirth sont, paraît-il, comptés à l'Austria de Vienne, car l'équipe, bien que deuxième du championnat, n'a pas justifié les espoirs mis en elle.
- Riffi au Wiener S.K. Les dirigeants du club ont décidé que les primes de fidelité attribuées aux joueurs en début de saison ne pourraient excéder 10.000 shillings (200.000 anciens francs), alors qu'elles en atteignaient 100.000 il n'y a pas si longtemps. Szanwald, le gardien, et Hof ont aussitôt demandé leur transfert.

NOUVEAUX SIFFLETS

L'arbitrage belge va renouveler ses cadres pour la saison prochaine. Trois arbitres internationaux reçoivent, en effet, atteints par la limite d'âge : MM. Blavier, Versyp et Van Nuffel. Les quatre arbitres internationaux restants, MM. Hannet, Burgnet, Gelaek et Haaben seront à nouveau placés sur la liste proposée à la FIFA. Deux autres arbitres font leur apparition : M. Loraux et M. Schaut, qui n'a que 34 ans et n'a débuté en Division 1 que l'an dernier.

LE MYSTÈRE

Les jolies femmes ne sont pas seules à cacher leur âge. Quand le Real Madrid fournit une documentation sur ses joueurs, on peut remarquer que Ferenc Puskas est né le 4 janvier 1929. Quand on en parle aux Hongrois, ceux-ci rappellent que l'ex-major galopant est né le 2 avril 1927, comme le prouvent les archives de la Coupe du Monde 1954 en Suisse. Cette petite coquetterie n'enlèvera rien à l'exceptionnelle carrière de Puskas.

- Après avoir testé quatre joueurs brésiliens, le Racing White a décidé de n'en garder qu'un, un ailier droit nommé Paulino.
- Denis Houf, l'homme du Standard (14 saisons à Liège) va vraisemblablement s'exiler. On le prévoit en effet comme remplaçant, et Houf préférerait être titulaire, à Tilleur par exemple.
- Stanley Matthews, qui a maintenant quarante-neuf ans, vient de signer un nouveau contrat avec Stoke City. Il a cependant précisé que ce serait sa dernière saison.
- Sur les conseils d'André Riou, Marcel Roeykens, capitaine de l'A.E.C. Mons, participera, à trente et un ans, au stage des entraîneurs à l'I.N.S. en juillet.
- L'Atletico de Madrid cherche un entraîneur et aurait contacté Fritz Walter, le capitaine de la grande équipe d'Allemagne 1954.
- Paul Van Himst a fait ses comptes. Il vient de jouer son cinquantième match de la saison.
- Le prochain Tournoi International Junior F.I.F.A. pourrait avoir lieu en Allemagne de l'Ouest à Francfort alors qu'on pensait qu'il aurait lieu en Allemagne de l'Est.

Sékularae revient de loin

Sékularae sera encore indisponible pendant cinq à six semaines. Il souffre, en effet, d'une blessure du nerf péronéal, a diagnostiqué le médecin. La pire a pourtant été évitée, car si Sékularae avait été victime d'une paralysie complète de ce nerf, il serait dû abandonner définitivement le football.

- Le Rapid de Vienne aurait des vues sur Roman Piehler, l'excellent gardien du W.A.C. Vienne. Piehler n'a que vingt-trois ans et il a joué cette saison contre l'Italie, la Hongrie et l'Uruguay.

BILAN HELVETIQUE

En rencontrant le Portugal (2-3), nos amis Suisses ont joué leur 300e match international. Voici leur bilan :

	J	G	P	N	P	C
Belgique	20	7	8	5	32	40
Brésil	2	—	—	2	5	5
Chili	2	1	1	—	5	3
Danemark	4	1	3	1	6	8
Allemagne	35	8	25	4	52	97
Angleterre	17	7	10	—	8	39
France	36	9	11	1	49	48
Hollande	34	12	11	1	54	56
Italie	35	8	18	11	39	77
Eire	8	2	3	3	8	6
Yougoslavie	5	1	4	2	10	22
Lithuanie	1	1	—	—	5	0
Luxembourg	3	2	—	—	8	4
Maroc	1	—	1	—	0	1
Mexique	1	1	—	—	5	1
Norvège	3	2	1	—	8	3
Autriche	26	4	10	3	26	45
Pologne	3	—	—	3	4	4
Portugal	8	5	2	1	16	13
Roumanie	1	—	—	1	3	3
Saare	1	—	—	1	2	2
Suède	15	3	6	1	28	31
Ecosse	6	1	5	—	9	15
Espagne	8	—	7	2	11	27
Tchécoslovaquie	16	23	10	3	29	48
Turquie	2	1	1	—	6	3
Hongrie	28	5	21	2	44	101
Uruguay	2	—	1	1	3	6
Galles	3	1	1	—	6	3
TOTAL	300	83	167	50	402	703

SANS CRAMPONS

Le football féminin garde, ici et là, quelques racines, comme en Hongrie où cette photo a été prise. Ces jeunes étudiantes, futures professeurs d'éducation physique, disputent le ballon avec conviction mais jouent en chaussures de tennis. Peut-être, craint-on quelques regrettables malaises !

(Photo A.F.P.)

UN TITRE QUI SIMPLIFIE TOUT

LA chute des idoles est décidément à l'ordre du jour en ce moment : le Real Madrid éliminé de la Coupe d'Espagne, Reims en Division II et l'Inter de Milan, champion d'Europe, battu en finale du championnat d'Italie par Bologne. Cette « chute » de l'Inter, toute relative d'ailleurs, a une explication logique. Après avoir fait une saison exemplaire et atteint, au cours des deux derniers mois, une forme de pointe exceptionnelle, les joueurs d'Herrera ont été victimes de leur victoire de Vienne sur le Real. Sans faire aucun excès, ils se sont déconcentrés tandis que Bologne, au contraire, jetait toutes ses forces dans la balance.

CETTE victoire de Bologne restera longtemps liée à cette invraisemblable histoire de dopins qui secoua le Calcio jusqu'au plus profond de lui-même. On ne saura jamais, en définitive, si les Bolonais étaient réellement dopés, s'ils le furent à leur insu ou si, comme le bruit en a couru sous le manteau, le contenu des éprouvettes appartenait aux joueurs d'une équipe de Division II. Helenio Herrera, bien sûr, a beau jeu de dire que Bologne a vraiment bénéficié de circonstances très favorables dans cette fin de championnat, avec trois points tombés du ciel (ceux-là mêmes qui lui avaient été enlevés par la Ligue) et un penalty décisif au cours de la dernière journée.

CELA dit, et indépendamment de cette histoire de dopins, Bologne a fait une saison remarquable de plénitude et de régularité. A l'issue de la dernière journée de championnat, son goal-average (54-18) était même supérieur à celui de l'Inter (54-21) qui bénéficia alors du règlement italien qui prévoit qu'en cas d'égalité de points, les « ex aequo » seront départagés par un match d'appui sur terrain neutre. Rome a donc eu le sacre d'un très bon champion dont l'entraîneur Bernardini est l'un des meilleurs techniciens italiens et un homme intelligent, fin et psychologue. Cette équipe bolonaise, d'ailleurs, compte presque autant de grands noms que l'Inter avec, notamment, Harald Nielsen, le Danois (meilleur buteur du championnat avec 21 buts plus 1 en finale), Helmut Haller, l'Allemand, et Pascutti, l'ailier gauche international (qui ne jouait pas dimanche).

AINSI donc, le football italien aura encore, la saison prochaine, deux représentants en Coupe d'Europe des Clubs, avec l'Inter de Milan et Bologne. Cette victoire des Bolonais a dû, d'ailleurs, retirer une épine du pied des dirigeants de l'U.E.F.A., qui avaient modifié le règlement de l'épreuve en début de saison sans donner à cette importante modification la publicité indispensable. En effet, le nouveau règlement précisait que, dans le cas où le vainqueur de la Coupe d'Europe fût serait également champion de son pays, son second sur le plan national ne pourrait pas participer à l'épreuve comme c'était le cas auparavant. Cela ne faisait pas l'affaire de Barcelone et de Bologne dans le cas où le Real (champion d'Espagne) ou l'Inter (alors candidat sérieux au titre de champion d'Italie) allait être champion d'Europe. Le Real battu à Vienne, l'affaire fut réglée du côté espagnol. L'Inter, battu à Rome en match d'appui, le fut aussi, dimanche au cœur du cœur italien. Mais dorénavant, qu'on se le dise, ce nouveau règlement sera appliqué, et c'est logique, dans toute sa rigueur.

POURTANT, deux équipes eurent la chance de participer à la Coupe d'Europe alors qu'elles n'étaient pas champion de leur pays ni tenant de l'épreuve. Ce fut le cas de Séville, en 1957-1958 (Real tenant et champion) et de l'Atlético Madrid, en 1958-1959 (Real tenant et champion). Par contre, plusieurs champions d'Europe, qualifiés d'office, purent participer à l'édition suivante sans être champion de leur pays. Ce fut le cas du Real Madrid (1956-1957, 1959-1960 et 1960-1961), de Benfica (1961-1962 et 1962-1963), de Milan A.C. (1963-1964) et de l'Inter de Milan (1964-1965).

AVEC la fin de la saison de football en Europe de l'Ouest, on connaît déjà un certain nombre de participants à la prochaine Coupe d'Europe qui aura, comme chaque année d'ailleurs, un niveau très relevé. En effet, sont déjà qualifiés : l'Inter de Milan (tenant, Italie) et Bologne (Italie), Benfica (Portugal), Real Madrid (Espagne), St-Etienne (France), Glasgow Rangers (Ecosse), Liverpool (Angleterre), Anderlecht (Belgique), D.W.S. Amsterdam (Hollande), Cologne (Allemagne de l'Ouest), Rapid de Vienne (Autriche), Dynamo Moscou (U.R.S.S.), Gyor (Hongrie), etc., etc.

Jacques THIBERT.

FF AMATEURS

SUDRE
BLANCHET
COUECOU
LAURETTI
BOSSY

CHEFS DE FILE D'UNE TRÈS BELLE ÉQUIPE DE FRANCE

(Tony ARBONA)

IL n'est pas présomptueux de dire que la France pouvait, devait même enlever ce Tournoi d'Italie d'où elle revient sans avoir connu la défaite et après avoir fait match nul avec le vainqueur final (par tirage au sort), l'Allemagne.

Par son style, sa manière, la force de ses attaquants, l'Equipe Tricolore fit l'unanimité, même parmi les Allemands et Italiens ou Espagnols. C'est la France qui marqua le plus de buts : 11, contre 10 à l'Espagne et les autres loin derrière. Sudre a été l'avant centre le plus apprécié (la presse italienne déclara froidement qu'il rappelait Hidegkuti et Altafini) et Blanchet fut qualifié de « petit Jair ». C'est dire que les nôtres ont attiré l'attention sur eux, puisque, toujours d'après nos confrères italiens, le match qu'ils livrèrent à l'Allemagne « atteignit les plus hauts sommets du beau football, qui raccommoda le public italien avec les beautés du jeu ».

Une attaque de grande valeur

MM. Rigal, sélectionneur, Borlo, sélectionneur adjoint, et Gaby Robert, entraîneur, sont d'accord sur un point : jamais l'équipe de France n'a réuni une attaque aussi belle que celle de cette année. Un seul regret : que les dirigeants sedanais, comme ils en ont l'habitude, aient refusé la présence d'Herbet en Italie, lui qui avait été si fort en Allemagne.

Avec Blanchet-Couécou-Sudre-Herbet, l'attaque française aurait été encore plus irrésistible, rappelons que l'actif des buts aurait pu être plus important si, contre l'Italie « B » on n'avait mis au repos sept des titulaires précédents, notamment Sudre.

Sudre, le capitaine, aura été le grand honneur de ce tournoi, tant par son nombre de buts (4) que par sa distribution : il fit marquer un but splendide à Couécou contre Malte. Toujours à la bagarre, bousculé, frappé, « Dédé » ne recula jamais et fut un exemple pour tous ses camarades.

Blanchet a été un des meilleurs stylistes (3 buts) à l'aile droite, a terminé contre Malte avec le nez abîmé qui l'obligea à rester sur la touche un quart d'heure.

Couécou, magnifique joueur de tête (3 buts) et d'une vitesse très grande avec un tir meurtrier dans toutes les positions. Hélas ! le jeune Didier n'est pas constant. Devrait devenir un des meilleurs attaquants de France quand il s'assagira quelque peu.

Akeliau faisait ses débuts à l'aile gauche, fut le moins mauvais de la triplette d'ailiers qu'il forma avec Parchard et Blanchet. Blanchet mis à part).

Grizzetti et Lauretti furent la charnière de cette équipe, le premier avec sa technique, le second avec son courage et sa force physique.

Ballet et Barthélémy jouèrent diminués et quelque peu décontractés après les réjouissances de leur titre de champion de France avec Monaco, tout comme Gultas, en attaque.

La défense fut à quelquefois : Soccoja, le meilleur sur le terrain contre les Allemands, s'énerva et ne fit rien de bon contre les Anglais. Merelle fit des débuts

Avant leur match contre l'Angleterre, à Santa-Margharita, les Français déjeunèrent par petites tables. Au premier plan : Grizzetti (d. g.) et Bossy. Derrière, de g. à dr. : Santier, Parchard, Blanchet.

francssants. De Michèle qui a affiné son jeu fut très bon, de même que Dearemaux, imperceable au centre, où il trouva ensuite un couple de grande valeur en la personne de Piétri. Bossy, l'âme de cette défense, n'a jamais fait de mauvais match. Dans les bois, Schuth ne connut aucune faute, fut handicapé par le mauvais état du terrain, contre l'Angleterre. Lautié, contre l'Italie « B » n'encaissa aucun but.

1964, grande année

Ainsi donc, comme le prouve le palmarès publié ci-contre, la France a accompli une grande année 1964. Il est dommage que la qualification pour les J. O. se soit disputée en octobre, au début de saison, leurs vainqueurs, les Tchèques, auraient eu alors plus de peine pour nous battre... s'ils nous avaient battus.

Classement final du Tournoi d'Italie

Finale : Espagne et Allemagne 1-1.
Allemagne vainqueur par tirage au sort.
Pour la 3e place : France bat Malte : 4-2 (prolongations).

LE CALENDRIER DE L'ANNÉE 1964

France b. Suisse	8-1
France b. Italie	1-0
Allemagne et France	2-2
France bt Allemagne	3-2
France b. Angleterre	4-3
France b. Italie « B »	1-0
France b. Malte	4-2

Il n'en reste pas moins vrai que l'équipe Amateurs est la seule sélection française qui ait réussi pareille série victorieuse car des Pros aux Militaires en passant par les Juniors ou les Espoirs, aucune n'a réussi pareille saison, et la séance mérite d'être mise en exergue en cette période de vaches maigres pour le Football français.

De quoi demain sera-t-il fait ?

Le sort des amateurs est de devenir professionnels, aussi faut-il craindre que cette belle équipe soit « pillée » pour l'année prochaine.

Couécou (Bordeaux), Schuth (Strasbourg), Blanchet (Nantes), Piétri (Monaco), Lauretti (Sedan), Desremaux (Limoges), Grizzetti (Racing), opèrent déjà dans des clubs Pros, et il est probable (tout comme Bossy (Lyon) qu'ils seront complètement pris par leur section Pro.

Il faudra donc réaliser une autre équipe, mais cela n'est pas pour rebuter le triumvirat Rigal-Borlo-Robert, car il existe dans le C.F.A. d'autres joueurs de grande classe qui peuvent assurer la relève.

Le niveau atteint par les six équipes disputant la Poule Finale du Championnat de France Amateurs a prouvé que des éléments de grande valeur existent, reste à les déceler... et aussi à persuader les clubs de mettre ces éléments à la disposition des sélectionneurs, pour le plus grand prestige de leurs couleurs et non pas en songeant aux éventuels recruteurs professionnels.

Une suggestion pour les sélections

Les sélectionneurs nationaux ne peuvent tout voir dans ce C.F.A. aux 13 clubs disséminés dans toute la France... et les meilleurs de Division d'Honneur.

Alors pourquoi ne pas faire appel aux sélectionneurs régionaux pour constituer des équipes, ainsi donc, chaque Ligue, mais au moins par province, et les opposer en une journée spécialement réservée à ces matches de sélection.

Il existe un Tournoi des Ligues, mais qui se dispute en fin de saison, ne pourrait-on pas avancer à janvier, par exemple, une autre confrontation plus réduite en équipes, mais élargie en provinces ?

On aloro faire jouer cette journée les six sélections résultant des meilleurs des six groupes de C.F.A. Ce qui donnerait trois matches qui seraient faciles à suivre par les responsables.

Alors pourraient être retenus les 22 joueurs à convoquer en stage à l'I.N.S. pour former la nouvelle équipe de France.

DEUX RÉVÉLATIONS

ANDRE MERELLE

André Merelle, un jeune Chartrain, venu à Paris pour passer sa licence d'anglais. Joue au C.A. Montreuil. Devait jouer contre l'Allemagne, à Bamberg, en deuxième mi-temps, mais fut « oublié ».

A joué contre l'Italie « B » et s'est montré arrière gauche extraordinaire de souplesse, de vitesse et de « vista ».

Merelle n'a pas encore fait son régiment, il a débuté comme attaquant et voudrait marquer des buts plutôt que d'en faire avorter.

Aurait joué contre Malte s'il n'avait dû repartir le soir même, pour Paris présenter un examen.

S'il avait joué à Bamberg, il aurait été titularisé immédiatement.

PAUL PIETRI

Paul Pietri, 22 ans, vient d'être libéré du service militaire. Joue à Monaco.

Un arrière central qui a « éclaté » contre l'Italie « B » et qui a confirmé sa grande classe, au match suivant contre Malte où il a été un des meilleurs tricolores.

UNE CONFIRMATION

BERNARD BLANCHET

Avait participé au Tournoi d'Angleterre, mais sans grand brio parce que jouant au centre. Opérant à l'aile droite, en Italie, il apparaît littéralement transformé. A été à la base de nombreux buts et en a marqué trois. Actuellement militaire Bernard est titulaire dans l'équipe de l'Armée au côté de Combin. Fait les beaux jours de l'équipe pro de Nantes. A été un des meilleurs techniciens de tous les attaquants du tournoi italien.

C.F.A. MONACO a galopé au-dessus du lot

Le triomphe après la victoire sur Châteauroux : Barthélémy et Guilas et l'entraîneur Pironi. A droite : Fouque est porté en triomphe.

DANS quelques semaines, l'A.S. Monaco va fêter ses quarante ans d'existence, puisque c'est en 1924 que toutes les sociétés sportives de la Principauté fusionnèrent pour se grouper sous les couleurs nationales « rouge blanc » avec l'appellation « Association Sportive Monaco ».

On sait le rayonnement des Monégasques sur tout le football français, et au 1961, c'est sous l'égide de Monaco que se trouva placé notre sport national puisque tout en Professionnels qu'en Amateurs, l'A.S.M. enlevait les deux titres.

Cette année, seule la formation Amateur est championne, mais sa grande sœur des Pros, après avoir conquis le titre l'an passé, n'a échoué que de peu et à la deuxième place.

On a, dans d'autres colonnes de ce journal, assez traité de la vie et des prouesses des Pros pour aujourd'hui, les négliger quelque peu, pour nous occuper surtout des Amateurs... avant qu'ils ne deviennent Pros.

Car, à Monaco, le proverbe « tous pour un » est une vérité et si, par exemple, Louis Pironi est au comble de la joie d'avoir conquis le titre cette saison, il n'aura aucun regret si ses formations est ponctionnée par son collègue Courtois qui aurait besoin de ses joueurs pour renforcer la grande équipe Pro. Entraîneur et dirigeants œuvrent avec les outils qu'on leur offre : évidemment, il est très facile de dire que les joueurs de Monaco n'ont pas le même genre d'entraînement, de vie, de profession que ceux de Chaillan, de l'A.S. Molitoise ou de Bergerac. Faible aussi de dire qu'ils sont des professionnels en fait et de les

Les Monégasques qui ont battu Châteauroux... Debout, de g. à d. : Rosca, Capraini, Monaldi, Pietri, Forcherio, Bailet. Accroupis : Robin, Fouque, Guilas, Barthélemy, Léonetti.

Guy Fouque, capitaine et stratège de Monaco, a passé Hivert et va doubler Dacosta dans son style souverain.

Palmarès 1964

- Champion du Groupe Sud-Est.
- Champion de France.
- 87 buts marqués ; 11 encaissés en C.F.A.
- 13 victoires ; 7 nuls, 2 défaites.
- Meilleure défense de France.
- En poule finale : 4 victoires et un nul.
- Meilleure défense de la poule : 6 buts encaissés.
- Meilleur goal-average : 2-68

critiquer pour ne pas faire recette, chez eux, parce que l'équipe pro polarise toute l'attention.

Les dirigeants monégasques, tête froide de gens rompus aux affaires, ne s'émeuvent pas :

— Nous respectons le règlement des Amateurs et du C.F.A., nous nous plions à toutes les directives, nous faisons faire des recettes records aux adversaires que nous visitons. Cette année, nous avons enlevé le titre, nous en sommes très heureux et surtout très fiers pour notre Principauté. Nous n'avons fait que suivre le processus de toutes les équipes. Evidemment il y a des puristes qui sont choqués, notre grand ami Gilbert Mille, dirigeant du Quevilly notamment, mais qu'y pouvons-nous ? On n'offre aux réserves des clubs professionnels que ce C.F.A., pourquoi le négligerions-nous ?

Un Etat dans l'Etat... de la principauté

On le sait, le Football a droit de cité dans la Principauté monégasque et le Prince Rainier, tout comme la Princesse Grace, assistent très souvent aux matches des « rouge blanc », soit dans la Tribune princière, soit incognito d'un balcon du château qui surplombe le coquet Stade Louis II.

Le Prince Rainier a joué au Football, il aime ce sport...

Le Football, c'est d'abord la section Pro, nous l'avons dit, mais un peu à part, avec son état-major spécial, ses supporters, ses dirigeants, aussi soignés qu'on peut l'être au bord de la Méditerranée, la section Amateur vit et prospère.

Il n'y a aucune cloison étanche entre les deux équipes, et les dirigeants Pros sont constamment tenus au courant de la vie des amateurs espérant que les entraînements pourront demander, chaque semaine, à Pironi, quel est l'homme, à tel poste, utile, peut remplacer un de ses Pros indisponible.

Une saison sans histoire

Quand Louis Pironi rassemble ses joueurs en septembre passé pour sa première revue d'effectifs, il manquait là : Perelli, Saar, Mistre, Filippi, Girod... c'est-à-dire cinq des meilleurs éléments.

Mais il y avait des jeunes, des juniors, tous de la Principauté, car, il faut le signaler, à part Boblio et Bailet qui habitent Nice (mais travaillent à Monaco), tous les autres sont des Monégasques.

Pironi ne se faisait pas de grandes illusions : Ajaccio avait enlevé le titre brillamment et restait le club vedette, celui qui lui avait barré la route l'an passé. Il y avait aussi Annecy qui avait « récupéré » trois Monégasques des plus valeureux : Saar, Girod, Filippi.

Les premières rencontres se passèrent assez bien, mais, fin décembre, Monaco s'installa en tête et ne quitta plus ce poste de leader jusqu'à la fin.

Pironi et ses garçons avaient battu sur les Corses et Annéciens : nul à Bastia, nul à Annecy et défaite à Ajaccio.

L'état-major spécialement affecté à l'équipe amateur

Grand Club Pro, l'A.S. Monaco comprend évidemment un bureau directeur très fortement charpenté, ici ce sont surtout les dirigeants spécialement affectés aux équipes amateurs que nous voulons citer dans un rapport sur les amateurs :

Robert MAZINO, président de la section amateur;

Armand BESSONNE, directeur sportif.

Jacques GARINO, délégué au C.F.A. Manager.

Silvyan LUCA, vice-président.

LAFORET DEMINOTY Edmond, vice-président.

Pierre SCAGLIA, trésorier

André LOPATEGUY, trésorier adjoint.

Joseph GONZALES, secrétaire général.

Jean BONARDI, Jean-Paul MERO, Joseph ORRADO, membres du bureau.

Louis PIRONI, entraîneur.

Hommage à Ajaccio

On s'y attendait à ces performances, réalisées sur terrain adverse, mais Ajaccio avait été battu chez lui par Annecy, ce qui arrangeait les affaires monégasques.

Au retour, les « rouge blanc » placèrent leur sprint magistral : Annecy s'en retourna avec un 6-1 et Ajaccio avec un 1-0, après une partie qui fut de la corrida bastiaise, avec envahissement de terrain, bagarres, incidents entre spectateurs, ce qui valut des suspensions massives dans l'équipe ajaccienne.

— Ajaccio avait perdu son championnat au début de saison, par la fatigue de sa tournée en Nouvelle-Calédonie, mais je pense — dit Pironi — qu'Ajaccio était encore la grande équipe cette saison ; dommage qu'elles se soient pas contrôlé leurs nerfs... et ses supporters... mais je le répète, Ajaccio pouvait logiquement être champion de France en 1964. C'était eux ou nous, le sort voulut que le Corse Léonetti qui joue dans notre équipe nous donne le but de la victoire. C'est le Football...

Ensuite, détendu et sûr du titre trois journées avant la fin du Championnat, Monaco partagea les points avec Bastia.

Dès lors il ne manquait plus que la Poule finale à jouer avec Réponvantail Thiers comme premier adversaire. Un 4-1 inattendu donna confiance aux Monégasques qui prirent pourtant pour battre Bordeaux après une première mi-temps de « football de rêve », assure Loguergo,

le Basque devenu Monégasque, et qui est à l'A.S.M. un « public relations » de grande classe. Ce jour-là, Monaco prit deux pénalties qui devaient marquer la période noire : celle qui le vit encaisser trois buts en moins d'une demi-heure par Quevilly, avec qui il partagea les points.

Sous les yeux du prince

Ce jour-là, Monaco crut le titre perdu, mais un 2-0 à Mulhouse lui redonna le moral pour la vraie finale avec Châteauroux, qui, le 24 mai, s'en vint dans la Principauté, gonflé d'enthousiasme, soutenu par des centaines de Castelroussins venus de leur ville pour voir la consécration de leur Berrichonne.

Monaco avait pour de Châteauroux... Châteauroux avait pour de Monaco... les 22 joueurs jouèrent comme des enfants de troupe durant les dix premières minutes, contractés qu'ils étaient par l'enjeu du match.

Et puis le prince Rainier arriva, sans bruit, dans sa loge. Comme s'ils avaient voulu lui faire honneur, les camarades monégasques se mirent en branle et en vingt minutes, 3 buts furent encaissés par Châteauroux, avec Guilas, Bobio, Léonetti comme artilleurs et Fouque comme stratège. Par 4-1, Monaco reprenait le titre qui était le sien en 1961.

Debout dans sa loge, le prince Rainier, un large sourire aux lèvres, applaudissait ses footballeurs reprendant que la foule-record envahissait le terrain pour porter ses favoris en triomphe.

Pironi pleurait presque de joie et un homme avait un étoile au pied : c'était le gardien Sottimano qui avait dû laisser, pour la poule finale, sa place à Capraini, une fracture du sternum l'obligeant à rester sur la touche. Mais c'est le sort de l'A.S.M. d'être privé de son gardien pour conquérir le titre ; déjà en 1961, Capraini avait connu ça.

Peu après, autre consécration : quatre Monégasques étaient appelés en Equipe de France Amateurs, et Guilas, Barthélemy, Bailet, Pietri, participaient à la victoire de la France sur l'Italie B.

Pietri, le meilleur sur le plan de la forme, se révélant et étant retenu pour la victoire sur Malte.

Aujourd'hui Monaco a pris ses quartiers d'été. Pouque va pouvoir soigner ses adducteurs en pilleux état et, en septembre prochain, Pironi réunira encore ses jeunes sur le stade Louis II pour une nouvelle saison qui pourrait être aussi glorieuse que celle de 1964.

— Et si nous ne sommes pas champion, nous n'en ferons pas une maladie, l'important est qu'on dise encore que nous disposons du plus beau football de ce groupe Sud-Est... nous a dit Pironi, approuvé par son escouade de dirigeants si sportifs. — T. A.

Les joueurs qui ont travaillé pour le titre

Raymond SOTTIMANO, 25 ans, électricien.

Francis RESCA, 24 ans, menuisier.

Richard LAFFITTE, 28 ans, instituteur.

Gilbert MONALDI, 22 ans, employé de banque.

Albert DELPY, 22 ans, comptable.

André BAILET, 22 ans, horticulteur.

Paul PIETRI, 25 ans, étudiant.

Alain SARTUCCI, 18 ans, étudiant.

Eugène ROBIN, 21 ans, poissonnier.

Guy FOUQUE, 23 ans, employé banque.

Claude GUILAS, 22 ans, plombier.

Jean-Claude BARTHELEMY, 23 ans, boucher.

Paul LEONETTI, 21 ans, étudiant.

Jean-Pierre CAPRANI, 22 ans, employé de banque.

Lucien MARIETTE, 27 ans, dessinateur.

L'UNION SPORTIVE DES GAZIERS DE BANLIEUE :

Deux fois vainqueur de la Coupe de Paris des Anciens patronnée par "L'ÉQUIPE"

Debout de gauche à droite : Ianni, Janssens, Ricco, Emery, Didier et Bolivet
Accroupis : Papazian, Cadoppi, Casterat, Capdevielle, Clochez, Bocquet et Beguin.

En 1950 quelques joueurs de l'équipe première des Gaziers de banlieue, ayant du mal à soutenir le rythme de leur championnat, et désirant par voie de conséquence laisser la place aux jeunes, décidèrent de ne plus jouer le dimanche après-midi.

Pour ne pas disparaître de la scène sportive, une solution s'offrait à eux : le Championnat de Paris des anciens. C'est ainsi que MM. Piaue, Rohart, Faulieau et Wallet furent à l'origine de la création de l'équipe d'anciens de l'Union Sportive des Gaziers de Banlieue.

Il n'existe pas d'équipe type, pas d'ex-professionnels mais tout simplement des anciens équipiers premiers des années 1947 à 1950, époque où les Gaziers de Banlieue disputaient la première place de la Promotion Honneur... au Stade Français.

A l'heure actuelle, les responsables disposent de dix-neuf licenciés, ce qui n'est pas de trop pour aligner une équipe complète chaque dimanche.

Un beau titre de gloire

Le plus beau titre de gloire de l'U.S. Gaziers de Banlieue est sans contestation possible celui d'avoir enlevé la Coupe de Paris des anciens, patronnée par « L'Equipe », deux années de suite : en 1956 et en 1957 et d'avoir été plusieurs fois finaliste.

Si aucun titre de Champion de Paris n'est venu meubler le palmarès des Gaziers, ils n'en ont pas moins remporté leur groupe de championnat en 1958.

L'organisation

La section anciens de l'Union Sportive des Gaziers de Banlieue ne possède pas de bureau particulier mais dépend du secrétariat du club. L'obtention des licences, les rapports avec la Ligue Parisienne sont du ressort de M. Chaillat, secrétaire, tandis que les convocations et les rapports entre joueurs sont placés sous la responsabilité de M. Didier.

Côté joueurs, voici les éléments disponibles :

— **Gardien de but** : Emery, suppléé par Ricco.

— **Arrières** : Bouvet, Ricco, Jolly, Florent, Bourges.

— **Demis** : Capdevielle, Beguin, Didier, Ianni, Theron.

— **Avants** : Beslin, Cadoppi, Casterat, Clochez, Janssens, Papazian, Santamaria, Bocquet.

La moyenne d'âge se situe aux environs de quarante ans et les plus « anciens » sont : Janssens (né le 11-8-1920) et Florent (né le 11-9-1920).

Ivance, l'entraîneur de l'équipe première actuelle des Gaziers de Banlieue, n'hésite pas à venir donner un coup de main aux anciens où chacun joue pour le plaisir, sans crainte du résultat. N'est-ce pas là le moyen idéal pour obtenir les meilleurs satisfactions ?

Louis GIRARD.

LES "COPAINS" FOOTBALLEURS de VILLEMOMBLE DANS LE FIEF DU HAND-BALL

LES DIRIGEANTS

Président : M. Bahron, maire adjoint.
Président-adjoint : M. Sator.
Vice-présidents : MM. Heurtaux et Lalire.
Secrétaire général : M. Chastanier.
Trésorier : M. Borredon.

LES EFFECTIFS

Gardiens de but : Jean-Claude Fabre et Claude Lejeune.
Défenseurs : Bernard Hardy, Gérard Lourdin, Marcel Denis, Victor Pezzali, Jean-Claude Trouvé, Jacques Texier, Pierre Lefeuvre.
Avants : Serge Picouly, Michel Marquet, Jean Benoit, Serge Maratrat, Michel Vannier, Claude Benoit, Daniel Griselin.

En 1923, Le Raincy-Sport et Villemomble-Sport se regroupèrent pour former une société municipale défendant les couleurs de Villemomble. La première section à faire parler d'elle fut le hand-ball. En effet, M. Ripert fit construire, sur un terrain personnel, un ensemble permettant la pratique du hand-ball à onze ; mais, ce sport ayant disparu, la commune profita de l'occasion pour acquérir ce stade. Alors, en fin de saison 1953-1954, les footballeurs comprirent leur premier titre, en remportant le championnat de première division pendant que les deux autres équipes seniors et l'équipe cadets se comportaient avec honneur.

(De g. à dr.), debout : Fabre, Lourdin, Hardy, Marquel, Pazzali, Maratrat, Trouvé, Jean Fabre (entraîneur). — Au premier rang : Denis, Picouly, Griselin, Benoit, Lejeune.

Voici les principaux dirigeants de l'équipe fanion : (de g. à dr.) : MM. Heurtaux, Chastanier, Guantin et Georgaud.

UNE SOCIETE PUREMENT MUNICIPALE !

La plus belle preuve du caractère municipal du club est l'achat du terrain privé de hand-ball au profit de la société. Malheureusement, ce fait ne procure pas que des avantages. La ville doit penser à autre chose qu'au sport ; c'est ainsi que le premier stade fut démoli pour faire place à une école et que les footballeurs furent exilés sur un terrain vague. Très rapidement, des tribunes furent construites et une aire de jeu tracée pour donner naissance au Stade Claude-Ripert, rue de Neuilly.

La situation de ce terrain procure bien des soucis à l'entraîneur Jean Fabre. Tout d'abord, le sol refuse obstinément la plus petite pousse d'herbe, ce qui est peu agréable, surtout les jours humides. En outre, le stade se trouve en fin de ligne électrique ; et si les habitants des H.L.M. voisins sont très contrariés d'électricité, les installations d'éclairage en souffrent beaucoup. Et, parfois, la moitié des projecteurs sont privés d'énergie qui rendrait pourtant bien service aux joueurs durant les entraînements hivernaux.

La municipalité est consciente de tous ces inconvénients ; aussi a-t-elle décidé l'édification d'un vaste complexe sportif sur un terrain qu'elle vient d'acheter à côté du Stade Ripert. Cet ensemble comprendra : une salle omnisports, un terrain de football couleur par une piste d'athlétisme ; le tout pourvu d'un éclairage permettant les « nocturnes ». Ce projet a déjà été voté par la municipalité.

300 COPAINS

Cette saison, les protégés de M. Heurtaux sont trois cents copains répartis en douze équipes qui disputent régulièrement leurs rencontres dominicales. En outre, chaque jeudi, sept équipes affiliées à la société disputent des championnats de l'U.S.E.P. ; alors que cent cinquante autres jeunes viennent s'initier au « ballon rond » sous la conduite de Jean Fabre et Victor Pezzali.

Pour leur part, les équipiers premiers évoluent au sein du groupe D de Promotion d'Honneur.

Afin de permettre aux joueurs de mieux se connaître et de resserrer leur camaraderie, les dirigeants leur offrent la possibilité de dîner ensemble le jeudi après l'entraînement. En effet, comme nous le disait le sympathique M. Georgaud (licencié au club depuis 1933) : « Il vaut mieux avoir une équipe de copains footballeurs moyens qu'une équipe de vedettes ne voulant pas se connaître ». C'est pourquoi les joueurs qui sont partis de Villemomble regrettent toujours un peu cette sympathique ambiance. Ainsi, un joueur comme « Pierrot » Lalouche vient toujours s'entraîner avec ses amis, un autre comme Serge Picouly n'hésite pas à faire cent kilomètres chaque semaine afin de jouer avec ses « copains » qu'il connaît depuis l'époque où il était « minime »...

M. Heurtaux ne veut pas et ne peut pas « bâtir » une équipe de vedettes, il fait confiance à ses jeunes pour assurer la relève. Il sait bien qu'on ne construit pas une équipe avec des « vieilles gloires » mais plutôt avec des jeunes lucarnes qui, demain, se feront un nom.

Daniel KETZELMANN.

FINALISTE DE LA COUPE NATIONALE ET CHAMPION DU NORD

N.E.A. LILLE se renforce pour faire mieux

De gauche à droite, au premier rang : **Wycart, Polteau, Furlan, Wallebocq, Dorchain.** Debout : **Unissart, Defourny, Régnier, Legrand, Saleuw, Kcnieczko.**

L'ILLE. — Le titre de champion mérite bien une petite présentation N.E.A.. Que peuvent signifier ces trois initiales ? Cette question, beaucoup peut-être se la sont posée. Aujourd'hui, ils savent que les « Nouvelles Editions Artistiques » de Lille possèdent la meilleure équipe corporative nordiste.

Il y a quatre ans que N.E.A. n'avait pas réussi une aussi belle saison puisque son dernier titre remontait à 1960, l'année où l'équipe lilloise avait, aussi, remporté la Coupe de France, battant en finale les Hospitaliers de Montpellier.

La réussite a peut-être été moins complète en 1964 mais, mis en appétit, les « imprimeurs » lillois veulent maintenant aller de l'avant pour faire mieux encore.

« *Comme le service photographique grandit, comme nous avons besoin de monteurs, Furlan le jeune avant-centre du L.O.S.C. « amateur » et Konieczko, l'ex-pro qui joue actuellement à U.S. Tourcoing ont trouvé un emploi chez nous et seront pour la future formation de précieux atouts* » nous a dit M. Henri Dorchies, secrétaire général du club.

Un grand club

M. Dorchies est un fervent adepte du principe : « qui n'avance pas recule. » Sans cesse il va de l'avant, bravant les difficultés — surtout d'ordre financier, comme partout ! — qu'il rencontre.

« *Pensez donc, nous disait-il, nous devons équilibrer notre budget avec la seule subvention de 3.000 F qui nous est allouée par le comité d'entreprise. Tout le monde y met du sien et pour la finale, par exemple, la direction n'a pas manqué de faire un geste. C'est elle qui a loué les autocars pour les supporters auxquels elle avait réclamé une caution de 3 F. Celle-ci nous a, pratiquement par tous, été versée en compte. Il ne faut pas oublier pourtant que la location du terrain nous coûte déjà 500 F, de sorte que nous ne pouvons pas faire de folie... Pour l'an prochain toutefois, nous pouvons espérer une aide plus importante car la direction étudie sérieusement le problème.* »

M. Henri Dorchies, secrétaire général des N.E.A. dont on parle pour la présidence de la Commission régionale « corpos »

Le comité du club est présidé par M. André Schroeyers. Il a, à ses côtés, MM. Emile Manas, vice-président, Henri Dorchies, secrétaire, Arthur Schroeyers, trésorier, Meliani, Menez, Deleu, Pigache, Dubois, membres.

Une belle équipe

N.E.A. disposait pour cette la saison d'un ensemble de vingt-trois joueurs dont dix-huit furent utilisés en compétition.

L'équipe type constituait une véritable « sélection » du district ferrée composée de Saleuw, gardien ; P.A.S. Bailleul qui vient d'accéder en promotion, Unissart (U.S. Lesquin), Legrand (Annoeullin), Defourny (L. Armentières) — Régnier et Feron (Annoeullin) — Wycart (Annoeullin), Polteau (R.C. Arras), Barbier (La Madeleine), Deschodt (C.O.R.T.), Dorchain (libre).

Citerne (L.O.S.C.) et Corbeau (Lezennes) furent aussi des titulaires à part entière durant la plus grande partie de la saison.

Les « réservistes » étaient Wallet (Annoeullin), Havenne et Bigny.

Cette équipe, en vingt rencontres de championnat, n'a concédé que deux défaites et trois matches nuls et terminé avec une avance de huit points sur son second, Cousin Werwicq.

Avec les renforts déjà énoncés auxquels s'ajoutera vraisemblablement celui de Wallebercq (Annoeullin) elle peut d'ores et déjà envisager la future saison avec une grande confiance.

« *Notre ambition n'est pas d'écraser nos rivaux*, nous a dit M. Dorchies, *comme peut le faire par exemple en Normandie Francia Rouen notre vainqueur en finale de la Coupe mais nous aimerions conserver notre titre et... aller encore très loin en Coupe nationale. Nous savons bien que l'on peut avoir une meilleure équipe et avoir moins de chance mais nous espérons...* »

Cet espoir est d'autant plus vivace, notons-le, que les Lillois se rappellent volontiers qu'ils remportèrent le trophée après avoir été battus l'année précédente en finale (par les Amateurs en 1959). Comme l'histoire est un éternel recommencement...

LE RIVIERA OLYMPIC CLUB champion de la Côte d'Azur

Debout, de gauche à droite : **M. Aaronson, vice-président, Mosca, Frassati II, Daumas, Bravi, Lanfredi, Widenlocher, M. Villeneuve, directeur des magasins « A la Riviera », Frassati I.**
Accroupis : **Bruno, N'Diaye, Libercier, N'Dow, Pedini et M. Reynaud, président du R.O.C.**
(Photo Gargano - Nice.)

NICE. — Sous l'énergique impulsion de son directeur général, M. Villeneuve, et de son président, M. Reynaud, le Riviera Olympic Club, a vu, en 1958, renaître sa section football.

Si les débuts furent assez timides pour la première saison en Promotion d'Honneur « Corporatif », l'année 1960 a vu la récompense des efforts, grâce surtout à la « cheville ouvrière » René Frassati, récompense traduite par la montée en Division d'Honneur. En 1960-1961, pour sa première année parmi les « ténors », le R.O.C. obtient une excellente place de 3e. Durant la saison 1962-1963, le titre officieux de vice-champion de la Côte d'Azur lui vaut de disputer la finale corporative du Sud-Est contre Hachette, de Marseille. Enfin, cette saison 1963-1964, le titre échappé de peu l'année précédente lui revient, grâce à une belle série de performances (22 matches joués, 18 gagnés, 2 nuls, 2 défaites). Le Riviera Olympic Club a d'ailleurs occupé dès la première journée de championnat le poste de leader pour ne plus le quitter.

Equipe correcte, s'appliquant à confectionner un football axé vers l'offensive, le R.O.C. a utilisé, au cours de cette saison, une quinzaine de joueurs. Parmi ces joueurs, certains disputent également le championnat des parties du championnat, tels Widenlocher Georges (A.S.P.T.T. Nice), gardien de but, ex-joueur du Gallia d'Alger, sélectionné d'Algérie ; N'Dow Mamadou, ex-joueur du S.C. Toulon, sélectionné « corpo Sud-Est » ; Libercier Georges (Cavigal de Nice), Lanfredi Paul (O.G.C. Nice amateur).

Ils entourent efficacement leurs camarades où nous relevons les noms de : Casanova, Gorda, Frassati I et II, Foucher, N'Diaye, Piccetti, Mosca, Pedini, Bruno, Daumas et Bravi.

A noter également qu'une équipe de 2e a pu, cette saison, enlever la seconde place dans le championnat corporatif « Réserves ». A ce propos, chaque année est mis en compétition le Challenge Riviera qui récompense la meilleure équipe réserve dans un tournoi qui a vu cette année la formation de « Nice-Matin-l'Espoir » l'emporter brillamment.

Tous, au cours de cette saison, ont apporté au R.O.C. leur concours. Au sein de la société, leur compétence a été judicieusement employée par la Direction des Grands Magasins « A la Riviera » qui a su faire confiance pour le travail à des éléments sportifs et jeunes qui mettent autant d'ardeur dans leur service que sur les terrains de jeux.

Effectif du R.O.C.

Ont constitué l'équipe-type :
Widenlocher, gardien de but, 35 ans ;
Mavrus, arrière gauche, 33 ans ;
Frassati II, arrière droit, 29 ans ;
Bravi, demi-droit, 31 ans ;
Daumas, arrière central, 28 ans ;
Lanfredi, demi-gauche, 24 ans ;
Bruno, ailier droit, 27 ans ;
Libercier, inter droit, 24 ans ;
N'Dow, avant centre, 28 ans ;
N'Diaye, inter gauche, 29 ans ;
Pedini, ailier gauche, 28 ans.
Ont été utilisés comme réserves et aucun d'eux n'a démérité :
Casanova (ailier droit), **Pucetti** (demi), **Gorda** (arrière), **Frassati I** (demi) et **Foucher** (avant centre).

Tony BESSY.

PLEINS FEUX sur les meilleurs juniors de France

M. Charles : des félicitations officielles au capitaine des juniors rémois.

FF JEUNES

LE STADE DE REIMS sourit à l'avenir

(Marcel LARDENOIS)

REIMS. — Le Stade de Reims n'est pas abandonné des dieux puisque au moment même où il descend en deuxième division, il se trouve à la tête d'une équipe de juniors qui lui apporte la Coupe Gambardella. Ce ne sont donc pas quelques joueurs de valeur qui lui tombent du ciel. Non, c'est une équipe entière qui s'est bâtie au sein même du club et qui a disputé tous les matches de la compétition propre de la Coupe Gambardella dans la même formation, avec les mêmes joueurs occupant toujours le même poste. Des seizièmes de finale à la finale victorieuse, l'entraîneur Claude Prodocimi n'a fait appel qu'aux onze éléments suivants : Laudu; Manchaux, Bruite, Richard; Thiébault, Duval; Lescarret, Béchard, Wrobel, Sibilotte, Leduc.

Au fil des matches et des succès, on se doute qu'un bel élan de camaraderie se soit instauré parmi ces jeunes dont on n'a d'ailleurs qu'à louer l'excellent esprit, comme en témoigne l'anecdote suivante que nous tenons de M. Raymond Chatelot.

La veille de la finale de la Coupe Gambardella, joueurs et responsables de l'équipe étaient réunis au Bar de l'Eclaireur pour arrêter les dispositions de combat du lendemain. Il n'y avait qu'un seul manquant, l'allier gauche Pierre Leduc qui, militaire à Brest, ne devait arriver qu'à 20 h 15. A l'heure dite, deux de ses camarades allèrent l'accueillir à la gare, et lorsque Leduc apparut au Bar de l'Eclaireur, dans sa belle tenue de marin, des acclamations de joie saluèrent son entrée. Rien de tel pour replonger Leduc dans la chaude ambiance de cette équipe de copains.

Nous avons cité plus haut le nom de M. Chatelot. Mettons un peu ce personnage en lumière, car une bonne part des succès des juniors du Stade de Reims lui revient.

Raymond Chatelot, né à Vire le 18 mai 1913, a joué au football à la Société Sportive du Parc Pommery de 1928 à 1933, et au Stade de Reims de 1933 à 1938. Il était arrière droit ou gauche selon les besoins du moment. Prisonnier de guerre, M. Chatelot rentra de captivité en 1945. Il rejoua un peu au football, mais sans trop de conviction, et lorsque le Stade de Reims, en 1948, lui proposa de s'occuper des jeunes, il accepta avec enthousiasme.

Depuis seize ans, donc, Raymond Chatelot est le dirigeant accompagnateur des juniors rémois, et il a eu sous contrôle nombre de jeunes qui ont fait leur chemin : Lebloud, René Biland, Marcel Morean, Danthenay, Jean Davanne, Duhaële, Biernat, Robin, Sparza, Gouttes, et plus récemment les Heusghem, Hehn, Gaidoz, Bruant sur lesquels le Stade de Reims place une partie de ses espoirs.

— Monsieur Chatelot, en dehors du onze qui vient d'enlever la Coupe Gambardella, quelle était, d'après vous, la meilleure équipe juniors qu'ait eue le Stade de Reims? avons-nous demandé.

Du tiroir aux souvenirs, M. Chatelot sort alors une photo, la contemple, et nous répond :

— Je crois que c'est la formation qui participa à la première Coupe Gambardella en 1954-1955. Elle ne fut battue par Cannes, en demi-finale, qu'au bénéfice de l'âge. Elle comprenait : Daghmy; Gebhardt, Galandon, Pouet; J. Davanne, Gouttes; Povoa, Leibel, Vautrain, Moreau et Raymond Bitard.

M. Chatelot pense que l'équipe actuelle est plus complète, qu'elle pratique un meilleur jeu collectif, et de souligner que Reims a gagné son match contre Nîmes, en huitièmes de finale, grâce à sa défense, mais que l'attaque fut flamboyante en finale contre Saint-Etienne, au moins durant une mi-temps. On se souvient, en effet, que Reims mena 4-0 et ne gagna finalement que par 4 à 3.

— Il y eut un petit relâchement après la réussite initiale, explique M. Chatelot, et ensuite une sérieuse baisse de régime chez certains joueurs, en raison de la chaleur. Et puis, Leduc était malade depuis la 20e minute, Lescarret avait reçu un coup de pied...

On sent que ces petits détails seront bientôt oubliés. La Coupe est là. Tout le reste ne compte plus.

M. Chatelot est fier d'avoir mené ses jeunes jusqu'à la grande consécration. Mais sa carrière de dirigeant-accompagnateur n'est pas terminée pour autant. La saison prochaine, il repartira avec une nouvelle équipe dans laquelle pourraient se retrouver Laudu, Lescarret, Wrobel, Sibilotte qui ne seront pas encore atteints par la limite d'âge... Mais déjà la relève est assurée avec les Dumas (7e au concours du jeune footballeur, Daniel Thonarin (d e m D), Pousinet (arrière central), Chossenotte (avant centre ou allier).

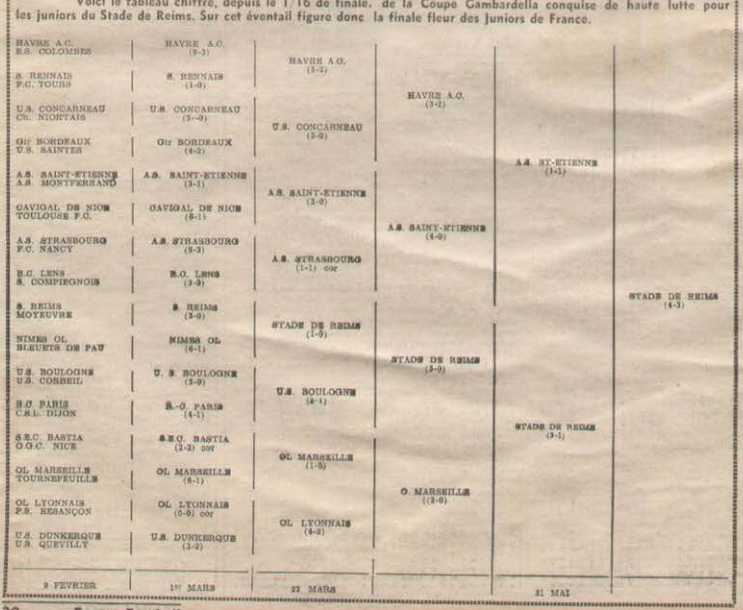
Avec ces garçons-là, et d'autres qu'ils découvriront en temps utile, Raymond Chatelot et Claude Prodocimi partiront à la conquête d'une nouvelle Coupe Gambardella le trophée qui restera attaché à la première année de présidence de Robert Rémia à la tête de la section amateurs du Stade de Reims.

LA FINE FLEUR DES JUNIORS DE FRANCE

COUPE GAMBARDELLA

Saison 63-64

Voici le tableau chiffré, depuis le 1/16 de finale, de la Coupe Gambardella conquise de haute lutte pour les juniors du Stade de Reims. Sur cet éventail figure donc la finale fleur des Juniors de France.



Dir. de la publication : R. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET

Imprimerie Parisienne Réunies
Raymond SEGUIN, Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Le numéro de « France Football » Magazine du Mardi à juin a été tiré à

129,975 exemplaires

CORSE

Tiercé pour le S.E.C. Bastia

AJACCIO. — La saison 1963-1964 permet aux jeunes footballeurs du Sporting Etoile Club Bastiais de réaliser un beau tiercé, en remportant les titres de champions de la Corse des Juniors, Cadets et Minimes. Et ceci, non seulement par le fait de la fusion des deux clubs locaux, Sporting Club Bastia — Etoile Filante Bastiaise, cette dernière ayant apporté un fort contingent de joueurs de qualité, mais aussi par l'excellente préparation effectuée par les responsables du doyen des clubs corses, qui récolte les fruits de la politique des jeunes, entreprise par les Roger Pesci, Jojo Maipeti et André Strappe.

● **JUNIORS** : les Juniors du S.E.C.B. qui, en Coupe Gambardella, s'étaient qualifiés pour les 1/8 de finale en battant l'O.G.C. de Nice, au bénéfice des corners, avaient obtenu leur titre de champion, en venant battre sur son terrain de Mezzavia l'équipe du O.P.C.A. par 2 à 1.

L'équipe bastiaise avait déjà dominé deux adversaires dans le sous Nord : remportant par trois de ses équipiers avaient été retenus par Strappe pour jouer en équipe C.F.A. : Cristofari, Quaglini et Vittori.

Voici d'ailleurs la composition de cette équipe championne : Tamburini — Juillard — Fusterosi — Quaglini — Franceschetti — Chiappini — Pieraschi — Mattei — Vittori — Giustiniani, Cristofari.

● **CADETS** : ici, on peut dire que le S.E.C.B. avait déjà marqué sa date sans en remporter un seul dans leur zone Nord, la victoire, en finale, des poulains de Maipeti sur l'A.C. Ajaccio par 3 à 1, ne fait que confirmer la grande valeur de cette formation, battante finaliste de toute la saison.

A juste titre, reconnaissons que sept éléments de cette équipe font partie de la sélection des cadets corses. Voici d'ailleurs le onze champion : Pieraschi — Mossa — Juillard — Paturonzi — Franceschetti — Zonzarelli — Pieraschi — Cristofari — Mattei — Fabiani — Palazzadu.

● **MINIMES** : le S.E.C.A., on le sait, est une formation composée de jeunes footballeurs, depuis sa fusion avec l'Etoile. Il a pu réussir à constituer un onze capable d'éliminer tous les prétendants au titre de la zone Nord, entre autre un dangereux adversaire, le Cercle Athlétique Bastiais, mais a pu battre, en finale, l'A.C.A. par 3 à 0.

Voici la formation type : Giacomelli — Biancheni — Renucci — Riccardi, Raffaelli — Roiland — Casalbi — Franceschi — Cristofari — Pieraschi — Abraini.

Jean COLOMBANI.

De bons juniors

Cette équipe de l'A.S.F. Perreux vient de réaliser un petit exploit, en remportant un titre de champion de Paris pour la troisième fois en trois ans. Ces onze garçons qui débutèrent ensemble en cadets, il y a trois ans, sous la férule de leur entraineur Roger Fournier, avaient enlevé en 1961 le titre de champion de Paris cadets de Première Division (99 buts marqués, 9 concédés). En 1962, ils furent champions de Paris de Promotion d'Honneur (76 buts pour, 8 contre). Et cette année, juniors, ils ont remporté le titre de Promotion d'Honneur des équipes « Deuxièmes », après avoir marqué 96 buts et en avoir concédé seulement 14. Une bonne promotion, en vérité.

De gauche à droite, au premier rang : Pion, Vincent, Brochas, Orsi, Bicolini. Au second rang : M. Roger Fournier (entraineur), Assanali, Millot, Fournier, Baudry, Fuchero, Vonner, M. Vincent (manager).

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 6000-54 à l'ordre de REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), arrivé le vendredi 12 heures pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

TARIF : 2 F la ligne + 0 F 20 de taxes par ligne.

Domiciliation et réexpédition du courrier : forfait : 3 F.

JUSTIFICATION : 12 lettres, signes ou espaces par ligne.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet de l'entraineur-joueur

— Offres —

Club D.H. Côte d'Azur c.h.e recrute entraineur-joueur. Urgent. Ecrire Régie Presse. 2.219

Club Prom. Sud-Ouest, Pyrén., cherche jeune, anc. Prof. Ed. Physique de préférence. Ecrire Régie Presse. 3.223

Club Centre Ouest recherche entraineur-joueur. Expérience ou l'entraineur-joueur est lui-même Classe Honneur pro-fession et références sportives de valeur. Ecrire Régie Presse, qui transmettra. 3.063

Club D.H. Ligue C.O. (ex-Q.F.A.), cherche entraineur-joueur, 2e valeur. Ecrire Régie Presse. 3.640

Club Promotion Sud Pyrénées (Port de pêche), cherche joueur-entraineur. Ecrire Régie Presse. 3.935

Club Honneur provinciale, prov. à fonder Valable, situation, logement indispensable également concert modeste. Ecrire Régie Presse. 3.735

Club Athlétique Maubeuguois, boîte postale 28, St-Jean-de-Maurienne, recherche un sportif, de but et deux allemands de classe honnête. Faire propositions exigent indiquer pension et situation familiale. Urgent. 3.221

Club D.H. ch. ière gauche, métallurgiste qualifié. Ecrire U.S. Pierrefonds, Siège social, Paris (Orléa).

Club Bourgogne offre situat. stage C.F.A. à sportif, pharmacie. 1.000 F mensuel, logt, voit. assuré. Ecrire Régie Presse. 4675

Club du Cher, 3e Division, offre situation de tout premier ordre à joueur de football, classe C.F.A., pouvant jouer et assurer l'entraînement. Ecr. B.P. 95, à Vierzon.

— Demande —

Entraineur ou entraineur-joueur diplômé, cherche club proximité saison. Ecrire : B. de Harder, 2, rue de La-baronne, Mulhouse (Haut-Rhin).

Entraineur-joueur espoirs, seniors référence, cherche club amateur ou pro. Ecrire Régie Presse. 3.541

Entraineur ou entraineur-joueur, professeur éducation physique, diplôme football, cherche club région parisienne, même corps. Ecrire. 4.052

Club Sud et Méditerranée, tech. jouera, valeur C.F.A., moins 25 ans. Possibilité travail et logement. Ecr. avec curriculum vitæ. Régie Presse. 4.980

C.F.A. Sud-Est Montélimar, recherche arrière central, grande classe. Ecrire Ayrac, B.P. 92, Montélimar (Drôme).

F.C. Dieppe, cherche grand et arrière central C.F.A. ou ex-pro. Ecrire B.P. 2, Dieppe.

Club Promotion Honneur, région Centre, offre à joueur de classe, place de professeur éducation physique dans importante institution libre. Diplômes exigés. Ecrire à Régie Presse. 3.936

Club D.H. Ligue Ouest recherche demi, classe C.F.A. Ecrire Régie Presse. 567.869

— Demande —

Avant, 26 a., niveau bon club assurant emploi et logement. Ecrire Régie Presse. 4.004

Monsieur football, diplômé P.F., cherche place fabrication, vente région Bordeaux pour saison 64-65. Ecrire Régie Presse. 5.334

Gardien C.F.A. cherche club C.F.A. D.H. Ecrire Régie Presse. 4.634

DIVERS

Intégrale de football pr collectionneur. Ecr. Robert Perchoux, 20, av. de la République, Fontenay - sous - Bois (Seine).

Nous refusons les annonces de fumeurs n'offrant pas toutes les garanties d'honnêteté commerciale. En dépit de nos précautions, une annonce douteuse peut nous échapper. N'hésitez pas à nous écrire pour nous mettre en garde. En retour, nous vous demandons de réserver vos préférences à nos annonceurs réguliers qui, grâce à notre double surveillance, vous apportent une garantie de qualité.

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLÉES : L'ÉQUIPE (du lundi) et FRANCE FOOTBALL (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois .... 11 Fr. la ligne + taxes 8,89 %
Demandes d'emploi . 5 Fr. — + taxes 8,89 %

Renseignements - Réception : Petites Annonces Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur — CEN. 30-60. GUT. 50-94

◆ Industrie

HISPANO - SUIZA
recherche
AJUST.-MONTEURS P3
(Ecole Rochefort)
AJUSTEURS P3
Fabrication et Outillage
FRAISEURS P3
Fabrication et Outillage
PERCEURS P2-P3
Fabrication
RECTIFIEURS P2 - P3
Fabrication
TOURN. - OUTIL. P3
ELECTRICIENS P3
(atelier ou montage)
MAGASINIERS D'OUT.
Caution. Agent. accr. Bénéficie PRESENTER, rue Contrainc (Convoyeur, BOURG-LA-REINE. Gare Recon. Ouv. tous les jours 8 à 12 h. et 14 à 18 h. Sauf dim. et lun. à 11 h.
VITRY-SUR-SEINE
TOURNEURS P2
DECOLLETEURS P2
TOLIERS P2
PERCEURS rue Rodolphe P2
MAGASINIERS P1
O.S. CADMIEUR
Avantages sociaux
Restaurant d'Entreprise
RUNAY, 6, rue de Strasbourg, VITRY-SUR-SEINE

SOCIETE MECANIQUE recherche
Soudeur P1 - P2
AUTOGENE ET ELECTRIQUE
Se présenter AMS, 31, rue J.-J.-Rousseau, IVRY. Tél. ITA. 30-44

Usine produits pharmaceutiques Tech.
HMES ROBUSTES
pour travaux divers.
OUVRIERS QUALIFIÉS
FILES capables de conduire petite équipe de manutention. Se présenter : P.D.C., 4, rue Lazarad, FANTIN (Seine)

SIMCA
recherche
POUR USINE DE POISSY

AFFUT.-OUTILL. P3 P2
CAP. FRAISEUR P3
AJUST. déc. mmh P2-P3
ENCOUF.-OUTILL. P3
TOURN.-OUTILLEURS P3
AJUST. Méc. P1 Presses P3
AJUST. M.C.C. P2-P3
TUYAUT. Spécial. Naval.
P1 Tourneurs Fraiseurs
Bestiffeurs. FABRICATION
POLISSEURS P1
OUTILLEURS Toutes P1
O.P.1 CARISTE P.L.

POUR CENTRE TECHNIQUE ARGENTEUIL
AJUSTEURS ETUD P2
ELECTRICIENS R.M.O. P3
AJUSTEURS R.M.O. P2

Se présenter,
TOUS LES JOURS
POISSY 45, rue J.-P.-Timbaud
de 7 h. 30 à 12 h. même samedi
PARIS (8e) 46, rue de Rome
de 8 h. à 19 h. Sam., 8 à 17 h.

IMPORTANTE SOCIETE METALLOGRAPHIE recherche
P3 MODELEURS BOIS MAQUETTISTES
P2 et P3 MAQUETTISTES
en carrosserie automobile
Avantages sociaux — Caution Retraite
Se présenter tous les jours de 9 h. à 12 h. et le samedi de 9 heures à 12 heures PARIS (19e), 46, rue de l'Eglise (Métro : Charles-Michels)

MONTEURS-ELECTRICIENS Industr. et tertiai. **TTES CATEG.**
S.G.T.E. 30, RUE COLBERT (9e). BAL. 37-40

SOCIETE recherche
a) pour SARTROUVILLE
AJUSTEUR FABRICATION P2
b) pour LEVALLOIS
AJUSTEURS-SERRURIERS P2
MONTEURS-CABLEURS
RADIO P1 - P2
AJUSTEUR FABRICATION P2
TOURNEURS P2-P3
JEUNE FEMME O.S.
pour travaux légers
de préf. 9-11 h. et 15-17 heures 55, rue Greffulhe, LEVALLOIS Métro : Pont-de-Levallois

SPERELEC
rech. pour chantiers province :
CHEFS MONTEURS
CHEFS D'EQUIPE
MONT.-ELECTRICIENS H.T.-B.T.
MONT.-TELEPHONISTES
pour SUD-EST
Se présenter 36 matin 80, boul. National, La Garenne-Colombes

TOL. - CHAUDRONNIERS
fortement sondeur P1 - P2
AJUSTEURS P2
MONT.-FRIGORISTES P2
MONT. - MECANICIENS
FABRICATION P2
Avant. sous. Caution. Se prés. 76, rue St-Denis SAINT-OUEN

GALLAY
Route du Port-de-la-Brèche SAINT-DENIS, recherche
CHEF D'EQUIPE PEINTURE
MAGASINIER
Avantages sous. 48 h. et 2 fois Possibilités vacances

Société recherche
AJUST. - OUTILLEURS P3
spécialisée outils découpage et ammortissage, connaissances parfaites plans
TOURNEURS P2-P3
Restaurant. d'entreprise assurera de présent tous les jours sauf samedi. téléphoner ou écrire à Mme DUBOIS, 52, rue Greffulhe LEVALLOIS Métro : Pt-Levallois PER. 30-80. POUR. 240

TOURNEURS P3
FRAISEUR P3
Tél. AL. 65, rue Letellier (15e)

◆ Comptables

RECHERCHE
COMPTABLE
expérimenté et dynamique pr tenue comptab. clients ou fournis., pourb. avanc. Vac. assur. Se pres. ALLIQUANT 16, rue Oller, PARIS (11e).

◆ Empl. de bureau

IMPORT. Rte Pte ARRT, cherche
EMPLOYE BUREAU
HOMME
comptab. anglais. Ecrire Age, référ., et prétent. au Gérant pour réponse à HAVAS 82.184 rue Victoire, 75, qui transmet.

TRES IMPORTANTE SOCIETE CHAMPS-ELYSEES recherche
OPERATEUR IBM
Période : 15 juin - 15 septembre Ecr. à n° 4.875, RWEKETS, B.P. 360-06, PARIS (9e), qui transm.

◆ Vendeurs

Pte AFRIQUE NOIRE
Concess. gros marques automob. Recherche VENDEURS AUTOS appréhendés 25-30 ans Adresser m.s. et prét. à O.R.I.P., 8, r. La Fayette (9e), s./s. réf. 3631

◆ Manutentionn.

Demande **MANUTENTIONNAIRE** HOMME. Poste de Saint-Ouen M. ALLENET, 16, rue du Pas-sage-Montmartre-Pt, TAL. 36-60

◆ Chauffeurs

ON DEMANDE **CHAUFFEURS** livraison, poids lourds et remorques pour durée temporaire ou mi-temps. Se présenter : 8, imp. Cope, PARIS (18e). MAR. 09-31

◆ Garages

MECANICIENS
DODGE 4 x 4, GMC surplus et adaptation ind. Perkins. THE BONS SALAIRES S.P.A., 15, r. de Dantzig (15e)

◆ Carrosserie

JNE TOLIER suiss. Avant. 1951, rue de l'Abbé-Groult (15e)

◆ Bâtiment

SOCIETE D'ELECTRICITE
MORS
Département INSTALLATIONS ELECTRIQUES, recherche
MONTEURS-ELECTRICIENS
BATIMENT ET INDUSTRIEL POUR DES CHANTIERS
pour Chantiers Région Parisienne. Se présenter le matin 16, rue des Cendrières à PARIS (12e). Métro : Gobelins

◆ Divers

Où chets emplois dans journal Les Annonces. Vte parfaite, 2,50

FRANCE FOOTBALL

MON JOURNAL BRÉSILIEN

par Jacques FERRAN

Quand Pelé (à g.), ne gagne pas, il discute...

L'Argentine a enlevé la Coupe des Nations en battant le Portugal (2-0), le Brésil (3-0) et l'Angleterre (1-0), c'est-à-dire en remportant trois victoires sans concéder un seul but. C'est ce que le directeur de notre rédaction, Jacques Ferran, vous relate dans un journal brésilien passionnant.

MERCREDI 3 JUIN

LE DIEU PELÉ? C'EST JANUS

JE suis très heureux d'avoir rédigé mon journal d'hier sans avoir attendu de voir le match d'aujourd'hui. Car j'aurais été tenté de parler autrement de Pelé, d'atténuer les éloges de multiplier les réserves. Et cela n'aurait pas été juste pour le héros de Brésil-Angleterre dont la performance demeure, en elle-même, aussi éclatante.

Mieux encore, je préfère que les éloges de Rio et les critiques de Sao Paulo soient juxtaposés sur cette page plutôt que d'être mêlés. Car j'ai vu véritablement deux Pelé en cinq jours : le dieu triomphant, invulnérable, qui a terrassé l'Angleterre et le diable trugueur et impitoyable qui a permis à l'Argentine de vaincre. Deux Pelé, et non pas un seul, qui cumulerait des qualités et des défauts aussi contradictoires. Deux Pelé comme il y a deux Brésil, celui des gratte-ciel de Copacabana et celui des *favellas*, et comme il y a deux football brésiliens : celui des sommets et celui des abîmes, celui du soleil et celui de l'ombre, celui de la Suède et celui de la Suisse. Souvenez-vous comment, lors d'une rencontre fameuse au Parc, entre Vasco de Gama et le Real Madrid, le football brésilien nous donna un spectacle de rêve avant de nous transporter en plein cauchemar.

Pelé ? Un dieu ? Sans doute. Mais un dieu à deux faces, comme le Janus des Romains.

Donc, le stade de Pacaembu, aux portes de l'énorme Sao Paulo, était rempli de ses 65.000 spectateurs deux heures avant le coup d'envoi. Stade bizarre, hétéroclite, dont les tribunes véritables dessinent un U gigantesque : le côté vide étant occupé par un théâtre baroque, à la façade peinte en bleu. Les préliminaires d'un match important au Brésil durent plus longtemps que le match lui-même. Même après l'entrée sur le terrain des trois arbitres européens, Dienst, Horn et notre Schwinte, j'ai calculé qu'il s'écoulait encore vingt-cinq minutes avant le début des opérations ! Mais les centaines de photographes et de radioreporters qui, le micro à la main, sillonnent le terrain et arrachent des déclarations aux joueurs même pendant les hymnes, même quand ils sont en place pour le coup d'envoi, font partie du spectacle. Le temps passe, la foule

Pelé stoppé par une défense argentine hermétique

ronronne : on dirait qu'avant de se battre les deux armées, comme dans l'antiquité, tiennent à échanger des défis.

Match étonnant qui, en quatre-vingt dix minutes, a complètement changé de visage, comme un vaudeville qui se terminerait en tragédie. Au commencement, 60.000 personnes étaient là qui se demandaient à quelle sauce le Brésil allait manger l'Argentine. A la fin, l'équipe brésilienne n'était plus qu'un jouet disloqué sur lequel s'acharnaient les joueurs du Rio de la Plata.

Que s'est-il passé en une heure et demie ? D'abord ceci qui nous intéresse au plus haut point : l'Argentine, contrairement à son habitude, a adopté délibérément une attitude ultra-défensive. Avec un bétonneur : Ramos Delgado. Et six joueurs chargés individuellement des quatre attaquants et des deux demis brésiliens. Pour « coller » à Pelé, Minella a désigné un joueur inconnu de 21 ans, José Agustin Mesiano, demi d'Argentinos Juniors. Il n'a pas eu de scrupule à l'habiller du maillot n° 11.

Cette équipe argentine, forte de sept défenseurs, est venue pour jouer dans son propre camp. C'est ce qu'elle fait. Chaque fois qu'elle s'empare de la balle, cela ne va pas très loin. Le Brésil tient le jeu bien en main et ne se contente pas de dominer : il règne. Pelé exécute sur l'aile droite un admirable numéro terminé par un centre minutieux. Rinaldo fait admirer la puissance de son tir. Il n'y a pas de match : rien que la rencontre du suzerain et de son vassal.

Mais, au bout d'un moment, on se prend à penser que « c'est bien beau, tout ça », mais que c'est inutile. Manifestement, le problème posé par l'Argentine, le Brésil n'est pas en mesure de le résoudre. Faute de jeu collectif ou de changement de vitesse ou de détermination. Et voici que Pelé perd des balles, s'irrite de se voir contré par deux, trois, quatre défenseurs. Il est mal soutenu par ses partenaires, ligoté et « frictionné » par ses adversaires. On dirait, avant même l'incident de la 27e minute, que le moteur brésilien cesse de tourner faute de carburant, faute d'inspiration.

C'est alors que Pelé se venge, bassement. Il a certes reçu des coups, il a certes été victime d'une obstruction évidente de Mesiano que M. Dienst n'a pas vue. Mais cela n'excuse pas son geste, ce « coup de boule » rapide et brutal qu'il donne en plein visage de son adversaire, pendant que M. Dienst et, si l'ose dire, 60.000 spectateurs ont le dos tourné. Moi, il se trouve que je regardais Pelé, que je le guettais. J'ai nettement vu son acte et pourtant il l'a accompli, furtivement, habilement, avec autant de génie, si l'on peut dire, qu'il met à exécuter ses feintes.

Il ne sera donc pas expulsé, mais il sera puni. Car il semble que son attitude ait cassé le moteur brésilien qui commençait à s'enrayer. Comme si les jeunes joueurs du Brésil étaient atterrés du geste méprisable que venait d'accomplir leur dieu. Et comme si le dieu lui-même sentait la honte lui couper les jambes !

Quant aux Argentins, vous pensez s'ils vont profiter de la situation et multiplier les irrégularités, les accrochages, les obstructions. Comment le leur reprocherait-on ? C'est Pelé qui a donné le mauvais exemple. Il n'y a rien de plus redoutable que des bourreaux auxquels on donne le droit de jouer les victimes : ils mettent le géant Rattin sur Pelé, font rentrer le jeune Robert Telch à la place de Mesiano, dont le nez cassé saigne, et ces pêcheurs qui sentent le poisson ferré commencent à le « fatiguer », jusqu'à la mort. Un but d'Onega avant le repos. Et deux buts de Telch en deuxième mi-temps. Des buts-promenade, des buts-punition. Pendant ce temps, Gerson manque un penalty accordé, bien à la légère, par M. Dienst à la suite d'une grande mise en scène de Pelé.

Et voilà comment le Brésil est, une fois de plus, tombé dans le piège de l'Argentine et comment cette vérité du football nous a été confirmée qu'un match n'était jamais gagné d'avance. Mais, plus que le talent des Argentins, ce sont les faiblesses brésiliennes qui ont été mises en évidence. Faiblesse de l'attaque, lorsque Pelé n'accomplit rien de décisif. Faiblesse du milieu du terrain, où Gerson et Dias ne sont que les ombres décolorées de Didi et Zito. Faiblesses d'une défense inexpérimentée, que sa manière de faire (zone et recul) condamne à « regarder jouer » l'adversaire avant d'intervenir. Le Brésil devant l'Argentine m'a rappelé un certain Anderlecht devant Dundee.

Le vestiaire des « champions du monde » après l'orage était l'image de la désolation. Didi était venu leur apporter le secours de sa présence. Pelé s'en prenait, à voix basse, à la Commission technique de la C.B.D. Et Feola semblait stupéfait, comme anéanti. « J'ai besoin de réfléchir — nous disait-il — pour y voir clair. »

S'agit-il d'un accident mineur sur la route qui conduit au troisième titre mondial ? Ou d'un rappel à l'ordre qui remet tout en question ? Il est bien trop tôt pour le savoir.

JEUDI 4 JUIN

Le volcan de Pacaembu

CE que j'ai retenu de plus important du match Angleterre-Portugal, c'est le bruit ! Le vacarme plutôt de dizaines et de dizaines d'énormes pétards explosant ensemble ou un à un et transformant le stade de Pacaembu en un volcan crachant le feu, la fumée et le tonnerre.

(Suite pages 20 et 21)